

Institut d'Études Politiques de Paris
Ecole doctorale de Sciences Po

**L'idée de tradition au cœur de la politique du régime russe
contemporain**
*Une stratégie d'influence et de puissance mise au défi de
l'impératif de modernisation*

*« Moscou est désormais considérée comme
la capitale de l'Internationale conservatrice. »*
Mikhaïl Remizov¹

*« Le but de l'idéologie proposée [...] est de créer un centaure
à partir de l'Orthodoxie et de l'économie de l'innovation,
à partir d'une haute spiritualité et de la technologie de haut niveau.
Ce centaure représentera le visage de la Russie du XXIème siècle. »*
Vitali Averianov²

Mémoire présenté pour le Master en

Discipline : Sciences politiques

Mention : Théorie politique

Juliette FAURE

Directeurs du mémoire : Gil DELANNOI et Kathy ROUSSELET

2017-2018

¹ Président de l'Institut de stratégie nationale, président du présidium du Conseil d'experts auprès du Collège de la commission militaro-industrielle et membre du Conseil d'experts auprès du Gouvernement de la Fédération de Russie.

² Vice-président du « Club d'Izborsk », think tank conservateur russe, et co-auteur de la « Doctrine russe », le manifeste du national-patriotisme russe.

Table des matières

INTRODUCTION	3
CHAPITRE I. L'UTILISATION DE LA TRADITION PAR LE REGIME RUSSE AU FONDEMENT D'UN MODELE POLITIQUE ALTERNATIF A LA MODERNITE OCCIDENTALE (2000-2018)	10
1. La tradition au fondement des normes politiques	10
1.1. <i>Malgré la tentative de synthèse des valeurs traditionnelles et libérales, le régime russe rompt avec la modernité occidentale (2000-2007)</i>	10
1.2. <i>La formation d'une « culture politique russe » anti-libérale et anti-occidentale pour préserver les traditions et les valeurs traditionnelles (2007-2012)</i>	11
1.3. <i>La légitimation du pouvoir par la tradition (2012-2018)</i>	13
1.4. <i>« La tradition de l'État fort » : un contrat social pré-politique et autoritaire</i>	17
2. La tradition au fondement de l'ordre international	20
2.1 <i>Le néo-révisionnisme russe : défense des traditions contre l'hégémonisme occidental</i>	20
2.2 <i>Défense d'un ordre multipolaire constitué d'une diversité de traditions</i>	22
2.3 <i>Défense des traditions contre l'Occident déchu de sa tradition</i>	24
3. La tradition au fondement de l'identité russe	27
3.1. <i>L'identité traditionnelle : critique des modèles ethno-nationaliste et multiculturaliste</i>	27
3.2. <i>Trois déclinaisons de l'identité traditionnelle : civique, culturelle, civilisationnelle</i>	28
3.3. <i>L'identité traditionnelle : une loi morale collective</i>	32
3.4. <i>L'identité traditionnelle : un biopouvoir</i>	35
CHAPITRE II. TRADITION ET HYPERMODERNISATION : LE DEFI DE LA POLITIQUE DE PUISSANCE RUSSE	37
1. Un régime ni traditionnel ni traditionaliste	38
1.1. <i>Une conception non traditionaliste de la tradition...</i>	38
1.2. <i>...compatible avec un progressisme techno-scientifique</i>	39
1.3. <i>Une approche constructiviste de la tradition</i>	41
2. Le « conservatisme dynamique » : anti-traditionaliste et anti-Lumières	43
2.1 <i>L'alliance de la théologie de la tradition et de la désécularisation de la science</i>	43
2.2 <i>« L'Orthodoxie atomique » : une idéologie néo-cosmiste</i>	44
3. Le « nouveau paradigme » des technologies numériques : un défi nouveau pour l'alliance de l'ontologie de la tradition et du progrès ?	46
3.1. <i>Le maintien du constructivisme étatique à l'épreuve de la nature politique des nouvelles technologies</i>	46
3.2. <i>Le monopole du régime sur la philosophie de la tradition contesté par l'émergence d'idéologies contestataires provoquée par les N.B.I.C.</i>	48
CONCLUSION	49
SOURCES	51

Introduction

Depuis le retour de Vladimir Poutine à la présidence en 2012, la tradition est au cœur de la philosophie adoptée par le régime russe: elle est placée au fondement du pouvoir politique, de l'identité sociale et nationale, et de l'organisation de l'ordre international revendiquée par le régime. La valorisation et l'utilisation de l'idée politique de tradition par le régime russe reflètent la volonté d'établir un paradigme politique alternatif à la modernité politique occidentale. Elle est révélatrice de la critique inédite dont la modernité libérale est sujette, et que l'on retrouve à l'œuvre à la fois au sein de la discipline de théorie politique et dans l'évolution des systèmes politiques contemporains. Dans d'autres pays en développement, en effet, en Turquie, en Inde ou encore en Pologne et en Hongrie, la théorie de la transition démocratique fondée sur l'universalisation des principes de la modernité libérale est de nouveau contestée. Les dirigeants valorisent désormais l'identité traditionnelle de leur pays et revendiquent un certain « exceptionnalisme »³. Au sein des sociétés occidentales, le paradigme de la modernité libérale est également questionné depuis la fin des années 1960 avec la résurgence d'un conflit de valeurs entre les partisans de la déconstruction de toute source de normativité extérieure à la liberté individuelle et les défenseurs du maintien de contraintes normatives issues de valeurs culturelles, traditionnelles voire religieuses au sein de la sphère publique⁴. Depuis la fin des années 2000, le succès électoral de nouveaux populismes de droite en Europe, promouvant un conservatisme social et moral fondé sur les valeurs traditionnelles, révèle la saillance inédite de l'idée politique de tradition au sein des démocraties libérales⁵. Cependant, à de nombreux égards, le recours contemporain à la tradition se distingue du traditionalisme classique construit en réponse à la philosophie des Lumières. En effet, un paradoxe frappe immédiatement: le régime russe combine une rhétorique sur les valeurs traditionnelles avec la promotion de l'hypermodernisation technologique de son pays. Comment comprendre ce « retour » de l'idée politique de tradition et son alliance avec un progressisme techno-scientifique?

L'idée politique de tradition

Une difficulté majeure rencontrée par ce sujet réside dans la définition même du mot « tradition ». Il s'agit donc avant tout d'en préciser l'acceptation que nous en retenons en situant notre travail au sein d'une réflexion de théorie politique.

Une première distinction entre le *fait social* de tradition et l'*idée politique* de tradition s'impose. *En tant que fait social*, la tradition est mise à l'épreuve des transformations socio-économiques majeures issues de la première modernisation enclenchée par la révolution industrielle. Les bouleversements provoqués par l'industrialisation, l'urbanisation, la mécanisation, et l'accroissement des échanges, de leur vitesse et de leur distance s'accompagnent de la disparition progressive des modes de vie

³ Sur la Pologne, voir: Jérôme HEURTAUX, « Le postcommunisme en procès: le renouveau du conservatisme catholique », *La Vie des idées*, juin 2006, n° 13, p. 75-84 ; sur la Turquie: Ahmet INSEL, *La nouvelle Turquie d'Erdogan: du rêve démocratique à la dérive autoritaire* ; sur l'Inde: Chris OGDEN, *Hindu nationalism and the evolution of contemporary Indian security: portents of power* ; sur la Hongrie: Paul LENDVAI et Keith CHESTER, *Hungary: between democracy and authoritarianism*, London, Hurst, 2012, 256 p.

⁴ Sur les « guerres culturelles », voir James Davison HUNTER, *Culture wars: the struggle to define America*, Nachdr., New York, NY, BasicBooks, 1996, 416 p ; sur le retour d'arguments "post-séculiers" dans la sphère publique, voir Jürgen HABERMAS, « Religion in the Public Sphere », *European Journal of Philosophy*, mars 2006, vol. 14, n° 1, p. 1-25.

⁵ Mabel BEREZIN, *Illiberal politics in neoliberal times: culture, security and populism in the new Europe*, Cambridge, UK ; New York, Cambridge University Press, 2009, 304 p.

des sociétés traditionnelles caractérisées par la ruralité, l'homogénéité, la proximité...⁶*En tant qu'idée politique*, la tradition se façonne d'abord dans le cadre de la querelle littéraire entre les Anciens et les Modernes au XVIIIème siècle, dont les termes sont repris en philosophie politique par le clivage entre les Lumières et les anti-Lumières. Symboliquement, le façonnement de la tradition en idée politique est révélé par l'évolution de son utilisation linguistique. En russe, « tradition » se traduit par le mot d'origine slave – *predanie*⁷. La traduction russe du mot d'origine latine – *traditsia* - est définie pour la première fois au XIXème siècle par le dictionnaire de Vladimir Dahl: « tout ce qui se transmet par la voie orale d'une génération à une autre. »⁸ Cette apparition moderne du mot témoigne de la transformation du *fait social de la tradition* relevant des sociétés traditionnelles en *idée politique de la tradition* qui émerge au sein d'un débat provoqué, en philosophie politique, par les Lumières.

Une seconde distinction permet de dissocier la tradition en tant que processus formel de transmission à travers le temps et la tradition en tant que principe ontologique, c'est-à-dire un principe de connaissance de l'essence de l'Être en tant qu'être. Dans son simple sens chronologique de continuité d'une transmission, il est possible de parler par exemple de « tradition soviétique ». Or il s'agit bien pour notre propos d'analyser le recours à la tradition en tant que principe ontologique. Elle se dote seulement d'un sens ontologique lorsqu'elle octroie de la valeur, de l'autorité et de la légitimité au passé *en tant qu'il est passé*. Elle suppose alors, pour prendre les mots de Paul Ricœur, que « la distance temporelle qui nous sépare du passé n'est pas un intervalle mort, mais une *transmission génératrice de sens*. »⁹. En ce sens, si l'on peut parler de la « tradition des Lumières » ou de la « tradition du libéralisme » dans un sens chronologique, la tradition en tant que principe ontologique s'oppose radicalement à la prétention de la modernité libérale fondée par les Lumières. À la notion de « distance traversée », la modernité oppose en effet « celle du passé tenu pour simplement révolu, aboli, absous » et « la contemporanéité intégrale » délivrée de tous préjugés et croyances reçus du passé¹⁰. Il s'agit donc, entre tradition et modernité, d'une confrontation sur le mode de connaissance de la vérité entre d'une part un principe ontologique et de l'autre, une aspiration à l'immanentisation radicale.

Une précision supplémentaire est encore requise pour cerner tout à fait le spectre de notre réception du sens de la tradition. Dans la mesure où notre travail s'inscrit dans une réflexion de théorie politique, nous retenons l'utilisation du principe ontologique de la tradition appliqué en philosophie politique à la fois comme ontologie du politique au fondement de la légitimité des normes et ontologie sociale au fondement de la définition de l'identité collective.

⁶ Voir la distinction entre solidarité mécanique et solidarité organique établie par Durkheim dans son analyse de l'opposition entre les sociétés modernes et traditionnelles: Émile DURKHEIM, *De la division du travail social* (1893), Paris, Presses universitaires de France, 2013, 420 p.

⁷ Sauf pour les noms propres connus et popularisés selon une autre transcription, nous utilisons le système de transcription conventionnelle du russe en français, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Transcription_du_russe_en_fran%C3%A7ais

⁸ Voir Vladimir DAHL, *Толковый словарь живого великорусского языка (Dictionnaire explicatif de la langue grand-russe)*, disponible en ligne: <http://slovardalja.net/word.php?wordid=40416>, (consulté le 18 mai 2018).

⁹ Paul RICŒUR, *Temps et Récit. III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, p. 320-323.

¹⁰ Tocqueville décrit la méthode philosophique moderne en ces termes: « échapper à l'esprit de système, au joug des habitudes, aux maximes de famille, aux opinions de classe, et, jusqu'à un certain point, aux préjugés de la nation ; ne prendre la tradition que comme un renseignement, [...] chercher par soi-même et en soi seul la raison des choses ». Alexis DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique (choix de textes)*, Paris, Flammarion, 2010, p. 150.

État de la question

Notre sujet s'inscrit à la rencontre de deux types de littérature : l'étude du système politique russe et la question de la tradition en théorie politique.

- *Une question russe*

Du point de vue de l'étude du système politique russe, l'utilisation de l'idée politique de tradition recouvre deux enjeux majeurs.

Premièrement, elle s'inscrit dans la problématique de refondation d'un ordre politique à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique (URSS). À cet égard, elle est liée aux défis classiques associés à la construction d'un nouvel État-nation: le besoin de légitimer les institutions et l'autorité politiques et de définir une identité collective. À cela s'ajoutent les conditions liées au contexte particulier de la Russie postsoviétique, à savoir la redéfinition d'un ethos collectif pour combler ce qui a été identifié par le pouvoir comme un vide moral et idéologique après la dissolution de l'idéologie soviétique. Notre réflexion s'inscrit au sein de la littérature qui étudie le fonctionnement du système politique russe depuis l'effondrement de l'URSS¹¹ ainsi que l'évolution des identités politiques, sociales et religieuses qui participent à la reconstruction d'une identité nationale en Russie¹².

Deuxièmement, le recours à l'idée politique de tradition s'inscrit au sein d'un débat classique qui oppose le modèle russe au modèle occidental depuis le début du XIX^{ème} siècle. Le XVIII^{ème} siècle russe est classiquement associé à un siècle de rupture avec le passé et d'imitation du modèle européen. La modernisation occidentale est émulée par Pierre le Grand puis Catherine II¹³. Au XIX^{ème} siècle, au contraire, l'observation de la Terreur qui saisit en France provoque une réflexion sur les limites de l'imitation du modèle européen. La réaction de la haute société russe à la Révolution française s'exprime majoritairement par un désir de retour aux traditions¹⁴. La définition de la tradition donne lieu à un exercice inédit de philosophie politique à la faveur duquel la pensée de la tradition fleurit. Au lendemain de la Révolution bolchevique, la légitimité de la tradition est expulsée des fondements normatifs du nouvel ordre politique soviétique. La philosophie politique de la tradition est maintenue par les penseurs russes en exil et réintègre les débats domestiques à partir du dégel des années 1960. Cette pensée donne lieu à deux interprétations divergentes de la tradition : l'une, national-libérale allie la tradition aux valeurs universelles et domine la scène idéologique et médiatique à partir de la pérestroïka, l'autre, national-conservatrice, oppose la tradition russe à l'Occident et scelle la coalition traditionaliste hostile à la transition vers la démocratie libérale. Face à la thèse de la « fin

¹¹ Dans la lignée des travaux de Marlène Laruelle, Françoise Thom, Françoise Daucé, Richard Sakwa, Anne de Tinguay, Jean-Robert Raviot.

¹² Dans la lignée des travaux de Kathy Rousselet, Gilles Favarel-Garrigues, Alexandre Agadjanian, Kristina Stoeckl, Jutta Scherrer, Maria Engström, Mark Bassin.

¹³ De Pierre le Grand à Catherine II, le XVIII^{ème} siècle russe est classiquement pensé comme un siècle de rupture avec le passé et d'imitation du modèle européen : « Dans l'histoire de la culture russe, le XVIII^{ème} siècle constitue une période bien distincte. D'une part, il représente une rupture radicale avec le passé moscovite. [...] D'un seul coup, sautant par-dessus des périodes entières, la scolastique, la Renaissance, la Réforme, la Russie abandonna une civilisation provinciale, cléricale, presque médiévale, pour entrer dans l'ère de la Raison. [...] Le XVIII^{ème} siècle russe fut, par excellence, celui de l'imitation et de l'apprentissage. On a dit que Pierre le Grand, au cours des premières décennies du siècle, avait emprunté les techniques occidentales, que l'impératrice Élisabeth, vers le milieu de la période, s'intéressa essentiellement à la mode et aux manières occidentales, et que la Grande Catherine, dans le dernier tiers du siècle, importa en Russie les idées de l'Occident. Bien que simpliste, ce schéma contient une certaine vérité. Il indique en gros les étapes de l'assimilation par les Russes de la civilisation occidentale, et montre que, vers 1800, elle s'étendait à tous les domaines, de l'artillerie à la philosophie. » Voir : Nicholas RIASANOVSKY, *Histoire de la Russie, des origines à 1996*, Paris, R. Laffont, 2005, p. 313.

¹⁴ Voir « Introduction » in Richard PIPES, *Karamzin's Memoir on Ancient and Modern Russia*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1959, 266 p.

de l'histoire », qui proclame l'épuisement des conflits de valeurs et l'achèvement de l'universalisme idéaliste des Lumières, la pensée traditionaliste se maintient dans l'opposition au gouvernement d'Eltsine. Le concept de tradition, porteur d'une critique de l'universalisation du modèle de la modernité libérale, est cependant progressivement réhabilité par le pouvoir. L'adoption d'une voie spéciale de développement, dont les fondements normatifs sont légitimés par la spécificité culturelle et identitaire de la Russie, est entérinée pendant la seconde moitié des années 1990. À partir de 1996, le gouvernement d'Eltsine revendique la définition d'une idée nationale, « Idée russe » et l'établissement d'un ordre international multipolaire reconnaissant sa diversité culturelle. À l'aube du XX^{ème} siècle, la conception national-patriotique de la tradition domine la scène médiatique et idéologique. Elle est progressivement rétablie comme fondement à la source des normes par le régime de Vladimir Poutine.

Deux caractéristiques majeures de l'idée russe de tradition retiennent notre attention. D'abord, la singularité de la pensée russe de la tradition s'illustre dans sa capacité à rejeter et se distinguer du concept de « modernité » comme d'un élément étranger, venu de l'Occident. Au couple tradition/modernité, la pensée russe ajoute en effet le couple tradition/Occident. De fait, à l'occasion de cinq moments majeurs de rupture et de refondation dans l'histoire russe, le pouvoir s'est appuyé sur une idée venue de l'étranger pour introduire une évolution radicale: la conversion de la Russie kiévienne à l'Orthodoxie de rite byzantin à la fin du X^{ème} siècle, la rupture avec les Vieux Croyants lors des réformes inspirées de l'Orthodoxie de rite grec mises en place par le patriarche Nikon en 1666, les réformes occidentalistes de Pierre le Grand, la Révolution bolchevique et la transition au libéralisme en 1991. A chacun de ces grands moments de refondation de l'identité russe, l'innovation est associée à l'étranger. Le couple conceptuel tradition/Occident qui structure la pensée russe a ainsi permis le développement de ressources idéologiques délibérément en contradiction avec la grammaire de la philosophie occidentale.

Une seconde caractéristique du concept russe de tradition provient de la rupture opérée dans la pensée de la tradition au tournant du XIX^{ème} siècle/XX^{ème} siècle. Alors que le traditionalisme du XIX^{ème} siècle favorisait une interprétation autoritaire et maximaliste de la tradition, les philosophes et théologiens russes du XX^{ème} siècle pensent la tradition comme un principe créatif. La philosophie de la tradition de Berdiaev ou Chestov, par exemple, fonde un nouveau rapport à la tradition, qui ne se pense plus comme un *credo* autoritaire mais comme une « tradition créatrice », qui s'avère ainsi à la fois « ultra-moderne » et « anti-moderne »¹⁵.

Hypothèses

Nous émettons l'hypothèse que le recours contemporain du régime russe à la tradition ne sert pas simplement à refonder une continuité historique et politique après deux tentatives de refondation radicale de l'ordre politique en 1917 et en 1991. Il vise également à fonder un modèle politique en réponse à ce qui est identifié par le régime russe explicitement à partir de 2012 comme une crise de la modernité libérale dans les sociétés occidentales. Le régime russe manifeste ainsi une volonté de rupture paradigmatique de long terme par rapport au modèle occidental. Par ailleurs, le conservatisme traditionaliste promu par le régime s'accommode de la promotion d'une hypermodernisation technologique du pays. L'ambivalence du régime – conservateur sur le plan des valeurs et progressiste sur le plan de la croissance technoscientifique – caractérise un nouveau type d'idéologie politique, le « conservatisme dynamique ».

¹⁵ Nous reprenons ici la terminologie employée par Antoine COMPAGNON dans *Les Antimodernes: de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005, 464 p.

Corpus

Afin d'éprouver cette hypothèse, notre travail se fonde sur l'analyse d'un corpus fondamental constitué des discours du président russe, Vladimir Poutine, et du ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov. Il se limite donc à la compréhension de la tradition du point de vue de « l'offre politique » par le pouvoir, et non comme « demande sociale » émanant de la population, de l'électorat ou de la société civile.

Méthode de sélection des textes

Mon travail situe l'utilisation de l'idée politique de tradition au sein de la période initiée par l'arrivée à la présidence de Vladimir Poutine en mars 2000. Cependant, mon corpus se concentre sur la période 2012-2018 pour analyser de manière exhaustive l'ensemble des discours du chef de l'État. L'année 2012 est classiquement considérée comme un tournant charnière dans l'évolution du système politique¹⁶. Par rapport à l'esprit de synthèse entre les valeurs libérales et traditionnelles poursuivi par les deux premiers mandats présidentiels de Vladimir Poutine (2000-2008) et la libéralisation entamée par Dimitri Medvedev (2008-2012), la réélection de Vladimir Poutine en 2012 se fait sur un programme politique dominé par la ligne national-patriotique qui érige la préservation des traditions en priorité politique. Ce tournant est signifié par une inflexion nette dans le champ lexical des discours politiques du chef de l'État, désormais dominés par les expressions telles que « traditions », « identité traditionnelle », « valeurs traditionnelles », « religions traditionnelles », « sexualité traditionnelle », « famille traditionnelle », « valeurs morales », « moralité », « valeurs spirituelles », « code culturel », « code civilisationnel », « code génétique », « héritage inaliénable », « histoire ininterrompue », « histoire millénaire »... Par ailleurs, la rhétorique sur l'idée de tradition s'accompagne d'effets normatifs considérables avec l'adoption de lois promouvant les valeurs traditionnelles dans l'éducation, la culture, le droit privé. À l'international, l'annexion de la Crimée en 2014 et l'institutionnalisation de l'Union économique eurasiennne en 2015 actent la sortie de la Russie de l'ordre « occidental » post-guerre froide dont elle réfute l'universalisme pour affirmer l'existence d'un ordre international multipolaire caractérisé par une diversité de traditions.

Le choix de se concentrer uniquement sur les discours du chef de l'État se justifie par le caractère hyper-centralisé du pouvoir au sein du système politique russe, entretenu par l'hyper-présidentialisation prévue par la Constitution de 1993 et par la doctrine de l'État fort poursuivie à partir de 2000. Mon analyse intègre également les discours du ministre des Affaires étrangères russe, Sergueï Lavrov, lorsque celui-ci est envoyé en tant que représentant de l'État russe à l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

Mon corpus inclut plusieurs catégories de discours :

- Les discours annuels à l'Assemblée fédérale.
- Les discours annuels à l'occasion d'une fête nationale : la Victoire de la Seconde guerre mondiale, le Jour de la Russie, le Jour de l'Unité.
- Les conférences du président avec questions-réponses de journalistes et de la population russe : la conférence de presse annuelle, la « Ligne directe ».
- Les entretiens avec les médias (presse et télévision) russes et étrangers.
- Les discours à l'occasion de rencontres du président avec des groupes ciblés : communautés religieuses, minorités ethniques, conseil d'experts, communauté de scientifiques...

¹⁶ Voir par exemple l'emploi des termes « Kulturkampf » et « révolution conservatrice » pour qualifier le tournant instigué par la réélection de Vladimir Poutine en 2012 par Richard SAKWA dans *Putin Redux: power and contradiction in contemporary Russia*, Abingdon, Oxon ; Burlington, VT, Routledge, 2014, p. 159 et 173.

- Les discours à l'occasion des rencontres internationales annuelles en Russie : la conférence de Valdai et le forum économique international de Saint-Petersbourg.
- Les discours à l'occasion de sommets internationaux : lors de l'Assemblée générale de l'ONU, le sommet annuel de l'Organisation de Coopération de Shanghai, les sommets Russie-Union européenne à Bruxelles.

Méthode d'analyse des textes

Mon analyse de la tradition dans les discours politiques du régime russe suit la méthode d'analyse de Quentin Skinner en théorie politique et sa distinction des deux dimensions du langage: le sens et l'utilisation¹⁷. D'une part, j'adopte une approche herméneutique pour dégager la signification des concepts pour celui qui les mobilise. D'autre part, je complète cette approche par une analyse de la portée politique de cette idée. À cette fin, j'analyse le contexte historique, politique et intellectuel dans lequel s'inscrit l'occurrence de l'idée : l'événement qui provoque la prise de parole, l'auditoire auquel elle s'adresse, les circonstances auxquelles il est fait référence, les visions adverses et l'identité des groupes auxquels elle répond.

Difficultés et limites

La difficulté majeure de mon travail réside dans le caractère polysémique du mot tradition que l'on pourrait qualifier de « mot-valise ». Comme expliqué plus haut, j'ai tenté de circonscrire le traitement de cette idée à une acceptation délimitée dans le champ de la philosophie politique. Cependant, cette tâche est compliquée par l'utilisation délibérément floue et flexible du concept de tradition favorisée par les discours politiques étudiés. La tradition ou les traditions invoquées par ces discours sont rarement clairement définies et, lorsqu'elles le sont, autorisent des contradictions apparentes. À titre d'exemple, nous avons répertorié trois notions de tradition véhiculées par la doctrine des nationalités du régime : une tradition au sens ethnique, une tradition au sens civique et une tradition au sens civilisationnel. Loin de vouloir parvenir à une cohérence totale de la signification de l'idée politique de tradition, nous avons restitué son ambiguïté, son hybridité, son arbitraire parfois, en considérant ces traits comme précisément caractéristiques de la nature du régime et de l'idéologie russes contemporains.

Une seconde difficulté réside dans la lecture diachronique de l'idée russe de tradition. Les références aux penseurs et philosophes de l'histoire des idées russe dans les discours du régime sont nombreuses. Elles témoignent d'une volonté de filiation historique et intellectuelle. L'évaluation de la cohérence de cette filiation, et tout simplement de la signification de son allusion, requiert une grande maîtrise de la pensée de chaque auteur mobilisé, du contexte historique et intellectuel précis dont sa pensée est extraite, et de l'œuvre de sédimentation et de transformation de l'interprétation de sa pensée à travers le temps. La difficulté à restituer de manière précise et experte la pensée des auteurs mobilisés et à les confronter à leur ré-interprétation et leur utilisation contemporaines constitue une limite évidente à mon travail. Cependant, afin d'instruire ma compréhension des termes et des références mobilisés par les discours, j'ai mené une série d'entretiens avec des universitaires, philosophes et penseurs russes à l'été 2017¹⁸. Nos échanges, leurs

¹⁷ Quentin SKINNER, *Visions of politics: vol 1: regarding methods*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 209 p.

¹⁸ Alexis Kozyrev, doyen adjoint de la faculté de philosophie de l'Université Lomonossov de Moscou (MGU) ; Mikhaïl Masline, titulaire de la chaire d'histoire de la philosophie russe de la faculté de philosophie du MGU ; Elena Taho-Godi, professeure au département d'histoire de la littérature russe au MGU et directrice du département de recherche responsable du patrimoine philosophique d'Alexeï Lossev à la bibliothèque Lossev ; Alexeï Routkevitch, doyen de la faculté des sciences humaines à l'École des Hautes Etudes en Sciences Economiques de Moscou (HSE) ; Leonid Polyakov, professeur au département de science politique à la HSE ; Natalia Likvintseva, directrice de recherche à la bibliothèque Alexandre Soljenitsyne de l'héritage de l'émigration russe ; Sergueï Khorouji, professeur à l'Institut de philosophie de l'Académie des

réflexions et leurs enseignements ont constitué un travail précieux de préparation du traitement de mon corpus.

Structure

Nous émettons deux arguments qui correspondent à la structure en deux chapitres de notre travail.

Notre premier chapitre argumente que le régime russe contemporain a placé la tradition au fondement d'un ordre politique, social et international, revendiqué comme alternative au modèle occidental. Cette ambition se manifeste explicitement à partir de 2012. Dans l'ordre politique, le régime recourt à la tradition comme source de légitimité au fondement de « l'État fort ». Dans l'ordre social, la tradition est invoqué au fondement d'une doctrine de nationalités définie par un « code culturel » traditionnel et la mise en place d'une discipline sociale et morale fondée sur les valeurs traditionnelles. Enfin, dans l'ordre international, la sortie de l'ordre « occidental » post-guerre froide est revendiquée au nom de la défense d'un ordre international fondé sur la reconnaissance de sa diversité de traditions.

Notre deuxième chapitre révèle la nature hybride du régime russe et de son idéologie impliquée par sa promotion concomitante de l'idée politique de tradition et de l'hypermodernisation technoscientifique. La réhabilitation de la tradition en tant qu'ontologie au fondement du pouvoir politique, de l'ordre social et de l'ordre international convoque une philosophie du déterminisme (enracinement de l'homme dans une culture et une communauté), de l'hétéronomie (existence d'une autorité contraignant la liberté individuelle) et de la limite (le monde traditionnel est normé et agencé par des finalités). Au contraire, le développement techno-scientifique se fonde sur une philosophie néo-libérale qui suppose la possibilité de repousser voire de dépasser les limites propres au passé, à la nature et à la condition humaine. À cet égard, nous affirmons que l'utilisation de la tradition dans le discours politique contemporain ne peut se comprendre au regard de la terminologie de science politique classique qui oppose régime moderne et régime traditionnel, idéologies progressistes et idéologies traditionalistes. Nous tentons de restituer l'hybridité de l'idéologie contemporaine du régime en le situant en continuité avec un courant de pensée russe – le cosmisme - qui place le développement scientifico-technique au service d'une conception traditionaliste du monde .

sciences de Russie ; Alexandre Agadjanian, professeur de sciences des religions à l'Université d'État des sciences humaines de Russie (RGGU) ; Andreï Desnitski, bibliste et professeur à l'Académie des sciences russe ; Piotr Mikhaïlov, professeur à la faculté de théologie de l'Université Saint-Tikhon de Moscou ; Oleg Kharkhordine, professeur au département de science politique et sociologie de l'Université européenne de Saint-Petersbourg ; Boris Pruzhinine, rédacteur en chef de la revue « Questions philosophiques » (*Voprosy Filozofii*) et Mikhaïl Remizov, président de l'Institut de stratégie nationale, président du présidium du Conseil d'experts auprès du Collège de la commission militaro-industrielle et membre du Conseil d'experts auprès du Gouvernement de la Fédération de Russie.

CHAPITRE I. L'UTILISATION DE LA TRADITION PAR LE REGIME RUSSE AU FONDEMENT D'UN MODELE POLITIQUE ALTERNATIF A LA MODERNITE OCCIDENTALE (2000-2018)

Face à un diagnostic de crise de la modernité libérale des sociétés occidentales explicitement formulé par le régime russe à partir de 2012, la tradition est rétablie au fondement de la légitimité du pouvoir politique, de l'identité sociale et de la diversité culturelle d'un ordre international multipolaire.

1. La tradition au fondement des normes politiques

1.1. Malgré la tentative de synthèse des valeurs traditionnelles et libérales, le régime russe rompt avec la modernité occidentale (2000-2007)

Lorsqu'il accède à la présidence en mars 2000, Vladimir Poutine intègre la tradition à un programme centriste qui vise à établir une synthèse des héritages de l'histoire russe et une synthèse entre les valeurs traditionnelles et les valeurs libérales. Cependant, sa politique évolue vers une confrontation croissante de la spécificité russe avec les canons de la modernité politique occidentale.

V. Poutine manifeste d'abord une volonté de synthèse des héritages de l'histoire russe. En réhabilitant officiellement la mémoire de l'histoire soviétique et en affichant sa sympathie pour la nostalgie de l'*homo sovieticus*, V. Poutine comble le manque d'adhésion culturelle au libéralisme postsoviétique. Il déclare notamment: « ni mon cœur ni ma raison ne pourrait accepter que nos mères et pères aient vécu pour rien. »¹⁹ Et il restaure des symboles soviétiques majeurs : l'air de l'hymne nationale choisi par Staline, le drapeau soviétique rouge dans l'armée et le mausolée de Lénine. Le choix d'endosser une vision synthétique des périodes de l'histoire russe se révèle également dans le calendrier des fêtes nationales. La célébration de la Victoire de la « Grande Guerre patriotique » le 9 mai est érigée au rang de commémoration nationale majeure et fédératrice. Mais les vertus de patriotisme militaire, de résistance à l'envahisseur et de puissance sont également associées à l'époque tsariste, à l'occasion du « Jour de l'Unité »²⁰. Enfin, le « Jour de la Russie », célébré le 12 juin depuis 1992, commémore la déclaration de la souveraineté de la République Soviétique de Russie, et le début des réformes libérales. Le régime de V. Poutine cultive ainsi un esprit de synthèse entre les héritages tsariste, soviétique et libéral.

Vladimir Poutine exprime également une volonté de synthèse entre tradition et modernisation, comme l'indique la combinaison des trois grandes priorités de son mandat annoncées dans son article programmatique intitulé « La Russie à l'aube du millénaire »²¹: l'élaboration d'une « idée russe » pour le XXI^{ème} siècle, la construction d'un État fort et la mise en œuvre d'une économie fonctionnelle²². Dans ce dernier volet, l'article détaille la série de réformes modernisatrices, d'inspiration libérale, mise en place au cours des années 2000 : réforme du système bancaire, réforme fiscale, réforme du système financier et politiques d'attraction du capital étranger... Dans tous les domaines, Vladimir Poutine affirme son ambition de moderniser le pays par la voie d'un développement économique, scientifique et technologique rapide.

¹⁹ Cité par J. SCHERRER, « Idéologie, identité, mémoire: une nouvelle "idée russe"? », art cit, p. 129.

²⁰ Célébrée le 4 novembre depuis 2005, cette fête rappelle la victoire de Minine et Pojarski contre les Polonais en 1612.

²¹ Vladimir POUTINE, *Россия на рубеже тысячелетий (La Russie au tournant du millénaire)*, http://www.ng.ru/politics/1999-12-30/4_millennium.html, 12 décembre 1999, (consulté le 12 mai 2018).

²² V. POUTINE, « Россия на рубеже тысячелетий », art cit.

Cette tentative de synthèse idéologique entre les héritages de l'histoire russe et entre tradition et modernisation lui vaut les qualificatifs de « centrisme poutinien »²³ ou encore de « libéral-conservateur »²⁴ lors de ses deux premiers mandats.²⁵ L'esprit de « synthèse », cependant, loin d'être enclin au pluralisme idéologique, est celui de la canalisation des tendances politiques et de l'absorption de tous les lieux de pouvoir par la seule autorité de l'État. De 2000 à 2008, la politique du Kremlin construit en effet un espace normatif autoritaire et hypercentralisé autour de l'État.

C'est ce concept de l'État fort, justifié selon le régime par la particularité culturelle et les traditions russes, qui est à l'origine de l'évolution du pays vers un modèle politique de l'exception plutôt que de la fusion avec les normes occidentales. Dans son article programmatique, V. Poutine présentait déjà l'État fort comme « procédant des traditions de la Russie »²⁶. Une fois investi président, Vladimir Poutine déclare encore : « la centralisation fait partie du code génétique russe »²⁷.

Loin de conduire à une intégration du système russe à la modernité occidentale, les deux premiers mandats de V. Poutine s'emploient finalement à prouver le caractère relatif des systèmes juridiques et politiques d'un pays à l'autre et leur dépendance envers un héritage historique, culturel et institutionnel.

1.2. La formation d'une « culture politique russe » anti-libérale et anti-occidentale pour préserver les traditions et les valeurs traditionnelles (2007-2012)

Sous la présidence Medvedev, marquée par les thèmes de la modernisation et de la libéralisation, le courant national-patriotique développe un programme d'opposition au libéralisme autour de la spécificité des traditions et de la culture politique russes, qui sera au fondement de la campagne présidentielle de V. Poutine en 2012.

L'arrivée au pouvoir de Dimitri Medvedev en mars 2008 est placée sous le signe de la « modernisation ». Son programme, exposé dans l'article « Russie, en avant ! », fait du développement économique et technologique la priorité de son mandat. Un des projets phare du mandat de Dimitri Medvedev, le centre d'innovation technologique « Skolkovo » placé à la périphérie de Moscou, en est un symbole. De manière générale, Dimitri Medvedev amende la pratique du pouvoir comme État fort. Il déclare notamment :

« [La modernisation de la Russie passe] par une réduction de l'État pour faire naître progressivement des institutions similaires à celles de l'Europe et favoriser ainsi les développements autonomes, l'esprit d'entreprise et la croissance économique intensive. »²⁸

Dans ce contexte, les valeurs traditionnelles sont défendues par le nouvel activisme d'acteurs conservateurs paragouvernementaux.

Premièrement, l'Église Orthodoxe russe devient de plus en plus active et influente sur la scène politique et culturelle en Russie et à l'international. Elle s'érige en promoteur de normes morales et centre son programme autour des « valeurs traditionnelles »²⁹. En

²³ Richard SAKWA, *Putin Redux: power and contradiction in contemporary Russia*, Abingdon, Oxon ; Burlington, VT, Routledge, 2014, p. 199.

²⁴ Sergueï PROZOROV, *Russian Conservatism in the Putin Presidency: the dispersion of a hegemonic discourse*, Copenhagen, CDR, 2004, p. 4.

²⁵ Malgré son apparence hétéroclite, cette alliance idéologique n'est pas nouvelle en Russie. Serge Prozorov y voit une filiation avec le libéralisme chrétien du parti « Cadet » de Pierre Struve qui était majoritaire pendant les premières années de la monarchie constitutionnelle. S. PROZOROV, *Russian conservatism in the Putin presidency*, *op. cit.*

²⁶ V. POUTINE, « Россия на рубеже тысячелетий », art cit.

²⁷ F. THOM, *Comprendre le poutinisme*, *op. cit.*, p. 72.

²⁸ Cité par Érik LESCAR, *Le Discours de Poutine: métamorphoses et continuité*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 91.

²⁹ Kristina STOECKL, « The Russian Orthodox Church as moral norm entrepreneur », *Religion, State and Society*, vol. 44, n° 2, p. 132-151.

2008, le Métropolite Cyrille, qui est alors à la tête du département des relations extérieures de l'Église Orthodoxe, défend devant le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies la « Déclaration Orthodoxe des Droits de l'Homme et de la Dignité ». Adoptée en 2008 par l'Église, cette déclaration est une confrontation ostensible à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen³⁰. Comme l'explique Kathy Rousselet, l'Église orthodoxe fait valoir dans ce texte le primat de la tradition sur les valeurs universelles :

« Dans son préambule, le texte souligne l'existence de plusieurs cultures et civilisations qui possèdent chacune des représentations spécifiques des droits de l'homme. Cette approche civilisationnelle s'oppose à une perception globale du monde. L'Église russe se dit en droit de prôner sa propre vision du monde, inscrite dans une culture particulière. A des logiques transnationales, universelles, l'Église oppose la Tradition, sa tradition. »³¹

Lorsque Cyrille accède au patriarcat en 2009, la visibilité du lobby orthodoxe et son influence sur les décisions politiques russes s'accroissent encore. Le programme social et moral de l'Église reçoit le soutien déterminant de la femme de Dimitri Medvedev, Svetlana Medvedev, qui a notamment pris position en faveur du parti « pro-life » à l'origine de la restriction des conditions d'avortement en 2011. L'Église orthodoxe obtient également la participation de ses membres aux groupes de travail du Comité pour la famille, les femmes et les enfants de la Douma, qui réussit à promouvoir l'adoption de lois restreignant l'Internet au nom de la protection de l'enfant. Enfin, le gouvernement accède à une demande persistante de l'Église depuis les années 1990 : la mise en place d'un enseignement religieux obligatoire à l'école³².

Deuxièmement, face à la nouvelle tendance libérale, démocrate et progressiste du groupe des modernistes au gouvernement, une opposition national-patriotique s'organise contre ce qu'elle perçoit comme une tentative de « briser et rejeter les traditions nationales »³³. Cette opposition reprend les réflexions développées dans le cadre de la cristallisation de l'opposition avec l'Occident à la fin du dernier mandat de Vladimir Poutine. Elle vise à définir une « culture politique russe » dont les normes sont légitimées par les traditions et l'histoire. En juin 2006, déjà, le parti Russie Unie organisait les « Journées de la culture politique russe » pour identifier ses « constantes » et ses « traditions »³⁴. Le thème de la culture politique russe est également repris par les principaux idéologues conservateurs proches de Vladimir Poutine. Ainsi, dans une allocution du 8 juin 2007, qu'il publie ensuite sous le titre « La culture politique russe. Un point de vue utopique », Vladislav Surkov, alors directeur adjoint de l'Administration présidentielle, se fonde-t-il sur des penseurs issus de l'histoire russe tels que le panslave Danilevski, l'eurasiste Troubetskoï, le nationaliste Iline et le penseur chrétien Berdiaev pour qualifier la culture politique russe d'anti-rationaliste, antilibérale et antidémocratique et la présenter comme l'antithèse de la culture occidentale³⁵. La défense de la spécificité de la culture russe est également revendiquée par la publication de deux manifestes politiques rassemblant les idéologues national-conservateurs : la *Doctrine russe (Rousskaïa doktrina)*, rédigée en 2005 par Andreï Kobiakov, Vitaly Averianov et Maxim Kalachnikov, et la

³⁰ Vebjorn HORSFJORD, « Negotiating traditional values: the Russian Orthodox Church at the United Nations Human Rights Council (UNHRC) » dans *Religion, State and the United Nations: Value Politics*, Anne STENSVOLD (ed.), London, Routledge, 2016, p. 200.

³¹ Kathy ROUSSELET, « La Querelle des matricules ou l'imaginaire complexe des chrétiens orthodoxes russes », Ariane ZAMBIRAS et Jean-François BAYART (eds.), *La cité Culturelle: rendre à Dieu ce qui revient à César*, Paris, Karthala, 2015, p. 75-97.

³² J. RADVANYI et M. LARUELLE, *La Russie, op. cit.*, p. 94.

³³ « Стратегия Большого рывка » (« Stratégie du Grand sursaut »), cité par Maxime AUDINET, *Penser la puissance en Russie postsoviétique: lecture contemporaine de l'idée politique de derjavnost'*, Mémoire: Théorie politique: Paris: Institut d'études politiques: 2014. 116 p.

³⁴ É. LESCAR, *Le discours de Poutine, op. cit.*, p. 53-54.

³⁵ *Ibid.*, p. 55-56.

« Stratégie du grand sursaut » (*Strategia Bol'chogo Ryvka*)³⁶. En reprenant le programme défendu par ces textes, une opposition conservatrice s'organise en groupes d'influence sous la présidence Medvedev. L'Institut pour un conservatisme dynamique (*Institout dinamitcheskogo konservatizma* – IDK) est ainsi créé en 2009 avec la vocation de fonder une idéologie d'État à partir des fondements traditionnels et spirituels de la Russie³⁷.

C'est donc bien sous la présidence Medvedev que se sédimente, au sein de l'opposition, le programme du tournant conservateur amorcé par la réélection de Vladimir Poutine en mars 2012. Le Club d'Izborsk, creuset de la pensée conservatrice russe, créé au lendemain de la réélection de Vladimir Poutine, s'inscrit ainsi en continuité avec l'IDK. Le Club rassemble l'intégralité des « forces patriotiques » hétéroclites (eurasistes, slavophiles, orthodoxes, monarchistes, néo-soviétiques) du pays mobilisées contre la « machine libérale »³⁸. Présidé par Sergueï Prokhanov, figure symbolique du conservatisme nationaliste des années 1990, le Club compte également parmi ses membres le nationaliste d'extrême droite Alexandre Douguine ou encore la nationaliste orthodoxe Natalia Narotchniskaïa. D'autres factions conservatrices apparaissent en 2012 : la « Coalition Anti-Orange » (en référence à la Révolution orange en Ukraine) de S. Kourguinian ou encore l'Institut pour la Stratégie Nationale de Mikhaïl Remizov. Sans pouvoir se prononcer sur l'influence exacte de ce vivier national-patriotique sur la campagne de Vladimir Poutine aux élections présidentielles en 2012, les connivences idéologiques sont certaines. Le ministre de la Culture, Vladimir Medinsky, participe à la première rencontre du Club d'Izborsk et le Secrétaire d'État à la Commission de l'Union Eurasienne, Sergueï Glaziev, en est membre³⁹.

1.3. La légitimation du pouvoir par la tradition (2012-2018)

En réaction à la crise de légitimité qu'il affronte lors des élections présidentielles de 2012, V. Poutine invoque la légitimité de la tradition contre les oppositions libérale et nationaliste et contre le modèle occidental.

Premièrement, il s'agit d'une crise de légitimité légale. Alors que Dimitri Medvedev avait obtenu le soutien d'une partie de la population, le verrouillage de la candidature par Vladimir Poutine est perçu comme un coup porté au bon fonctionnement des institutions politiques. Le « roque » organisé par le tandem au pouvoir, l'absence de renouvellement de l'élite et des partis politiques et la stagnation au sommet du seul parti Russie Unie donnent aux élections l'apparence d'un plébiscite obligatoire. Deuxièmement, V. Poutine endure une crise de légitimité charismatique : il est récusé à la fois par la nouvelle classe moyenne libérale⁴⁰ et par l'opposition nationaliste⁴¹. Au lendemain de sa

³⁶ M. AUDINET, *Penser la puissance en Russie postsoviétique: lecture contemporaine de l'idée politique de derjavnost'*, op. cit., p. 19.

³⁷ *Ibid.*, p. 16-17.

³⁸ Il compte trente membres permanents, dont plusieurs personnalités influentes et notoires comme Alexandre Douguine, Edouard Limonov, Natalia Narotchniskaïa, ancienne députée du parti *Rodina* proche de l'Église orthodoxe et connue pour ses positions slavophiles, ou encore l'archimandrite Tikhon Chevounov, supposé être le confesseur de Vladimir Poutine. *Ibid.*, p. 17-18.

³⁹ Andreï TSYGANKOV, « Crafting the State-Civilization Vladimir Putin's Turn to Distinct Values », *Problems of Post-Communism*, 3 mai 2016, vol. 63, n° 3, p. 146-158.

⁴⁰ Cette classe moyenne, estimée à 15-20% de la population russe joue désormais un rôle décisif dans l'exigence de l'acquisition de droits politiques. En février 2012, le groupe d'activistes « Pussy Riot » organise une protestation dans l'Église du Christ-Sauveur pour dénoncer la collusion de l'Église orthodoxe avec le pouvoir politique et réclamer la liberté d'expression. De manière générale, l'électorat libéral russe reproche à Vladimir Poutine l'absence de résolution du problème de la corruption et de proposition d'une vision positive pour le développement de la Russie. Voir R. SAKWA, *Putin redux*, op. cit.

⁴¹ L'extrême droite nationaliste organise depuis 2005 les « marches russes » le jour de l'Unité nationale. En 2010, plusieurs milliers de skinheads se sont attroupés devant le Kremlin en clamant des slogans racistes et néo-nazis. Les nationalistes d'extrême-droite maintiennent leur opposition à Vladimir Poutine tout au long de

réélection, sa popularité est toujours faible et en déclin : elle chute à 42% au mois de septembre 2012⁴². Enfin, la légitimité de V. Poutine est remise en cause par une crise de performance de l'économie russe⁴³.

Quelques mois après sa réélection en 2012, Vladimir Poutine adresse à l'Assemblée fédérale un discours qui vise à refonder sa légitimité présidentielle sur l'autorité de « l'éternel hier »⁴⁴. Il déclare :

« La Russie doit être un pays souverain et influent. Nous ne devons pas seulement nous développer avec confiance, mais aussi préserver notre identité nationale et spirituelle. Nous devons être et demeurer la Russie. »⁴⁵

La formule « être et demeurer » (*byt' i octavat'sia*) est le cœur du principe-tradition : elle implique l'antécédence, la transmission et la persévérance d'une essence. Cette formule est déjà présente dans les paroles finales de l'hymne national de la fédération de Russie, reformulées par Sergueï Mikhalkov à partir de l'ancien hymne soviétique: « Ce fut ainsi, c'est ainsi, et ce sera toujours ainsi ! » (*tak bylo, tak iest' i tak boudet vseгда !*). On retrouve désormais fréquemment cette formule quasiment à l'identique dans les discours du président, par exemple :

« Cela a toujours été ainsi dans notre pays ; et je suis sûr que cela sera encore dans le futur ! » (*tak bylo vseгда v nacheï strane ; ouveren tak boudet i v boudouchchem !*)⁴⁶

En recourant à la légitimité de la tradition, le pouvoir s'inscrit dans un processus de continuation de l'histoire longue qui transcende les remous et les protestations conjoncturels. Ainsi lors du « Jour de la Russie », le 12 juin 2012, alors qu'une ultime manifestation se risque dans les rues de Moscou et rassemble les opposants libéraux et nationalistes, Vladimir Poutine en appelle à l'autorité du passé :

« Nous devons apprécier la valeur du passé et sa signification sous-jacente. Nous devons maintenir la continuité des traditions nationales et spirituelles, et nous devons comprendre leur importance pour résoudre les problèmes actuels. »⁴⁷

Tout au long de son mandat, Vladimir Poutine insiste sur l'importance de l'héritage et de la continuation d'un lien issu du passé et préservé de génération en génération. Le Jour de la Russie, qui récompense des personnalités de l'ordre du Mérite National, est l'occasion de sélectionner et de mettre en valeur cette transmission. Vladimir Poutine l'exprime à plusieurs reprises :

la campagne et jusqu'aux lendemains de sa réélection, notamment par la publication du manifeste pour une « Russie libre », critiquant par exemple l'adhésion à l'Organisation Mondiale du Commerce. Voir *Ibid.*

⁴² *Ibid.* p. 193.

⁴³ En 2012, la croissance économique est de seulement 3,4% (alors qu'elle était autour de 9% dans les années 2000), et chute encore à 1,3% en 2013. D'autres facteurs structurels affectent l'économie du pays : le peu de diversification des secteurs industriels, le manque de mobilité du travail, le vieillissement de la population, la fuite des capitaux, la surestimation du rouble, la chute des investissements privés, l'absence d'un climat de confiance pour l'entrepreneuriat... Cette faiblesse de l'économie provoque deux dangers majeurs pour le Kremlin: les gouverneurs régionaux risquent d'exiger plus d'autonomie pour chercher des solutions locales, ce qui ravive le traumatisme latent de la désintégration territoriale, et à l'international, la puissance russe est rivalisée par les Etats-Unis qui, grâce à la révolution du gaz de schiste, produisent désormais plus de gaz que la Russie et talonnent son niveau de production de pétrole. Voir *Ibid.* p. 191-192.

⁴⁴ Il s'agit ici du type de « légitimité traditionnelle » distinguée par Weber dans sa catégorisation des trois sources de légitimité du pouvoir, aux côtés de la légitimité charismatique et de la légitimité légale. Il définit l'autorité de l'"éternel hier" comme « celle des coutumes sanctifiées par leur validité immémoriale et par l'habitude enracinée en l'homme et les respecter. » Max WEBER, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1963, p. 102.

⁴⁵ Vladimir POUTINE, *Discours à l'Assemblée fédérale*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/17118> , 12 décembre 2012, (consulté le 12 mai 2018).

⁴⁶ Vladimir POUTINE, *Discours du Jour de la Victoire (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/20989> , 9 mai 2014, (consulté le 13 mai 2018).

⁴⁷ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de la Russie (2012)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/15629> , 12 juin 2012, (consulté le 13 mai 2018).

« Nous devons toujours [...] chérir les traditions que nos prédécesseurs nous ont transmis à travers les âges »⁴⁸

« Personne n'a jamais réussi à re-coder ou re-modeler la Russie selon son propre format, et n'y parviendra jamais. Il n'y a aucun moyen de nous séparer, de nous arracher ou de nous isoler de nos propres racines et de nos sources [...] ce qui distingue tous les lauréats du Mérite National aujourd'hui est leur capacité à continuer les traditions des générations passées »⁴⁹

« Nous pouvons trouver de la valeur dans notre passé, notre grande histoire et dans les liens indissolubles, vieux de plusieurs siècles, entre les générations, dans nos meilleures traditions, et dans le riche héritage de notre nation. »⁵⁰

Selon V. Poutine, la légitimité de la tradition est double : la tradition représente à la fois la continuité d'un héritage « inaliénable » et les « fondements du renforcement de notre unité et de notre développement moral et spirituel. »⁵¹

- ***La légitimité de la tradition comme continuité d'un héritage historique***

Vladimir Poutine revendique le primat de l'histoire millénaire et ininterrompue de la Russie sur l'héritage parcellaire que revendiquent les courants d'opposition : la nostalgie néostalinienne de la puissance soviétique chez les nationalistes, la fondation libérale de la « Nouvelle Russie » chez les libéraux. Face à l'Assemblée fédérale en 2012, il explique :

« Afin de raviver la conscience nationale, nous devons lier les périodes historiques entre elles et réaliser la simple vérité que la Russie n'a pas commencé en 1917, ou même en 1991, mais plutôt que nous avons une histoire commune et continue qui s'étend sur un millier d'années, et que nous devons nous appuyer dessus pour trouver la force intérieure et le but de notre développement national. »⁵²

Tout au long de son mandat, il insiste sur cette vision de la tradition en tant qu'héritage continu et ininterrompu de l'histoire russe, et par conséquent dotée d'une légitimité supérieure au particularisme idéologique des courants politiques libéraux ou nationalistes. On peut citer notamment les formules récurrentes telles que : « l'indivisibilité et l'intégrité de l'histoire vieille de mille ans de notre pays »⁵³, « nous devons valoriser chaque étape de notre histoire »⁵⁴, « le chemin vieux de plusieurs siècles et ininterrompu de notre Terre natale »⁵⁵. À l'occasion du Jour de l'Unité, V. Poutine a régulièrement rappelé : « le flot ininterrompu des siècles, cette longue route que la Russie a traversé »⁵⁶, « cette fête restaure la continuité, nous fait sentir partie de l'histoire de la Russie »⁵⁷, « notre devoir aujourd'hui [...] est de préserver la continuité de notre histoire

⁴⁸ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de la Russie (2013)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/18325>, 12 juin 2013, (consulté le 13 mai 2018).

⁴⁹ Vladimir POUTINE, *Discours de remise de la médaille du mérite de la Fédération de Russie à l'occasion du Jour de la Russie (2015)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/49697>, 12 juin 2015, (consulté le 13 mai 2018).

⁵⁰ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de la Russie (2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/52145>, 12 juin 2016, (consulté le 13 mai 2018).

⁵¹ V. POUTINE, « Discours le Jour de la Russie (2013) », art cit.

⁵² V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de la Russie (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/45899>, 12 juin 2014, (consulté le 13 mai 2018).

⁵⁵ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de la Russie (2017)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/54765>, 12 juin 2017, (consulté le 13 mai 2018).

⁵⁶ V. POUTINE, « Discours le Jour de la Russie (2012) », art cit.

⁵⁷ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de l'Unité (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/46914>, 4 novembre 2014, (consulté le 13 mai 2018).

millénaire.»⁵⁸ Cette perception unificatrice de l'histoire russe, comme si elle relevait d'un seul héritage cohérent malgré ses grandes ruptures, s'incarne symboliquement dans la politique de construction de monuments commémoratifs. Ainsi, depuis 2016, une grande statue du prince et saint Vladimir qui a converti la Russie kiévienne à l'Orthodoxie trône face aux remparts du Kremlin tandis qu'un buste de Staline a été ajouté en novembre 2017 à « l'Allée des dirigeants », le réintégrant ainsi à la célébration officielle des dirigeants russes à côté des Romanov et de Gorbatchev⁵⁹.

L'association du patriotisme à la préservation d'un « héritage natif et inaliénable »⁶⁰ rend la continuité du passé à la fois sacrée – imposée de manière *a priori* et hors de l'emprise de la volonté individuelle; et stratégique – facteur de puissance et d'unité.

- ***La légitimité de la tradition comme fondement de l'unité et du développement moral et spirituel***

En plus de la légitimité de la tradition comme héritage ininterrompu, Vladimir Poutine revendique la légitimité de la tradition comme transmission de valeurs. À cet égard, il interprète la vague de manifestations qui lui a été opposée pendant sa candidature comme le signe d'un déficit moral et spirituel de la société russe. Lors de son discours de refondation de sa légitimité présidentielle en décembre 2012 à l'Assemblée fédérale, il déclare:

« Cela m'est douloureux de dire ça, mais je dois le dire. Aujourd'hui, la société russe souffre d'un déficit apparent de valeurs spirituelles telles que la charité, l'empathie, la compassion, le soutien et l'assistance mutuelle. Un déficit de choses qui nous ont toujours, à travers notre histoire entière, rendus plus forts et plus puissants ; ce sont les choses dont nous avons toujours été fiers. Nous devons soutenir de tout notre cœur les institutions qui maintiennent les valeurs traditionnelles, qui se sont prouvées capables à travers l'histoire de transmettre ces valeurs de génération en génération. »⁶¹

Il vise ainsi à disqualifier les fondements éthiques des revendications de l'agitation politique pendant la campagne présidentielle. Il répond notamment aux slogans de ses opposants, appelant à une moralisation de la vie politique, par une surenchère morale qui se fonde sur les valeurs transmises par les traditions. Depuis 2012, il emploie abondamment les termes de « moralité » et « spirituel » dans ses discours⁶². Par ailleurs, il revendique la permanence de ces normes, transmises de générations en générations à travers l'histoire russe. Ainsi à Valdaï en 2013, en réponse à la question d'un journaliste de CNN portant sur les raisons du retour de l'importance des valeurs morales et religieuses, répondait-il :

« Au sujet de nos valeurs traditionnelles, je crois que nous devons faire plus attention à elles pour une raison très simple. Une certaine idéologie dominait l'Union soviétique et, indépendamment de mon opinion à ce sujet, elle était fondée sur des valeurs claires et en fait, quasi-religieuses. Le Code Moral du Constructeur du Communisme, si vous le lisez, est une copie pathétique de la Bible. [...] Ce code n'existe plus. Une nouvelle génération de citoyens russes, de jeunes gens ne savent même pas ce que c'est. Mais la seule chose qui peut le remplacer est ces valeurs traditionnelles que vous avez mentionnées. La société s'effondre sans ces valeurs. A l'évidence, nous devons y revenir, comprendre leur importance et avancer sur la base de ces valeurs. »⁶³

⁵⁸ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de l'Unité (2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/16752>, 4 novembre 2016, (consulté le 13 mai 2018).

⁵⁹ Andreï KOLESNIKOV, *History Is the Future: Russia in Search of the Lost Empire*, <https://carnegie.ru/commentary/75544>, 15 février 2018, (consulté le 13 mai 2018).

⁶⁰ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² M. LARUELLE, « Russia as an anti-liberal European civilization », art cit, p. 291.

⁶³ Vladimir POUTINE, *Conférence de presse annuelle (2013)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/19859>, 19 décembre 2013, (consulté le 13 mai 2018).

Là encore, le Kremlin n'hésite pas à présenter sa position de garant des valeurs traditionnelles comme dotée d'une certaine autorité théologique. Maria Engström y voit l'influence de la conception, issue de la « Doctrine russe », du rôle messianique de Moscou comme « Troisième Rome » et « *katechon* », c'est-à-dire gardien d'un ordre traditionnel chrétien contre les forces modernes œuvrant au chaos et à l'apocalypse⁶⁴.

1.4. « La tradition de l'État fort » : un contrat social pré-politique et autoritaire

Au lendemain des élections de mars 2012, le régime russe promeut le principe de l'État fort⁶⁵ en tant que « tradition ». À l'occasion de son discours de refondation de sa légitimité présidentielle face à l'Assemblée fédérale en décembre 2012, Vladimir Poutine déclare : « La Russie se caractérise par une tradition de l'État fort »⁶⁶. Par rapport à la phrase « La Russie se caractérise par un État fort », l'ajout du terme « tradition » ici est éloquent. Il rend le concept « d'État fort » à la fois inaliénable, inamovible et transcendantal, qui échappe à toute possibilité de choix ou de changement. En érigeant l'État fort en « tradition », Vladimir Poutine lui octroie une nécessité et une fatalité qui semblent diminuer sa propre responsabilité de souverain.

Tout au long de son mandat, Vladimir Poutine a recours au particularisme des traditions russes pour justifier le pouvoir fort de l'État lors de ses entretiens avec les médias étrangers. On peut notamment citer :

- Son entretien avec Europe 1 et TF1 en juin 2014. Il explique que les institutions politiques « reflètent les besoins de la Russie. Quels sont-ils ? La vaste majorité des citoyens russes a tendance à se reposer sur leurs traditions, leur histoire et, si je puis dire, leurs valeurs traditionnelles. Je vois cela comme une fondation et un facteur de stabilité pour l'Etat russe, mais rien de tout cela n'est associé au Président en tant qu'individu. »⁶⁷
- Son entretien avec Charlie Rose en septembre 2015. À la remarque du journaliste « Il y a une tradition de leadership fort ici [en Russie] », Il répond : « chaque pays a ses propres traits particuliers, ses propres traditions qui trouvent un écho aujourd'hui et en trouveront dans le futur. Il y a de telles traditions en Russie, mais ce n'est pas une question de figure forte, même si une figure forte est requise au pouvoir, c'est une question sur ce qui est impliqué par ce terme. C'est une chose d'avoir une personne avec des tendances dictatoriales. Mais s'il s'agit un leader juste, qui agit selon la loi et dans les intérêts d'une vaste majorité de la société, qui agit de manière cohérente et orienté par des principes, c'est totalement différent. »⁶⁸
- Son entretien avec Bloomberg en 2016: « [La Russie] est un grand pays qui a des traditions et une culture distinctes. Il est vrai qu'elle a aussi des traditions politiques distinctes. Ce n'est pas un secret que nous avons eu une monarchie absolue et ensuite un gouvernement

⁶⁴ Maria ENGSTRÖM, « Contemporary Russian Messianism and New Russian Foreign Policy », *Contemporary Security Policy*, 2 septembre 2014, vol. 35, n° 3, p. 356-379.

⁶⁵ Après la répression des dernières manifestations du 12 juin, l'opposition politique est étouffée. Les membres de « Pussy Riot » sont condamnés à l'emprisonnement, Alexis Navalny est poursuivi en justice, les appartements de Ksenia Sobtchak, Ilya Yashin et Sergueï Udaltsov sont perquisitionnés, Khodorkovsky est maintenu hors du champ politique par une succession de procès contre sa société Ioukos. Par ailleurs, le contrôle de l'économie et de la société par l'Etat est accentué par l'adoption en juillet d'une loi qui oblige les ONG recevant des fonds de l'étranger à se déclarer « agent de l'étranger ». À cela s'ajoute également la criminalisation de l'organisation de manifestations de rue ou de protestations individuelles non autorisées. En janvier 2013, les élections des gouverneurs régionaux sont supprimées et remplacées par une nomination directe par le Président. Voir R. SAKWA, *Putin redux*, op. cit., p. 210.

⁶⁶ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

⁶⁷ Vladimir POUTINE, *Entretien avec Europe 1 et TF1 (4 juin 2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/45832>, (consulté le 13 mai 2018).

⁶⁸ Vladimir POUTINE, *Entretien avec Charlie Rose pour les chaînes de télévision américaines to CBS et PBS (29 septembre 2015)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/50380>, (consulté le 13 mai 2018).

communiste, dans lequel la base s'est un peu élargie, mais dans une certaine mesure le système de gouvernement était devenu encore plus rigide. »⁶⁹

L'État fort est justifié par un exceptionnalisme culturel, historique et institutionnel russe : des « traditions politiques distinctes ». Cette conception de la permanence de l'État fort en Russie est également reprise aujourd'hui par la thèse du livre d'Andreï Tsygankov, *The Strong State in Russia*, qui considère que les modèles « occidentaux » de répartition et de compétitions de pouvoirs sont inaptes à rendre compte de la spécificité et de la permanence de l'État fort en Russie⁷⁰. L'exceptionnalisme russe permet donc de créer un espace de normativité politique non contestable par les normes associées au modèle occidental. De fait, la revendication de la « tradition de l'État fort » et des « traditions politiques distinctes » de la Russie correspond pour Vladimir Poutine à l'avènement d'une période d'émancipation des modèles de développement étrangers. À la conférence de Valdai en 2013, il déclare ainsi, à la fin de son discours présentant les liens consubstantiels entre puissance et identité, que la période de trouble « postsoviétique », caractérisée par une ouverture aux autres modèles de développement, est parvenue à son terme et qu'il s'agit désormais pour la Russie « de revenir à soi-même, à sa propre histoire » :

« Les années après 1991 ont souvent été nommées l'ère post-soviétique. Nous avons traversé et surmonté cette période turbulente et dramatique. La Russie a traversé ces épreuves et ces tribulations et retourne à elle-même, à sa propre histoire, comme elle l'a fait à d'autres périodes de son histoire. Après avoir consolidé notre identité nationale, renforcé nos racines et être restés ouverts et réceptifs aux meilleures idées et pratiques de l'Est et de l'Ouest, nous devons et allons avancer. »⁷¹

Face à un auditoire russe, V. Poutine défend également une vision du contrat social issu de l'État fort, à rebours du contractualisme libéral. Les termes de ce « contrat social autoritaire »⁷² sont notamment définis par V. Poutine en se référant à Piotr Stolypine :

« Piotr Stolypine considérait de manière juste que l'État est un pouvoir irremplaçable qui prend sa source dans le peuple et l'histoire et œuvre pour leurs intérêts. Il disait que l'État, en réalisant les souhaits du peuple et en développant des traditions culturelles, subordonne les droits des individus particuliers et des groupes au droit de la totalité, et il considérait que la totalité était la Russie elle-même. Ses mots sont toujours pertinents aujourd'hui. »⁷³

Le choix de se référer à Stolypine est révélateur. Premier ministre du tsar Nicolas II pendant la monarchie constitutionnelle, Piotr Stolypine est connu comme un grand réformateur à l'initiative de la libéralisation de l'économie et de l'agriculture russes. Plutôt que de s'appuyer sur Karamzine, la référence russe de la doctrine de l'étatisme autocratique, Vladimir Poutine choisit les propos d'un homme d'État libéral et réformateur, comme pour prouver l'invariance du principe de l'État fort en dépit des types de régimes et d'idéologies au pouvoir.

En revendiquant que l'État fort « prend sa source dans le peuple et l'histoire », le président russe véhicule une vision traditionnelle du contrat social, selon laquelle le peuple est constitué avant son association politique. *A contrario* de la théorie libérale du contrat social qui pense l'avènement de l'État à partir de l'individu, l'État russe est pensé comme une émanation d'un peuple constitué comme peuple avant même d'être institutionnalisé comme peuple. Or, cette conception pré-politique du peuple, qui implique une fondation *ex*

⁶⁹ Vladimir POUTINE, *Entretien avec Bloomberg (1er septembre 2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/52830>, (consulté le 13 mai 2018).

⁷⁰ Andreï P. TSYGANKOV, *The Strong State in Russia: development and crisis*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2014, 259 p.

⁷¹ Vladimir POUTINE, *Discours à Valdai (2013)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/19243>, 19 septembre 2013, (consulté le 13 mai 2018).

⁷² R. SAKWA, *Putin redux, op. cit.*, p. 56.

⁷³ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de l'Unité (2012)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/16751>, 4 novembre 2012, (consulté le 13 mai 2018).

ante, non choisie, naturelle ou traditionnelle du peuple, s'oppose à une construction politique du peuple sur le modèle libéral par voie de mécanismes politiques fondés sur l'autonomie individuelle et des institutions représentatives. En somme, la communauté politique russe relèverait toujours du domaine de la « Gemeinschaft », de normes non écrites d'une communauté, au lieu d'avoir pu se codifier dans les institutions formelles et représentatives d'une société, d'une « Gesellschaft ». Dans son article « Qu'est-ce que la Russie ? », l'historien Orlando Figes explique en effet que la tradition de l'État fort, « tradition impériale », repose sur le maintien d'une conception mythique du peuple russe, à l'inverse de la construction politique et juridique des nations européennes⁷⁴.

Qui plus est, les principes de l'État fort et de la constitution pré-politique du peuple russe sont interdépendants. Selon la formule de Stolypine utilisée par Vladimir Poutine, l'État sert la « totalité, c'est-à-dire la Russie elle-même ». L'État est chargé de maintenir l'essence, l'unité et la continuité du corps politique russe de manière inaliénable, au-delà des ruptures de l'histoire de la Russie et de ses changements de régimes. Toujours selon cette formule, l'État doit servir cette totalité « en réalisant les souhaits du peuple et en développant des traditions culturelles ». L'État noue donc le peuple autour d'une finalité commune par un imaginaire culturel commun. Il se dote ainsi d'une mission téléologique et les « traditions » doivent servir cette vision téléologique du développement.

Le troisième élément de la définition de Stolypine reprise par Vladimir Poutine implique que l'État « subordonne les droits des individus particuliers et des groupes au droit de la totalité ». L'État, en tant qu'il incarne la « totalité », prime sur les factions et les individus. La valorisation du service de l'État est ainsi abondante dans la rhétorique du président. Elle se révèle notamment par la promotion active du patriotisme et de la culture et des vertus militaires. Lors de son discours à l'Assemblée fédérale en 2012, Vladimir Poutine présentait de nouvelles mesures à cet effet :

« Il est important de préserver la mémoire militaire historique de notre pays natal. [...] Nous devons raviver les noms des régiments, des unités militaires et des formations majeures les plus célèbres des époques passées de l'armée russe. »⁷⁵

Après son retour à la présidence en 2012, Vladimir Poutine crée notamment l'agence fédérale « Rospatriote » chargée d'enseigner une éducation patriotique aux enfants et à la jeunesse russes. Dans cette optique, la commémoration de la « Grande Victoire patriotique » du 9 mai 1945 tient également une place centrale et privilégiée dans le calendrier national. A cette occasion, Vladimir Poutine rappelle chaque année la nécessité de perpétuer les « traditions » du service de l'État, de l'héroïsme au combat et du sacrifice pour la patrie ; et de les inculquer aux jeunes générations. Il déclare notamment :

En 2013 : « Au cours de l'histoire, nos ancêtres ont atteint des grands sommets de valeur et de courage au nom de leur terre natale, ont impressionné le monde avec leur courage et leur unité, et ont su comment gagner. Ces traditions sont des exemples pour les générations plus jeunes. »⁷⁶

En 2014 : « Nous allons protéger la Russie et son histoire glorieuse et faire du service à notre pays la plus haute valeur, comme ça a toujours été le cas à travers notre histoire. »⁷⁷

En 2017 : « Un soldat russe est prêt aujourd'hui comme jamais à tout sacrifice pour sa terre natale. »⁷⁸

⁷⁴ Orlando FIGES, « Qu'est-ce que la Russie ? », *Le Débat*, 2001, n° 116, p. 163.

⁷⁵ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

⁷⁶ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de la Victoire (2013)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/18089>, (consulté le 13 mai 2018).

⁷⁷ V. POUTINE, « Discours du Jour de la Victoire (2014) », art cit.

⁷⁸ Vladimir POUTINE, *Discours le Jour de la Victoire (2017)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54469>, (consulté le 13 mai 2018).

2. La tradition au fondement de l'ordre international

L'utilisation de l'idée politique de tradition par la diplomatie russe comporte trois volets : le rejet de l'hégémonisme occidental, la reconnaissance de la multipolarité du monde et la défense des traditions contre l'Occident perçu comme déchu de sa tradition. Ces trois aspects irriguent la politique étrangère russe depuis 2007. À partir de 2012, ils sont mis en pratique de manière inédite par l'annexion de la Crimée en 2014 et la création de l'Union eurasiennne en 2015. Avec ces deux événements, la Russie signe sa sécession hors de l'ordre « occidental » post-guerre froide et en faveur d'un ordre international reconnaissant sa diversité de traditions⁷⁹.

2.1. Le néo-révisionnisme russe: défense des traditions contre l'hégémonisme occidental

En 2007, Vladimir Poutine exposait pour la première fois de manière frontale à la société internationale réunie à la Conférence sur la Sécurité de Munich sa critique de l'illégitimité de l'hégémonie occidentale sur l'ordre mondial. Dans son intervention, il déclarait l'opposition de la Russie à un système unipolaire qui serve les intérêts de la puissance américaine :

« Je considère que le modèle unipolaire n'est pas seulement inacceptable mais également impossible dans le monde d'aujourd'hui. [...] Les normes légales internationales sont en fait en train de ressembler de plus en plus au système légal d'un seul État. Un État et bien sûr, avant tout les États-Unis, a dépassé ses frontières nationales par tous les moyens. Cela est visible dans les politiques économique, politique, culturelle et éducative qu'il impose aux autres nations. »⁸⁰

En 2017, le Ministre des Affaires Étrangères Sergueï Lavrov intervenait au même sommet en revenant sur les dix ans écoulés depuis le discours de Vladimir Poutine. Entérinant le rejet de l'unilatéralisme et de l'unipolarité déjà déclaré en 2007, Sergueï Lavrov clôt cette période en annonçant la sécession russe de l'ordre occidental post-guerre froide et son engagement en faveur de l'avènement d'un ordre mondial post-occidental. Il déclare :

« L'humanité se tient aujourd'hui à un carrefour. La période historique que l'on pourrait appeler l'ordre post-guerre froide est parvenue à sa fin. Son résultat principal, comme nous le voyons, est l'échec total des institutions de la guerre froide à s'adapter aux nouvelles réalités. Le monde n'est ni devenu 'occidentalement centré', ni un endroit plus sûr et plus stable. [...] Les dirigeants dotés d'un sens de responsabilité doivent désormais faire un choix. J'espère que ce choix sera fait en faveur de la construction d'un ordre mondial démocratique et juste, d'un ordre mondial post-occidental, si vous voulez, dans lequel chaque pays développe sa propre souveraineté au sein d'un cadre de droit international et lutte pour équilibrer ses propres intérêts nationaux avec ceux de ses partenaires et avec respect pour l'identité culturelle, historique et civilisationnelle de chaque pays. »⁸¹

La doctrine diplomatique russe s'inscrit en opposition directe à la première thèse de Fukuyama selon laquelle l'effondrement de l'URSS aurait sacré la « fin de l'histoire », entendue dans le sens hégélien de la confrontation idéologique de valeurs, en faveur de la victoire universelle de la démocratie libérale. C'est à cette formule que le régime russe attribue en effet les reproches qu'il émet à l'égard de l'ordre occidental post-guerre froide :

⁷⁹ Dmitri TRENIN, « Russia's Breakout from the post-Cold War System: The Drivers of Putin's Course », *Carnegie Moscow Center*, 2014.

⁸⁰ Vladimir POUTINE, *Discours à la Conférence de Sécurité de Munich (2007)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24034>, 10 février 2007, (consulté le 13 mai 2018).

⁸¹ Sergueï LAVROV, *Discours à la Conférence de Sécurité de Munich (2017)*, http://www.mid.ru/press_service/minister_speeches/-/asset_publisher/7OvQR5KJWVmR/content/id/2648249, 18 février 2017, (consulté le 13 mai 2018).

l'imposition de standards occidentaux qui, sous couvert d'universalisme, servent les intérêts des grandes puissances occidentales. Ce grief est au cœur de ce que Richard Sakwa appelle le « néo-révisionnisme russe ». Le « néo-révisionnisme » se distingue du révisionnisme dans le sens où il maintient son adhésion aux valeurs et aux normes de l'ordre international mais cherche à changer les pratiques des puissances occidentales en son sein⁸² et dénonce notamment l'auto-proclamation de l'occidentalisme libéral en un universalisme, en lieu et place du vrai universalisme. Sous la présidence de Dimitri Medvedev, la Russie mène le premier conflit armé révélateur du néo-révisionnisme annoncé à Munich en 2007 par V. Poutine: la guerre avec la Géorgie d'août 2008 qui aboutit à la reconnaissance par la Russie des Républiques d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud.

Face à ce qu'il perçoit comme une propagation de l'hégémonisme occidental⁸³, le régime russe a mis en place une politique étrangère destinée à modifier « l'ordre occidental » et permettre la venue d'un ordre international pluriel.⁸⁴ Cette politique se fonde sur la valeur et l'autorité de la tradition au fondement de la multipolarité du système international. Pour faire valoir la particularité culturelle russe sur la scène internationale, le régime a déployé plusieurs instruments de *soft power*. En 2004, l'agence nationale d'information russe crée la chaîne de télévision « Russia Today », financée par le gouvernement, avec pour objectif de proposer un accès à une vision alternative aux « médias mainstream » et de diffuser le « point de vue russe sur les événements mondiaux majeurs »⁸⁵. En 2007, la Fondation du Monde Russe (*Russkiy Mir*) est créée et dotée d'un réseau d'antennes à travers le monde pour enseigner la langue et la culture russes et confronter les valeurs de la culture occidentale. Enfin en 2008, la création de l'agence gouvernementale de coopération humanitaire internationale *Rossotrudnichestvo* permet de maintenir les liens et l'influence de la Russie au sein des pays de la CEI.

C'est dans cette même logique de légitime défense des traditions contre les prétentions universalistes occidentales que l'annexion de la Crimée en 2014 est justifiée par Vladimir Poutine et le ministre des affaires étrangères Sergueï Lavrov. Le discours de Vladimir Poutine du 18 mars 2014 à l'Assemblée fédérale évoque ainsi la série de griefs accumulés contre « l'exclusivité » et « l'exceptionnalisme » occidentaux. V. Poutine se réfère au bombardement de Belgrade en 1999, à l'intervention en Afghanistan, en Irak et en Libye⁸⁶, et aux « révolutions de couleur »⁸⁷ en y dénonçant la volonté d'imposer des

⁸² R. SAKWA, *Russia against the rest, op. cit.*, p. 7.

⁸³ Avec l'adhésion des États baltes à l'OTAN en 2004, la Politique européenne de voisinage en Biélorusse, Ukraine, Moldavie et dans les pays du Caucase, ou encore la création à Kiev en 2005 de la « Communauté du choix démocratique » par les États baltes, l'Ukraine, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, la Moldavie, la Roumanie, la Macédoine et la Slovaquie pour faciliter l'adhésion des pays non-membres à l'Union Européenne.

⁸⁴ R. SAKWA, *Russia against the rest, op. cit.*, p. 8.

⁸⁵ Voir la page du site de Russia Today, « About RT », <https://www.rt.com/about-us/>, (consulté le 13 mai 2018).

⁸⁶ Il s'agit de la gestion de l'intervention militaire de la coalition occidentale menée par l'OTAN en Libye. Lors du vote de la Résolution autorisant l'intervention au Conseil de Sécurité de l'ONU en mars 2011, Dimitri Medvedev opte pour une position de neutralité en choisissant l'abstention. Cependant, quelques mois plus tard, l'assassinat de Kadhafi par la coalition révèle la transformation des objectifs initiaux permis par le mandat de l'ONU. En contrevenant à son mandat original de responsabilité de protection des populations civiles, l'intervention a abouti à un changement de régime.

⁸⁷ La série de « révolutions de couleur » - la révolution des roses en Géorgie en 2003, la révolution orange en Ukraine en 2004 et la révolution des tulipes au Kirghizstan en 2005 - et les changements de gouvernement qu'elles ont provoqués sont interprétées par le régime russe comme une tentative, sous influence occidentale, d'obtenir l'uniformisation du monde selon les standards occidentaux.

« standards » à ces nations « qui ne correspondaient pas du tout à leur manière de vivre, à leurs traditions et à leurs cultures »⁸⁸.

Quelques mois plus tard, à l'Assemblée générale de l'ONU le 17 septembre 2014, Sergueï Lavrov affirmait également la légitimité de la position russe en se fondant sur le droit de « vivre en accord avec [ses] traditions » et de lutter contre « la structuration verticale de l'humanité » menée par l'Occident selon ses propres standards⁸⁹.

2.2. Défense d'un ordre multipolaire constitué d'une diversité de traditions

À l'encontre du récit de la « fin de l'histoire », le régime russe soutient la thèse du théoricien du « choc des civilisations », Samuel Huntington. Sergueï Lavrov emprunte ainsi à celui-ci l'expression « diversité culturelle et civilisationnelle » du monde, qu'il utilise de manière répétitive lors de ses interventions à l'Assemblée Générale de l'ONU :

- En 2014: « Il n'y a pas d'alternative aujourd'hui au développement d'un consensus au sujet des règles d'une gouvernance globale durable sous de nouvelles conditions historiques – avec un respect entier pour la diversité culturelle et civilisationnelle du monde et la multiplicité des modèles de développement. »⁹⁰
- Ou encore en 2016: « Il n'y a pas de place pour l'hégémonisme dans le futur, si nous voulons qu'il soit équitable et que les peuples puissent choisir leur propre voie de développement. Cela requiert de respecter ses partenaires, ainsi que la diversité culturelle et civilisationnelle du monde d'aujourd'hui. »⁹¹

À cet égard, dans son discours à l'Assemblée fédérale au sujet de l'annexion de la Crimée en mars 2014, V. Poutine insiste aussi sur la diversité de cultures, de traditions et d'ethnies de la Crimée et rapproche ainsi la Crimée et la Russie sur la base de leur diversité culturelle commune:

« La Crimée est un mélange unique de cultures et de traditions de peuples différents. Cela la rend similaire à la Russie dans son ensemble, où pas un seul groupe ethnique n'a disparu à travers les siècles. Les Russes et les Ukrainiens, les Tatars de Crimée et les peuples d'autres groupes ethniques ont vécu côte à côte en Crimée, retenant leur propre identité, traditions, langage et foi. »⁹²

Dans cet esprit, V. Poutine insiste moins sur la définition substantielle de la tradition (culturelle, ethnique, religieuse) et favorise une conception de la tradition en tant qu'autorité du passé. Il vise à intégrer l'événement au sein du régime de légalité russe en ayant recours à une légitimité qui provient de l'histoire longue et de ce qui « a toujours été »:

« Pour comprendre les raisons derrière ce choix [des électeurs lors du référendum organisé le 16 mars], il est suffisant de connaître l'histoire de la Crimée et ce que la Russie et la Crimée ont toujours signifié l'une pour l'autre. »⁹³

⁸⁸ Vladimir POUTINE, *Discours à l'Assemblée fédérale, à la suite du référendum tenu en Crimée le 16 mars 2014 sur l'intégration à la Fédération de Russie*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/47250>, 18 mars 2014, (consulté le 13 mai 2018).

⁸⁹ Sergueï LAVROV, *Discours à la 69ème session de l'Assemblée générale de l'ONU le 27 septembre 2014*, http://www.mid.ru/meropriyatiya_s_uchastiem_ministra/-/asset_publisher/xK1BhB2bUjd3/content/id/668972?novelty-display-dynamic=novelty, (consulté le 13 mai 2018).

⁹⁰ S. LAVROV, « Discours à la 69ème session de l'Assemblée générale de l'ONU le 27 septembre 2014 », art cit.

⁹¹ Sergueï LAVROV, *Discours à la 71ème session de l'Assemblée générale de l'ONU le 23 septembre 2016*, http://www.mid.ru/press_service/minister_speeches/-/asset_publisher/7OvQR5KJWVmR/content/id/2468262, (consulté le 13 mai 2018).

⁹² V. POUTINE, « Discours à l'Assemblée fédérale, à la suite du référendum tenu en Crimée le 16 mars 2014 sur l'intégration à la Fédération de Russie », art cit.

⁹³ *Ibid.*

La légitimité invoquée est celle du principe-tradition, l'autorité de ce qui a toujours été, qui a été transmis et qui a demeuré malgré les conjonctures historiques. Ce faisant, Vladimir Poutine affirme une philosophie de la tradition en rupture frontale avec la science politique libérale : la tradition est assimilée à la transmission de la « vérité » et de la « justice ». Il se rapproche ici d'une conception théologique de la tradition en tant que transmission des vérités de la foi ou d'une conception ontologique de la tradition en tant que principe herméneutique d'accès à la vérité. Il déclare :

« Dans les cœurs et l'esprit des gens, la Crimée a toujours été une partie inséparable de la Russie. Cette conviction solide est fondée sur la vérité et la justice et a été transmise de génération en génération, à travers le temps, dans toutes les circonstances, et malgré tous les changements dramatiques que notre pays a traversé pendant le XX^{ème} siècle. »⁹⁴

Cependant, V. Poutine recourt également à une définition substantielle de la tradition pour justifier l'annexion. Dans son discours à l'Assemblée fédérale en décembre 2014, il évoque bien les liens spirituels et culturels communs, notamment symbolisés par le baptême du Prince Vladimir à Kherson qu'il associe au foyer de l'unité spirituelle de la Russie. Il déclare :

« La Crimée, l'ancien Kherson, Chersonèse et Sébastopol ont une importance civilisationnelle et sacrée inestimable pour la Russie, comme le Mont du Temple à Jérusalem pour les disciples de l'Islam ou du Judaïsme. »⁹⁵

Il s'agit ici de la tension entre identité traditionnelle comme élément de pluralité au fondement du multiculturalisme de la Russie et de la multipolarité du monde et l'identité traditionnelle comme élément d'unité civilisationnelle fondé à partir de la tradition russe (*rousski*)⁹⁶.

L'annexion de la Crimée est également l'occasion pour le régime de faire valoir un autre mode d'organisation de l'ordre mondial fondé sur la reconnaissance de sa diversité de traditions. Dans son discours à l'ONU en 2014, Sergueï Lavrov appelle à faire advenir un « ordre mondial polycentrique et démocratique » et cite l'engagement de la Russie envers l'établissement d'un « espace commun de sécurité égale et indivisible et de coopération de l'Atlantique au Pacifique » et « l'harmonisation des projets d'intégration de l'Europe et de l'Eurasie »⁹⁷. Ces expressions correspondent à la formule de Vladimir Poutine, « l'Europe de Lisbonne à Vladivostok », proposée dans un article pour un journal allemand en 2010. Le président la mentionne à nouveau lors du sommet Russie-Union Européenne en janvier 2014, en pleine crise ukrainienne, lorsqu'il invite à la « création d'un espace économique et humanitaire commun s'étalant de Lisbonne à la côte pacifique »⁹⁸. Cet espace de coopération promu par la diplomatie russe est précisément l'esquisse du nouvel ordre international post-occidental que le Kremlin appelle de ses vœux en remplacement de « l'illusion de la 'fin de l'histoire' »⁹⁹. Il s'agit d'un ordre multipolaire et multilatéral qui permette la coopération sur la base de la reconnaissance de la « diversité culturelle et civilisationnelle » et de la pluralité « d'intérêts légitimes ».

En janvier 2015, la Russie donne une forme institutionnelle à ce modèle d'ordre multipolaire en créant l'Union Économique Eurasiennne avec la Biélorussie et le Kazakhstan, bientôt rejoints par l'Arménie et le Kirghizstan. Cette double politique de

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ Vladimir POUTINE, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/47173>, 4 décembre 2014, (consulté le 13 mai 2018).

⁹⁶ Voir partie 3.1. de ce chapitre.

⁹⁷ S. LAVROV, « Discours à la 69^{ème} session de l'Assemblée générale de l'ONU le 27 septembre 2014 », art cit.

⁹⁸ Vladimir POUTINE, *Discours au Sommet Russie-Union Européenne à Bruxelles le 28 janvier 2014*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/20113>, (consulté le 13 mai 2018).

⁹⁹ Sergueï LAVROV, *Discours à la 72^{ème} session de l'Assemblée générale de l'ONU le 21 septembre 2017*, http://www.mid.ru/press_service/video/-/asset_publisher/i6t41cq3VWP6/content/id/2870898, (consulté le 13 mai 2018).

déconstruction de l'ordre "occidental" et de son remplacement par un ordre "post-occidental" sur le modèle eurasien était résumée par Sergueï Lavrov à la tribune de l'ONU en 2017. À la « structuration verticale de l'humanité » par l'Occident, il opposait une philosophie de coexistence, de conjugaison et d'harmonisation des intérêts des pays variés du « partenariat eurasien » :

« Le processus de formation d'un monde polycentrique est une tendance objective qui reflète la redistribution de l'équilibre mondial des forces et l'accroissement du facteur de l'identité culturelle et civilisationnelle des peuples. [...] La philosophie de la coexistence, de la conjugaison et de l'harmonisation des intérêts de pays variés est au fondement du concept proposé par le Président Vladimir Poutine d'un grand partenariat eurasien ouvert à tous les États de l'Asie et de l'Europe et dédié à la formation d'un espace économique et humanitaire commun sur la base du principe de sécurité indivisible. »¹⁰⁰

2.3. Défense des traditions contre l'Occident déchu de sa tradition

En juin 2013, au forum international de Valdai¹⁰¹, Vladimir Poutine expose son récit de la perte des racines et des traditions en Occident. Alors que les rencontres de Valdai sont classiquement tournées vers des sujets économiques ou géopolitiques, le sommet de 2013 a pour thème "La diversité de la Russie pour le monde moderne" et pour enjeux centraux la préservation de "notre identité dans un monde qui change rapidement" et "les valeurs qui sous-tendent notre développement."¹⁰² Dans son discours à la dernière session plénière, Vladimir Poutine présente les principes d'une philosophie de la tradition: l'enracinement, la conservation et la diversité, qu'il oppose à l'artificialité de l'uniformisation des valeurs et du multiculturalisme occidentaux. Ses premières paroles introduisent une pensée de l'identité fondée sur la force de sédimentation de l'histoire mêlée à l'agencement naturel de la géographie. Il déclare:

"Nous sommes au centre de la Russie – non pas son centre géographique, mais spirituel. [La région de Novgorod] est le berceau de l'État russe. Nos grands historiens ont montré que les éléments de la formation de l'État russe se sont réunis juste ici. Cela est dû au fait que deux grandes rivières – le Volkhov et la Neva – ont servi de moyens de communication, procurant un réseau naturel à l'époque. Et c'est ici que l'État russe a graduellement commencé à émerger."¹⁰³

Vladimir Poutine poursuit en présentant le lien consubstantiel entre la croissance économique et l'influence géopolitique d'une part, et la conscience des peuples de leurs valeurs, histoire, traditions et identité, d'autre part. Autrement dit, ce discours articule et revendique pour la première fois, devant la scène internationale, le besoin de préserver les traditions pour garantir la puissance, rompant ainsi à la fois avec la théorie occidentale de la modernisation et avec le traditionalisme classique qui établit une opposition ontologique entre tradition et modernité. C'est à ce titre qu'il insiste sur l'importance fondamentale de la question de l'identité nationale et de « l'auto-détermination spirituelle, culturelle et nationale », sans laquelle « nous ne serons pas capables de surmonter les défis internes et externes, ni de remporter la compétition mondiale ». Cette auto-détermination s'inscrit en porte-à-faux avec l'uniformisation idéologique et institutionnelle conçue par le paradigme de la transition démocratique inspiré par le « consensus de Washington ». Pour Vladimir Poutine, l'expérience de la Russie postsoviétique a prouvé l'illusion du « monopole idéologique » d'après laquelle une « idée nationale » apparaîtrait naturellement ou de manière imposée à partir de « modèles de vie prêts à l'emploi » qui peuvent être « installés

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Le forum de Valdai réunit des dirigeants, des acteurs du secteur privé et des universitaires du monde entier pour discuter de la Russie et de son rôle dans le monde.

¹⁰² V. POUTINE, « Discours à Valdai (2013) », art cit.

¹⁰³ *Ibid.*

dans des États étrangers comme des programmes informatiques ». Au contraire, pour rebâtir son pays suite à l'effondrement « des codes culturels et spirituels de la nation », la « rupture des traditions » et la « démoralisation de la société » provoqués par les deux grands moments de rupture du XX^{ème} siècle russe (1917 et 1991), Vladimir Poutine prône un modèle de « la créativité historique », qui n'est pas sans rappeler le vocabulaire de la philosophie de Berdiaev. Vladimir Poutine définit cette créativité historique comme « une synthèse de nos meilleures pratiques et idées, une compréhension des traditions culturelles, spirituelles et politiques de différents points de vue, et une compréhension que [l'identité nationale] n'est pas une chose rigide qui durera pour toujours, mais plutôt un organisme vivant. »¹⁰⁴

Cette philosophie de la sédimentation créatrice est mise en contraste avec le rejet des racines et des valeurs chrétiennes et l'adhésion à un relativisme culturel et moral opéré par les pays occidentaux à la suite de la mondialisation :

« Nous voyons combien de pays euro-atlantiques sont vraiment en train de rejeter leurs racines, y compris les valeurs chrétiennes qui constituent le fondement de la civilisation occidentale. Ils rejettent les principes moraux et toutes les identités traditionnelles : nationales, culturelles, religieuses et même sexuelles. Ils mettent en place des politiques qui ne font plus de différence entre les familles nombreuses et les partenariats de même sexe, la croyance en Dieu et la croyance en Satan. »¹⁰⁵

Le concept de tradition recouvre ici un conflit ontologique entre l'image de l'Occident historique – tel qu'il est et tel qu'il évolue – à l'Occident véritable – tel qu'il est ontologiquement, dans son essence.

« Dans beaucoup de pays européens, les gens sont embarrassés ou effrayés de parler de leurs affiliations religieuses. Les jours fériés sont abolis ou appelés différemment ; leur essence est dissimulée, tout comme leur fondation morale. Et les gens essayent d'exporter agressivement ce modèle à travers le monde. Je suis convaincu que cela ouvre une voie directe vers la dégradation et le primitivisme, résultant en une crise démographique et morale profonde. »¹⁰⁶

Ce faisant, Vladimir Poutine embrasse la vision duale de la géopolitique de l'intellectuel nationaliste A. Douguine, qui organise le conflit entre civilisations selon leur rapport à la tradition, entendue non pas comme une tradition spécifique ou religieuse mais comme principe cosmogonique d'hérédité d'une essence commune à toutes les civilisations¹⁰⁷. Ce conflit institue un axe « nous » contre « l'Occident » selon lequel « nous » inclut toutes les civilisations « traditionnelles », qui se retrouvent sur leur opposition à l'Occident oublieux de la tradition. En ce sens, il ne s'agit pas d'une défense de la tradition russe spécifiquement, mais du principe-tradition. Dans ce conflit qui oppose l'Occident oublieux de la tradition et les civilisations traditionnelles, Vladimir Poutine affirme le rôle leader de la Russie dans la protection des valeurs traditionnelles :

« Sans les valeurs incrustées dans le Christianisme et les autres religions mondiales, sans les standards de moralité qui se sont formés à travers un millénaire, les gens vont inévitablement perdre leur dignité humaine. Nous considérons naturel et juste de défendre ces valeurs. »¹⁰⁸

En endossant le rôle de gardien des valeurs traditionnelles, Vladimir Poutine s'inscrit dans la lignée du mythe de la « Russie gendarme de l'Europe ». Il évoque à cet effet le rôle central joué par la Russie lors du Congrès de Vienne de 1815 et des accords de Yalta de 1945:

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Voir Chapitre I. B.2.1. et A. MITROFANOVA, « La géopolitique dans la Russie contemporaine, Geopolitics in contemporary Russia », art cit.

¹⁰⁸ V. POUTINE, « Discours à Valdai (2013) », art cit.

« Notre positionnement actuel a de profondes racines historiques. La Russie elle-même a évolué en se fondant sur la diversité, l'harmonie et l'équilibre, et a apporté un tel équilibre à la scène internationale. Je voudrais vous rappeler que le Congrès de Vienne de 1815 et les accords qui ont été conclus en 1945 avec la participation très active de la Russie, ont garanti une paix durable. La force de la Russie, la force d'un pays vainqueur à ces moments critiques, se sont manifestés dans la générosité et la justice. »¹⁰⁹

Lorsqu'il expose ce diagnostic sur l'Occident déchu de sa tradition, Vladimir Poutine s'adresse aux dirigeants européens présents à Valdai avec la volonté de présenter le modèle russe comme une réponse à ce qu'il identifie comme une crise politique et identitaire de leurs sociétés:

« En Europe et dans d'autres pays, le multiculturalisme est, à de nombreux égards, un modèle transplanté et artificiel qui est aujourd'hui questionné, pour des raisons compréhensibles. Cela provient du fait qu'il est fondé sur une redevance du passé colonial. Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui les hommes politiques européens et les figure clé parlent de plus en plus des faillites du multiculturalisme, et qu'ils ne parviennent pas à intégrer des langues étrangères ou des éléments culturels étrangers dans leur société. »¹¹⁰

À ce titre, si l'évolution de la Russie a contribué à affaiblir l'universalité du modèle de la modernité occidentale, l'affaiblissement interne de la modernité occidentale contribue en retour à affermir le discours russe sur la tradition. Le discours russe sur la tradition s'adresse ainsi également à un public occidental avec l'ambition de contribuer à un même débat politique, au-delà des frontières russes, sur les faiblesses et l'affaiblissement de l'idéal politique issu des Lumières. En effet, la Russie prétend désormais à une influence idéologique au sein de l'échiquier politique européen. Selon Mikhaïl Remizov, président de l'Institut pour la Stratégie Nationale et membre du Conseil d'experts auprès du gouvernement russe, Moscou est désormais "perçue comme la capitale de 'l'Internationale conservatrice'". Plus encore, le conservatisme est conçu comme un facteur de "soft power" pour la Russie à l'étranger¹¹¹. Il écrit :

« Au fur et à mesure de l'actualisation de ces fractures et collisions internes dans l'espace des 'valeurs européennes', un dialogue supposé entre la Russie et l'Europe concernant les valeurs passe dans un contexte tout à fait différent, celui d'une crise civilisationnelle, commune aux deux parties. Il est à noter que ces dernières années, la Russie est de plus en plus perçue non pas comme 'l'autre absolu', mais comme un des centres d'attraction dans cet espace de débats qui provoquent la polarisation de la société occidentale. »¹¹²

Vladimir Poutine revendique explicitement cette perméabilité de son discours à l'étranger et son succès comme alternative à la crise de la modernité libérale. Face à l'Assemblée fédérale en décembre 2013, quelque mois après la rencontre à Valdai, il rappelle les termes du conflit civilisationnel – entre ceux qui oublient et ceux qui protègent la tradition – et déclare le succès de « notre approche » à l'étranger :

« Aujourd'hui, de nombreux pays révisent leurs normes morales, effaçant leurs traditions nationales et les frontières entre les différentes ethnies et cultures. [...]

Nous savons que de plus en plus de gens dans le monde soutiennent notre approche qui vise à assurer la protection des valeurs traditionnelles, qui ont constitué depuis des millénaires le fondement spirituel et moral de notre civilisation et de toutes les nations : les

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ V. HORSFJORD, « Negotiating traditional values: the Russian Orthodox Church at the United Nations Human Rights Council (UNHRC) », art cit.

¹¹¹ Mikhaïl REMIZOV, *Москва стала восприниматься как столица « консервативного интернационала »* (Moscou est désormais perçue comme la capitale de "l'internationale conservatrice"), <https://politconservatism.ru/interview/moskva-stala-vosprinimatsya-kak-stolitsa-konservativnogo-internatsionala>, 30 novembre 2016, (consulté le 13 mai 2018).

¹¹² Mikhaïl REMIZOV, « Ve Forum "Les Lectures Berdiaev" séance trois: La culture, les traditions et les valeurs européennes : l'avenir de la civilisation », *Cahiers du conservatisme*, octobre 2016.

valeurs de la famille traditionnelle, de la vie humaine authentique, y compris de la vie religieuse, pas seulement les valeurs matérielles mais aussi les valeurs spirituelles de l'humanité et de la diversité du monde. »¹¹³

3. La tradition au fondement de l'identité russe (2012-2018)

A rebours du sujet autodéterminé constitué par le libéralisme politique, la tradition est réhabilitée par le régime russe en tant que fondement de l'identité nationale, sociale et individuelle.

3.1. L'identité traditionnelle : critique des modèles ethno-nationaliste et multiculturaliste

En vue des élections de mars 2012, le candidat Vladimir Poutine publie un article sur la « question nationale » dans le journal « Nezavissimaïa Gazeta »¹¹⁴. Il fait le constat de l'échec de deux types de modèle d'intégration nationale : le multiculturalisme et l'ethno-nationalisme. Il impute à ces deux modèles l'accumulation de « sérieux risques » : la croissance de tensions interethniques et interconfessionnelles, le nationalisme, la xénophobie et l'intolérance religieuse.

D'une part, il acte la faillite du modèle d'intégration des pays développés – associé à la faillite du multiculturalisme :

« Les pays les plus développés et les plus prospères, qui étaient fiers de leur tolérance, font désormais face à un 'problème ethnique exacerbé'. Aujourd'hui, l'un après l'autre, ils déclarent qu'ils ont échoué à intégrer différentes cultures en une société, qu'ils ont échoué à garantir l'interaction harmonieuse et pacifique entre des cultures, des religions et des groupes ethniques différents. »¹¹⁵

D'autre part, il réfute la réaction nationaliste, populiste, extrémiste et protectionniste promue par « des hommes politiques européens respectables » :

« Ils exploitent la 'carte ethnique' pour rester au pouvoir [...]. On parle d'assimilation forcée. [...] Les gens de cultures différentes sont face à un choix : soit 'se fondre dans la majorité' soit rester une minorité ethnique isolée [...]. Je vais le dire honnêtement – il est peu probable qu'un individu qui se trouve dans un tel environnement soit loyal à son pays. »¹¹⁶

Face à cette double impasse du multiculturalisme et de l'ethno-nationalisme, Vladimir Poutine prône le modèle de « la Russie historique » qui ne se confond ni avec un État ethnique ni avec le multiculturalisme occidental :

« La Russie historique n'est ni un État ethnique ni le *melting pot* américain dans lequel, en somme, chacun est d'une manière ou d'une autre un migrant. »¹¹⁷

Plus loin, il expose la formule spécifique de l'identité russe :

« L'expérience russe (*rossiïki*) de développement étatique est unique. Nous sommes une société multiethnique, mais nous sommes un seul peuple. »¹¹⁸

Les deux éléments de diversité et d'unité du modèle russe d'intégration promu par Vladimir Poutine reposent sur une association de trois conceptions de la tradition. Premièrement, il reconnaît la pluralité de traditions de la Russie et érige cette pluralité en caractéristique fondamentale et « organique » de l'État russe au sens civique (*rossiïki*).

¹¹³ V. POUTINE, « Discours à Valdaï (2013) », art cit.

¹¹⁴ V. POUTINE, « Россия на рубеже тысячелетий », art cit.

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*

¹¹⁸ *Ibid.*

Deuxièmement, il promeut le caractère central et dominant de la tradition russe au sens ethnique (*rousski*). Enfin, il attribue une réception universaliste à cette tradition, qui s'érige à ce titre en tradition civilisationnelle.

3.2. Trois déclinaisons de l'identité traditionnelle : civique, culturelle, civilisationnelle

- ***Les traditions au fondement de l'État russe au sens civique (rossiïki)***

La défense de la diversité des traditions de la Russie constitue le premier pan essentiel de la doctrine des nationalités promue par Vladimir Poutine. Cette défense de l'État multinational est clairement revendiquée par son article de 2012, qui pose :

« La Russie est née et s'est développée au cours des siècles comme un État multinational. Un État dans lequel avait constamment lieu un processus d'accoutumance mutuelle, de pénétration mutuelle, de mélange de peuples à un niveau familial, amical, professionnel. Des centaines d'ethnies vivant sur leur terre, avec les Russes et à leurs côtés. »¹¹⁹

Vladimir Poutine reprend l'éloge du caractère multinational de l'État russe dans tous les discours ultérieurs de son mandat :

« Pendant des siècles, la Russie s'est développée comme une nation multiethnique (depuis le début). »¹²⁰

« Les différentes cultures en Russie ont fait l'expérience unique d'une influence mutuelle, d'un enrichissement mutuel et d'un respect mutuel. Ce multiculturalisme et cette multiethnicité vivent dans notre conscience historique, dans notre esprit et dans notre construction historiques. Notre État a été fondé sur ce modèle organique à travers un millénaire. »¹²¹

« La force de la Russie repose dans le développement libre de tous ses peuples, sa diversité, l'harmonie des cultures, des langages et des traditions, le respect mutuel et le dialogue entre les confessions. »¹²²

Il octroie même à la diversité du peuple russe un fondement divin lorsqu'il cite l'œuvre philosophique et religieuse du milieu du XI^{ème} siècle, le *Sermon sur la loi et la grâce*. Il s'appuie sur « La Première Chronique » de ce texte pour illustrer le caractère originellement multinational de la Russie médiévale. Plus encore, il se sert de la théologie chrétienne pour revendiquer l'égalité des peuples devant Dieu plutôt que « l'élection d'un peuple ». En 2013 à Valdaï, Vladimir Poutine évoque également la « diversité naturelle du monde » comme étant « donnée de Dieu »¹²³.

Vladimir Poutine oppose la défense de la diversité des traditions aux « ennemis » et « provocateurs » représentés par les agitateurs de l'extrême-droite russe qui se sont progressivement désolidarisés de son gouvernement pour revendiquer une interprétation ethno-nationaliste de l'identité russe. Il les mentionne explicitement dans son article en évoquant les grandes émeutes à caractère xénophobe provoquées par l'extrême-droite : en Carélie en 2006, à Moscou en 2010 et à Sagra en 2011. En 2013, lorsque des émeutes anti-migrants sévissent à nouveau dans la banlieue de Moscou, Vladimir Poutine réitère l'importance du respect des traditions plurielles face à ce qu'il considère comme « le sujet le plus important de notre société aujourd'hui ». Il déclare :

« Les tensions [interethniques] ne sont pas provoquées par les représentants de nationalités particulières, mais par les gens qui sont dépourvus de culture et de respect pour les

¹¹⁹ V. POUTINE, « Россия на рубеже тысячелетий », art cit.

¹²⁰ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

¹²¹ V. POUTINE, « Discours à Valdaï (2013) », art cit.

¹²² V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2015) », art cit.

¹²³ V. POUTINE, « Discours à Valdaï (2013) », art cit.

traditions, les siennes et celles des autres. »¹²⁴

V. Poutine associe directement ces groupes ethno-nationalistes aux « mouvements » qui ont conduit à l'effondrement de l'Union soviétique. De la même façon, ils œuvrent à la désintégration du territoire et à l'affaiblissement de la souveraineté de l'État. À cet égard, il cite les paroles d'Ivan Iline, penseur de l'émigration russe du début du XX^e siècle connu pour avoir anticipé la désintégration du territoire soviétique et recommandé à son encontre la concentration des pouvoirs au sein d'un État fort et autoritaire. Ainsi, pour Vladimir Poutine, la défense de la multiplicité des traditions de l'État russe est étroitement liée à la défense de la puissance de l'État russe. Cette philosophie de l'identité qui associe la diversité culturelle à l'État fort se fonde sur la formule de la « Russie comme État-civilisation » que Vladimir Poutine emprunte à Constantin Leontiev, philosophe panslave de la fin du XIX^e siècle. Il nomme expressément Leontiev lors de son discours à Valdaï lorsqu'il déclare :

« Comme le disait très justement le philosophe Leontiev, la Russie a toujours évolué au sein d'une 'complexité florissante' en tant qu'État-civilisation, consolidé par son peuple Russe, le langage russe, la culture russe, l'Eglise Orthodoxe russe et les autres religions traditionnelles du pays. C'est précisément le modèle d'État-civilisation qui a formé notre entité étatique. Il a toujours cherché à s'accommoder simplement à la spécificité ethnique et religieuse de territoires particuliers, afin d'assurer la diversité dans l'unité. »¹²⁵

Le concept d'État-civilisation permet ainsi d'articuler les trois conceptions de la tradition au cœur de l'identité russe. L'État-civilisation est composé d'une diversité de traditions mais est lié par une seule tradition russe à réceptivité universelle. Cette articulation est bien présentée dans l'article de 2012 de Vladimir Poutine :

« Le peuple russe (*rousski*) et la culture russe (*rousski*) sont l'axe qui tient le tissu de cette unique civilisation. »¹²⁶

Il accorde à l'ethnie russe une place centrale et dominante, celle du « pivot » (*sterjen'*) qui noue l'édifice. Le caractère multinational de l'État russe ne se confond donc pas avec un multiculturalisme : la culture et la langue du pays sont russes (*rousski*) au sens ethnique et non « russiennes » (*rossiiki*) au sens civique. Cependant, Vladimir Poutine revendique une interprétation « national-synthétique » de la tradition russe, en tant qu'elle est dotée d'une « réceptivité universelle ».

- ***La tradition comme culture russe (rousski) au sens ethnique***

La promotion du caractère central et dominant de la tradition russe au sens ethnique (*rousski*) constitue le deuxième pan de la doctrine de l'identité nationale de Vladimir Poutine. Si l'État est russe au sens civique (*rossiiki*), il repose sur la culture russe au sens ethnique (*rousski*). La place centrale accordée à la tradition russe s'inscrit ainsi en réponse et en critique au libéralisme occidental qui a fait oublier à l'Europe ses racines et sa tradition dans un « projet multiculturel ».

L'interprétation que Vladimir Poutine donne à la tradition russe est symptomatique d'un courant de pensée spécifique de la philosophie russe, le courant « national-synthétique » qui propose une interprétation universaliste de la tradition russe. Dostoïevski évoquait notamment la réceptivité universelle de l'idée nationale russe¹²⁷, et Vladimir Poutine s'y réfère directement dans son article de janvier 2012 :

« Le peuple russe (*rousski*) est constructeur d'État, comme le montre l'existence de la Russie. La grande mission des Russes (*rousski*) est d'unir et de souder la civilisation. La

¹²⁴ Vladimir POUTINE, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale* (2013), <http://en.kremlin.ru/events/president/news/19825>, 12 décembre 2013, (consulté le 12 mai 2018).

¹²⁵ V. POUTINE, « Discours à Valdaï (2013) », art cit.

¹²⁶ V. POUTINE, « Россия на рубеже тысячелетий », art cit.

¹²⁷ Fiodor DOSTOÏEVSKI et Gustave AUCOUTURIER (trad), *Journal d'un écrivain*, Paris, Gallimard, 2007, p. 505.

langue, la culture et ce que Dostoïevski appelait la 'réceptivité universelle' unissent les Arméniens russes, les Azerbaïdjanais russes, les Allemands russes, les tatars russes et les autres au sein d'un type d'État-civilisation où il n'y a plus d'ethnicités et où le principe de distinction entre 'soi' et 'l'autre' se définit par la culture commune et les valeurs communes. »¹²⁸

Cette conception du rôle unificateur des Russes est reprise dans ses discours ultérieurs, notamment en 2013 à l'Assemblée fédérale :

« Nous sommes conscients du rôle inclusif et unificateur de la culture, de l'histoire et de la langue russes pour notre population multiethnique. »¹²⁹

La réceptivité universelle attribuée à la tradition russe explique la conversion des traditions russes (langue, culture, histoire) en un « code culturel » valable pour l'ensemble de la population. De fait, l'emploi des termes « code culturel », « code génétique »¹³⁰, « code national et spirituel »¹³¹ ou encore « code national civilisationnel »¹³² est abondant dans les discours de Vladimir Poutine. Son article de 2012 explique cette évolution de la « dominante culturelle russe » en un « code culturel » valable pour tous :

« Une telle identité civilisationnelle repose sur la conservation de la dominante culturelle russe (*rousski*), portée non seulement par les Russes ethniques, mais par tous les porteurs de cette identité indépendamment de leur nationalité. C'est ce code culturel qui a été soumis ces dernières années à de sérieuses épreuves, que l'on s'est efforcé et que l'on s'efforce encore de briser. Et cependant, il s'est sans conteste conservé. Mais il faut le nourrir, le renforcer et le ménager. »¹³³

- ***L'identité civilisationnelle traditionnelle***

L'autre élément contenu dans le concept du code culturel est la distinction entre « soi » et « l'autre ». Le code culturel permet d'englober une pluralité de traditions au sein d'un même code, par un effet universalisant. Ce faisant, il constitue un espace identitaire commun, « traditionnel », à distinguer de l'étranger. C'est à ce titre que le régime russe, notamment par l'intermédiaire de la Direction Spirituelle des Musulmans de Russie, a conçu le terme d' « Islam traditionnel », entendu comme un Islam russe, à opposer à l'Islam de l'étranger. Le concept d'Islam traditionnel reprend les deux éléments contenus dans la formule de l'identité nationale russe : reconnaissance de la spécificité de l'Islam (qui donne lieu à l'octroi de statuts et de droits de représentation, par exemple dans l'enseignement religieux dispensé à l'école) et conformité de l'Islam à un même code culturel. L'Islam est donc à la fois un élément de diversité (une tradition en soi) et un élément commun à l'héritage russe (une religion « traditionnelle »). Lors de sa conférence de presse annuelle en 2012, en réponse à une question portant sur le port du *hijab* en Russie, Vladimir Poutine se fonde ainsi sur ce concept d'Islam traditionnel lorsqu'il déclare :

« En ce qui concerne les *hijabs*, vous savez que dans notre culture (par 'notre', j'entends l'Islam traditionnel), le *hijab* n'est pas porté. [...] Alors pourquoi devrions-nous introduire des traditions étrangères chez nous ? Nous devrions tous être attentifs à cela, en discuter, et se référer aux conceptions tenues par les représentants de l'Islam traditionnel. Comme vous le savez, ce sont des hommes courageux qui ont souvent sacrifié leur vie pour défendre les

¹²⁸ V. POUTINE, « Россия на рубеже тысячелетий », art cit.

¹²⁹ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2013) », art cit.

¹³⁰ Vladimir POUTINE, *Ligne directe avec Vladimir Poutine* (17 avril 2014), <http://en.kremlin.ru/events/president/news/20796>, (consulté le 13 mai 2018).

¹³¹ V. POUTINE, « Discours à Valdai (2013) », art cit.

¹³² Vladimir POUTINE, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale* (2018), <http://en.kremlin.ru/events/president/news/56957>, (consulté le 13 mai 2018).

¹³³ V. POUTINE, « Россия на рубеже тысячелетий », art cit.

idéaux qui sont transmis par les peuples musulmans de la Fédération de Russie de génération en génération. »¹³⁴

L'emploi du terme « traditionnel » apparaît comme une façon d'obtenir l'unité d'un espace civilisationnel commun, au-delà de l'ambivalence civilisationnelle caractéristique de la Russie, entre l'Europe et l'Asie¹³⁵. Tandis que la définition substantielle de la tradition implique la reconnaissance de la diversité ethnique et religieuse de la Russie, l'adjectif « traditionnel » qui en est dérivé contient toute la puissance normative de la tradition sans s'encombrer d'en définir les propriétés exactes. L'adjectif « traditionnel » est d'ailleurs employé dans de nombreuses formules pour lesquelles la définition du substantif originel (la tradition) n'est pas clair: famille traditionnelle ou sexualité traditionnelle, par exemple. De même, dans le cas de l'Islam russe, une pluralité de traditions (tatare, caucasienne...) sont maintenues dans un même ensemble, l'Islam traditionnel, par opposition aux traditions étrangères. Plus encore, l'adjectif est lui-même transformé en substantif : les « traditionnels » étant opposés aux « non-traditionnels »¹³⁶. Cette double dérivation du mot « tradition » fait circuler le pouvoir normatif du concept de tradition et permet la création d'une nouvelle catégorie (les traditionnels) qui se définit par la tradition en court-circuitant la définition de la tradition. Le signe d'adhésion à un même ensemble, plutôt que la signification de cet ensemble, est au cœur de la stratégie de promotion d'une identité civilisationnelle par le régime russe. Ce flou quant à son contenu lui confère le pouvoir intangible du symbole, du « signifiant flottant », qui maintient une unité conceptuelle apparente par-dessus une multiplicité de sens possibles. Ce faisant, l'identité « traditionnelle » invoquée par V. Poutine confirme le constat de l'historien Eric Hobsbawm à propos des « traditions inventées » par les États-nations occidentaux :

« L'invention de signes d'adhésion au club, chargés symboliquement et émotionnellement, semble avoir été l'élément crucial, bien plus que les statuts et les objets du club. Leur signification réside précisément dans leur universalité indéfinie. »¹³⁷

Dans la formule de l'identité nationale promue par le régime russe, la tradition revêt donc trois dimensions qui permettent une interprétation flexible de l'identité russe à la fois comme identité civique issue de la diversité des traditions (*rossiiki*), comme identité culturelle issue de l'universalisation de la tradition russe (*rousski*) et comme identité civilisationnelle issue de l'appartenance à un même domaine « traditionnel ». Le recours au concept de tradition s'oppose ainsi au caractère restrictif de l'ethno-nationalisme (une pluralité de traditions est reconnue), au risque de sécessions du communautarisme (un sens collectif du « traditionnel » est préservé) et au « cosmopolitisme » vidé de sa substance du libéralisme (remplacé par la réception universelle de la tradition russe).

134 Vladimir POUTINE, *Conférence de presse annuelle (2012)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/17173>, 20 décembre 2012, (consulté le 13 mai 2018).

135 Incarnée par le symbole du blason de la Fédération de Russie : l'aigle byzantin à deux têtes, l'une tournée vers l'Europe et l'autre vers l'Asie. Huntington qualifie également la Russie de « civilisation déchirée » dans S. HUNTINGTON, *Le Choc des civilisations*, op. cit.

136 « Канада, где давно легализованы однополые браки и наблюдается серьезная 'защикленность' на гендерном равенстве, – не самое лучшее место для пересказов «сальных мужских» анекдотов и шуток про 'нетрадиционалов'. » (« Le Canada, où le mariage homosexuel est légalisé depuis longtemps et où l'on suit l'égalité des sexes avec une forte 'obsession', n'est pas le meilleur endroit pour faire des blagues 'salaces d'hommes' et des blagues sur les 'non-traditionnels'. » voir *Консульский Департамент МИД России (Département consulaire du Ministère des affaires étrangères de Russie)*, http://www.kdmid.ru/info.aspx?lst=info_wiki&it=/Obshchiye%20elementy%20povedeniya.aspx, (consulté le 13 mai 2018).

137 Eric HOBBSAWM, « Inventer des traditions », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, 31 décembre 1995, n° 2, p. 24.

3.3. L'identité traditionnelle : une loi morale collective

Au nom de la défense des valeurs traditionnelles et de la préservation du « code culturel » caractéristique de l'identité russe jugée « traditionnelle », l'État russe se dote d'une fonction de rectification morale. L'identité russe traditionnelle est ainsi normative, à la manière de toute identité sociale. Comme l'explique le philosophe Kwame Anthony Appiah, en effet, l'identité sociale est normative car elle suppose des « normes d'identification » et des « normes de comportements à son égard »¹³⁸.

À la différence de la conception libérale de l'identité civique et de la neutralité morale de l'État, la conception traditionnelle de l'identité russe implique un engagement moral de l'État sur la définition de la vie à mener. Dans le modèle politique libéral, la liberté individuelle est seulement limitée par la contrainte horizontale opposée par le déploiement raisonnable de la liberté de ses semblables. La loi morale s'érige ainsi à partir de l'évaluation critique, subjective et autonome par la raison pratique de chacun. La tradition est au contraire conçue comme une autorité objective qui fait office de règle collective. Elle impose l'emprise d'une transcendance antérieure et extérieure à la volonté individuelle et potentiellement en contradiction avec celle-ci. En revendiquant la défense des traditions, l'État russe érige donc l'autorité du passé et le sens du collectif contenu dans l'identité traditionnelle en contraintes sur les libertés individuelles. À nouveau, le primat du groupe sur l'individu est caractéristique de toute identité sociale et révèle la téléologie inhérente à une entité collective. Comme l'explique Vincent Descombes :

« Les entités collectives sont dotées d'une *téléologie*. Dire qu'un groupe est réel en tant que groupe (ou que sa réalité ne se réduit pas à celle de ses membres individuels à telle date), c'est dire qu'il a un bien propre, irréductible au bien-être individuel de ses membres. »¹³⁹

L'autorité morale de l'État est ainsi corollaire de la défense du « bien » collectif contenu dans l'identité russe traditionnelle. Lors de son discours à l'Assemblée fédérale en 2012, Vladimir Poutine revendique en effet une telle fonction pour l'État qui outrepassa le simple rôle de contrôle et de sanction de la loi pour « inculquer la morale » :

« La loi peut et doit protéger la morale, mais une loi ne peut pas inculquer la morale. [...] nous devons sécuriser des fondations spirituelles et morales solides pour notre société. C'est pour cela que les enjeux d'éducation générale, de culture et de politique de la jeunesse sont si importants. Ces domaines [...] sont l'environnement pour créer une personne harmonieuse et morale, un citoyen russe responsable. »¹⁴⁰

À la différence du postulat libéral de la neutralité de l'État, la défense de la tradition par l'État réaligne la loi et la morale, le juste et le bien. En ce sens, le régime de Vladimir Poutine oblige à un perfectionnisme moral. Il modèle l'identité et les comportements de ses sujets selon certaines normes – définies par le code culturel et les valeurs traditionnelles. Plus encore, la loi morale objective et collective commande au sujet la « vie bonne » à poursuivre et instruit son comportement par un raisonnement collectif soutenu par des pratiques sociales. Elle se distingue ainsi de la reconnaissance libérale de systèmes de valeurs et d'éthiques pluralistes.

Afin d'inculquer les normes traditionnelles, l'État s'est pourvu d'instruments de surveillance et de discipline sociale. Depuis 2012, une série de lois socialement répressives, imposant le maintien d'un ordre social traditionnel, a été mise en œuvre. On peut citer notamment l'adoption de la loi interdisant la « propagande homosexuelle » au motif qu'elle entraînerait la « perception déformée de l'équivalence sociale entre les relations sexuelles traditionnelles et non-traditionnelles »¹⁴¹. En juillet 2017, la représentation du ballet « Nourieïev » au théâtre Bolchoï était ainsi annulée sur ordre du

¹³⁸ Voir l'explication de l'argument de Kwame Anthony Appiah dans Vincent DESCOMBES « L'identité de groupe: identités sociales, identités collectives », *Raisons politiques*, 2017, n° 66, p. 13-29.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁴⁰ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

¹⁴¹ R. SAKWA, *Putin redux, op. cit.*, p. 170.

ministère de la Culture qui y voyait une « propagande des valeurs sexuelles non traditionnelles ».¹⁴² La défense des valeurs traditionnelles se manifeste également dans les lois sur la justice des mineurs¹⁴³ ou dans le droit privé en général. En janvier 2017, les « valeurs familiales traditionnelles » ont été invoquées lors des débats parlementaires sur la dépénalisation de la violence domestique¹⁴⁴. La régulation des mœurs sociales par la tradition est aussi à l'œuvre dans la loi sur le « blasphème religieux » qui sanctionne l'offense faite aux croyances religieuses. Comme nous l'évoquons plus haut, les valeurs traditionnelles sont également utilisées pour réguler Internet, notamment sous l'effet du lobby de l'Église orthodoxe. À ce titre, la Russie s'est dotée d'un Service fédéral de supervision des communications, des technologies de l'information et des médias de masse, le « Roskomnadzor », qui censure les sites internet et médias. Une régulation autoritaire d'Internet est assurée par ce censeur national au nom des valeurs traditionnelles. Récemment, par exemple, Roskomnadzor a bloqué l'accès au site de sensibilisation aux questions de santé pour L.G.B.T., « Parni Plus », jugé responsable de « propager des relations sexuelles non-traditionnelles »¹⁴⁵. Entre 2012 et 2017, Roskomnadzor a déjà bloqué l'affichage de plus de 250 000 sites, qui incluent notamment les sites de pornographie de mineurs ou encore des sites qui comportent des incitations à la consommation de drogues¹⁴⁶.

Cette régulation juridique s'accompagne d'une surveillance policière et para-policière des mœurs, notamment par le biais d'organisations de jeunesse contrôlées par le régime (« *Nachi* », ou le mouvement de jeunesse du parti Russie Unie, « Jeune Garde ») ou d'organisations politiques et sociales, pro-gouvernementales, investies dans des missions de police et de contrôle des comportements sociaux.¹⁴⁷ La moralisation des comportements sociaux par le pouvoir politique s'oppose bien au paradigme occidental moderne de la neutralité morale étatique, mais s'inscrit en continuité avec un trait caractéristique de la pratique du pouvoir en Russie: la formulation et l'imposition d'une discipline morale par le pouvoir politique. Ainsi, dès 2005, Vladimir Poutine justifie l'association de la politique et de la morale comme étant une constante et une tradition dans l'histoire russe :

« Le droit et la morale, la politique et la moralité sont traditionnellement considéré comme des concepts proches et corrélés en Russie. Du moins, cela a toujours été un idéal et un objectif déclarés. Malgré les problèmes que nous connaissons tous, le niveau de moralité dans la Russie tsariste et pendant les années soviétiques était toujours une échelle et un

¹⁴² TACC: *показ балета Серебрянникова «Нуреев» перенесен по распоряжению Мединского (La représentation du ballet de Serebrennikov 'Noureïev' reportée sur ordre de Medinski)*, <https://www.kommersant.ru/doc/3351145> , 10 juillet 2017, (consulté le 13 mai 2018).

¹⁴³ À l'occasion des débats sur la réforme de la justice des mineurs, on a ainsi pu constater que « les valeurs religieuses entrent peu à peu dans l'arsenal juridique ». Voir Kathy ROUSSELET, « De la réforme de la justice des mineurs au conflit de civilisations dans la société russe contemporaine », *Études du CERI*, juin 2014, n° 204, p. 29.

¹⁴⁴ Isabelle MANDRAUD, *La Russie dépénalise les violences domestiques pour éviter la « destruction de la famille »*, http://abonnes.lemonde.fr/europe/article/2017/01/26/contre-les-valeurs-occidentales-la-russie-depenalise-les-violences-domestiques_5069197_3214.html , 26 janvier 2017, (consulté le 13 mai 2018).

¹⁴⁵ *Роскомнадзор блокирует портал «Парни ПЛЮС» (Roskomnadzor bloque le portail "Parni Plus")*, <https://parniplus.com/news/roskomnadzor-parni-plyus/> , 29 avril 2018, (consulté le 13 mai 2018).

¹⁴⁶ Corentin DURAND, *En 5 ans, le Kremlin a fait censurer plus de 275 000 pages sur le web*, <https://www.numerama.com/politique/279680-en-5-ans-le-kremlin-a-fait-censurer-plus-de-275-000-pages-sur-le-web.html>, (consulté le 13 mai 2018).

¹⁴⁷ À cet effet, en 2011, Vladimir Poutine, alors encore Premier ministre, crée le « Front populaire panrusse » pour renforcer le partenariat avec le gouvernement et les organisations de la société civile dans la promotion du programme du parti Russie Unie. Sur les organisations para-policières, voir : Gilles FAVAREL-GARRIGUES et Laurent GAYER, *Justiciers hors-la-loi*, Paris, De Boeck, 2016, 240 p.

critère très important pour la réputation des gens au travail, dans la société et dans leur vie privée. »¹⁴⁸

La continuité du perfectionnisme moral exercé par le pouvoir politique en Russie explique l'association mentale observée parmi la population entre la moralité traditionnelle et la moralité soviétique. Kathy Rousselet écrit à ce propos:

« Nous avons ainsi montré comment des vénérateurs de Nicolas II pouvaient vanter les films soviétiques et leur capacité à véhiculer les valeurs morales et comment, paradoxalement, la nostalgie de la période soviétique (et en particulier l'aspiration à l'ordre social tout comme le rejet des valeurs occidentales) nourrissait l'utopie religieuse des nouveaux croyants. »¹⁴⁹

Le perfectionnisme moral autoritaire promu par l'État russe s'inscrit en réponse à deux enjeux : la « crise morale » des sociétés euro-occidentales et la « crise morale » de la société postsoviétique. Comme nous l'avons vu plus haut, le diagnostic de la crise morale des sociétés occidentales est énoncé par Vladimir Poutine en 2013 à Valdai face à ces partenaires internationaux. Mais l'utilisation de la tradition comme loi morale collective répond également à la crise issue de l'effondrement de l'Union soviétique. Vladimir Poutine parle en effet de « crise démographique et morale », ou de « catastrophe démographique et morale » pour qualifier la période postsoviétique, marquée par la « perte des repères moraux » et le déclin démographique de la population russe.¹⁵⁰ De fait, entre 1992 et 2009, la population russe a décliné de près de 7 millions.¹⁵¹ Par ailleurs, la composition de la démographie russe s'est aussi sensiblement transformée avec l'émigration de 4 millions de personnes entre 1991 et 2011 et un phénomène d'immigration massive inédit pour la Russie, qui est devenue la deuxième destination mondiale des flux migratoires après les États-Unis.¹⁵² Pour Vladimir Poutine, le besoin de préserver le « code culturel russe » est associé à ces évolutions démographiques majeures du pays. L'enjeu moral et l'enjeu démographique sont ainsi toujours évoqués ensemble comme menaces fondamentales pour la sécurité et la survie du pays :

« Si la nation n'est pas capable de se préserver et de se reproduire, si elle perd toutes ses références et ses idéaux vitaux, elle n'a pas besoin d'un ennemi extérieur car elle s'effondrera toute seule. »¹⁵³

C'est à ce titre que la discipline sociale promue par les règles morales traditionnelles est érigée en enjeu de développement majeur:

« Pour que la Russie soit une nation forte et souveraine, nous devons être plus nombreux et nous devons être meilleurs dans notre moralité, nos compétences, notre travail et nos entreprises créatives. [...] Laissez-moi insister sur le fait que l'autorité morale de l'État est un prérequis fondamental pour le développement de la Russie. »¹⁵⁴

La loi morale issue de la tradition est donc considérée comme un facteur de sécurité et de souveraineté nationales au service de la préservation de la démographie nationale. Pour mettre en place une telle politique de population, l'autorité morale de l'État exerce un pouvoir particulier : un biopouvoir, fondée sur les valeurs traditionnelles.

¹⁴⁸ Vladimir POUTINE, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2005)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/22931>, 25 avril 2005, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁴⁹ Kathy ROUSSELET, « Sécularisation et orthodoxie dans la Russie contemporaine : pour une hypothèse continuiste ? », CERI, Questions de recherche, mai 2013, n° 42.

¹⁵⁰ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

¹⁵¹ J. RADVANYI et M. LARUELLE, *La Russie, op. cit.*, p. 40.

¹⁵² *Ibid.*, p. 44.

¹⁵³ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012) », art cit.

¹⁵⁴ *Ibid.*

3.4. L'identité traditionnelle : un biopouvoir

La modernité libérale se fonde sur une métaphysique de la subjectivité avancée par les Lumières, selon laquelle le sujet peut sortir de l'emprise de la tradition ou de la religion pour accéder à une expérience du monde autonome, acquise et enseignée par ses facultés humaines, et notamment sa raison critique en tant que méthode vide de contenu *a priori*.

A contrario de la théorie libérale du sujet désengagé de tout déterminisme culturel, le régime de Vladimir Poutine suppose au contraire que ses sujets sont enracinés et déterminés par leurs racines. Les appartenances culturelles ne sont pas perçues comme une menace ou un joug pour l'individu. Elles sont au contraire un bien nécessaire et constitutif de sa personne. Les discours de Vladimir Poutine utilisent ainsi un champ lexical pré-cartésien et défendent le maintien d'un ordre traditionnel, régi par les principes de hiérarchie, d'harmonie, de stabilité et d'ordre. La tradition véhicule en effet une ontologie de l'Être et une philosophie de la limite: des essences *ex ante* s'imposent aux individus et ne peuvent être transgressées. Le sujet de l'ordre traditionnel est limité dans sa capacité à choisir pour lui-même des chemins de vie et des finalités. Les « caractéristiques essentielles » de l'homme russe et du peuple russe sont décrites à plusieurs reprises par Vladimir Poutine :

- « Il y a une caractéristique particulière, que beaucoup de nations doivent avoir mais qui est particulièrement évidente en Russie. C'est la poursuite de la justice. Il me semble que c'est l'une des caractéristiques dominantes de la mentalité russe. Et un autre composant de la mentalité russe est la poursuite de certains idéaux. [...] Il y a une poursuite d'idéaux moraux élevés, de certaines valeurs morales dans la mentalité et le cœur du peuple russe. C'est notre caractéristique distinctive incontestable, j'en suis convaincu. »¹⁵⁵
- « Notre peuple accorde une plus grande importance à des qualités telles que la responsabilité, de hauts standards moraux, un souci pour l'intérêt public, une disposition à écouter les autres et respecter leur opinion ».¹⁵⁶
- « Quelles sont nos caractéristiques particulières ? je pense qu'elles sont fondées sur des valeurs. Il me semble que la personne russe ou, de manière plus large, une personne du monde russe, pense avant tout à sa plus haute appellation morale, une sorte de vérité morale la plus élevée. C'est pourquoi la personne russe, ou une personne du monde russe, ne se concentre pas sur sa personnalité précieuse. [...] Bien sûr, nous sommes moins pragmatiques, moins calculateurs que les représentants d'autres peuples, et nous avons de plus grands cœurs. [...] Notre peuple a un esprit plus généreux. »¹⁵⁷

La modélisation des sujets selon une compréhension traditionnelle de la « loi morale » et de la « vérité morale la plus élevée » prend les traits d'un biopouvoir lorsqu'elle vise, par exemple, à imposer un certain modèle de vie familiale qui serve les impératifs démographiques établis par le pouvoir. Ce biopouvoir se reflète dans une politique nataliste très active.¹⁵⁸ Les liens entre la défense des valeurs traditionnelles et les objectifs étatiques d'une politique de population sont explicitement énoncés par Vladimir Poutine, à l'occasion de son échange avec Oliver Stone :

« - Oliver Stone : Dans la tradition, faire des enfants est vital. Le dualisme homme-femme est naturel. Pensons aux relations bibliques. Il faut ce dualisme pour donner à l'enfant la

¹⁵⁵ V. POUTINE, « Entretien avec Bloomberg (1er septembre 2016) », art cit.

¹⁵⁶ Vladimir POUTINE, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/53379>, 1 décembre 2016, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁵⁷ V. POUTINE, « Ligne directe avec Vladimir Poutine (17 avril 2014) », art cit.

¹⁵⁸ Cette politique inclut un soutien financier aux mères de familles nombreuses (le « capital maternel », attribué à partir de deux enfants), d'autres formes de valorisation de la famille nombreuse, ainsi que le durcissement progressif de l'accès à l'avortement. J. RADVANYI et M. LARUELLE, *La Russie, op. cit.*, p. 49.

force et la vigueur nécessaires aux citoyens de la société... La femme qui ne veut pas enfanter ne présente aucun intérêt.

- Vladimir Poutine : C'est effectivement vrai. Nous avons cette tradition. Je ne veux pas offenser qui que ce soit, mais nous apprécions ces traditions. Elles sont chères à nos cœurs. En tant que chef d'État, je crois que mon devoir aujourd'hui consiste à défendre ces valeurs familiales et traditionnelles. [...] C'est une position naturelle que doit adopter notre autorité si elle veut rendre son pays plus fort. »¹⁵⁹

La promotion de la « famille traditionnelle » et des « valeurs familiales traditionnelles » fait ainsi partie des objectifs principaux retenus par la stratégie du Ministère des Affaires Sociales. Sa « Conception étatique de la politique familiale de la Fédération russe jusqu'à 2015 », adoptée en 2013, emploie ainsi plus de trente fois le mot « traditionnel », et déclare :

« Les objectifs principaux de la politique de la Fédération russe pour la période jusqu'à 2025 sont :

1- La promotion du bien-être de la famille et des valeurs familiales traditionnelles. »¹⁶⁰

Qui plus est, le bien-être et les valeurs traditionnelles sont considérés comme consubstantiels. Le Ministère se fait ainsi le promoteur d'une conception normativement chargée de la vie bonne :

« Le bien-être de la famille repose sur les valeurs familiales traditionnelles, telles que l'union d'un homme et d'une femme, la déclaration du mariage, l'autorité du pouvoir parental, la naissance et l'éducation conjointe de plusieurs enfants, l'amour pour les enfants, incluant le refus de l'avortement comme un acte de haine à leur égard. »¹⁶¹

Nous avons ainsi montré que le régime de Vladimir Poutine a restitué, explicitement à partir de 2012, la tradition comme principe de légitimité au fondement des normes politiques, sociales et de l'ordre international qu'il revendique. Il s'agit désormais de qualifier la nature du régime et son idéologie au regard de son utilisation de l'idée politique de tradition, de paire avec une volonté d'hypermodernisation technoscientifique.

¹⁵⁹ Oliver STONE et Vladimir POUTINE, *Conversations avec Poutine*, Paris, Albin Michel, 2017, p. 264.

¹⁶⁰ Концепция государственной семейной политики до 2025 года (*Conception de la politique familiale de l'État jusqu'en 2025*), <https://rg.ru/2014/08/29/semya-site-dok.html> , 29 août 2014, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁶¹ *Ibid.*

CHAPITRE II. TRADITION ET HYPERMODERNISATION : LE DEFI DE LA POLITIQUE DE PUISSANCE RUSSE

En 2008, dans son article « La Russie et le monde au XXIème siècle », Sergueï Lavrov affirmait que la compétition entre puissances persistait et pouvait se qualifier de « civilisationnelle », dans la mesure où elle concernait à la fois les valeurs et les modèles de développement.¹⁶² Le 1^{er} mars 2018, cependant, dans son discours faisant office de programme aux élections présidentielles, Vladimir Poutine qualifiait la compétition entre puissances en des termes quasiment exclusivement technologiques. Il évoquait même la possibilité d'un changement civilisationnel provoqué par l'effet du progrès technologique, et déclarait son pays prêt à une « véritable avancée » en ce sens :

« La vitesse du progrès technologique s'est brusquement accélérée. Elle augmente de façon spectaculaire. Ceux qui parviendront à traverser cette vague technologique iront loin devant. Ceux qui échoueront seront submergés et se noieront dans cette vague. Comme je l'ai dit, ces changements concernent toute la civilisation, et l'ampleur de ces changements appelle une réponse toute aussi puissante. Nous sommes prêts à la fournir. Nous sommes prêts à une véritable avancée. »¹⁶³

À cet égard, le régime russe semble appuyer la seconde thèse de Francis Fukuyama, celle qui amende le concept de « fin de l'histoire » pour acter la reprise de la dialectique de l'histoire sous l'effet du progrès technologique et scientifique¹⁶⁴. En effet, dans son essai *La fin de l'homme : les conséquences de la révolution biotechnique* publié 2002, Francis Fukuyama constate que les valeurs fondamentales de la démocratie libérale sont éprouvées, non plus par la reprise d'un antagonisme entre modèles de développement, mais par la portée politique des innovations technologiques au sein même des démocraties libérales. Il estime que les prérequis fondamentaux de la démocratie sont de nouveau menacés par les possibilités offertes par les biotechnologies, notamment le clonage ou le risque d'inégalité génétique voire d'eugénisme dans la pratique du diagnostic préimplantatoire. Il révèle ainsi l'existence d'un conflit normatif entre le régime démocratique libéral et la portée politique de la puissance technique. Pour un État autoritaire comme la Russie, la question se pose également de savoir si la révolution technologique est une menace pour les prérequis normatifs du régime, à savoir l'autorité de la tradition en tant que source de légitimité des normes politiques et sociales. Il s'agit ici d'analyser la tension normative entre la source de légitimité de la puissance et le principe d'accroissement de la puissance. Comme l'explique Françoise Thom, cette tension est le défi central du prochain mandat de V. Poutine :

« Le seul frein à l'immersion totale dans l'archaïsme est la préoccupation de puissance, et l'on peut penser que la tension entre ces deux objectifs du régime, la volonté d'encadrer la société dans des modes d'organisation primitifs et l'ambition de réaliser des percées technologiques dans les secteurs de puissance, restera au cœur de la politique du Kremlin dans les années à venir. »¹⁶⁵

Nous étudierons en premier lieu la tentative du régime russe de définir une conception non fixiste de la tradition qui ne se qualifie ni de traditionnelle ni de traditionaliste. Puis, nous qualifierons le type d'idéologie politique produite par la double promotion d'une ontologie issue de la tradition et du progrès technoscientifique. Enfin, nous évaluerons si la nature inédite des nouvelles technologies de type N.B.I.C.

¹⁶² Sergueï Lavrov, *Russia and the World in the 21st Century*, http://eng.globalaffairs.ru/number/n_11291, 9 août 2008, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁶³ V. Poutine, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2018) », art cit.

¹⁶⁴ Francis Fukuyama, *La Fin de l'homme: les conséquences de la révolution biotechnique*, Paris, La Table ronde., 2002, 366 p.

¹⁶⁵ F. Thom, *Comprendre le poutinisme, op. cit.*, p. 134.

(nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives) provoque un défi nouveau pour le maintien de cette alliance.

1. Un régime ni traditionnel ni traditionaliste

1.1. Une conception non traditionaliste de la tradition...

Face à l'impératif de modernisation et de la croissance économique, le régime russe adopte une conception non fixiste de la tradition. Il revendique ainsi une philosophie du conservatisme en tant que préservation, accumulation et fructification. Vladimir Poutine déclare :

« Le conservatisme ne signifie pas la stagnation. Le conservatisme, c'est s'appuyer sur les valeurs traditionnelles, mais pour mieux viser le développement. »¹⁶⁶

L'invocation de la tradition comme autorité normative n'est donc pas conçue comme une entrave à la modernité de la Russie. C'est ce qu'illustrent clairement ces propos du président:

« J'ai un amour et un respect immenses pour l'histoire et la culture russes. Mais le monde change et la Russie aussi. La Russie fait partie du monde moderne, non le monde du passé, mais le monde moderne. »¹⁶⁷

En assumant à la fois une politique de légitimation de la puissance par la tradition et une politique d'accroissement de la puissance par la modernisation, V. Poutine défie la divergence entre préservation des valeurs traditionnelles et accroissement de la puissance, analysée dans l'histoire russe par l'historien Leonid Barodkine. Interrogé à ce sujet par la revue conservatrice en ligne « L'idée russe », il explique:

« La modernisation est un processus fondé sur le compromis et les contradictions. Tout pays engagé vers la voie de la modernisation doit renoncer à une partie de ses valeurs traditionnelles. Cela ne signifie pas qu'il doit les perdre. Mais c'est un choix difficile si le pays veut rester parmi les États qui influencent le monde et qui sont en mesure de conserver leur souveraineté. Pour ce faire, il faut être un pays industriel avec une science développée et des institutions qui assurent la modernisation. Alors le pays peut être à l'avant-garde et peut gagner les guerres. Alexandre II et au début, Nicolas Ier, ont compris ce qu'est un pays faiblement modernisé au moment de la guerre de Crimée. Si le pays est prêt à perdre la guerre, à être rétrograde, alors il peut conserver toutes ses valeurs traditionnelles et peut-être sauver sa culture traditionnelle archaïque et sa structure sociale. Mais alors il perdra sa souveraineté, soit d'une façon économique soit d'une façon militaire. »¹⁶⁸

Leonid Barodkine interprète ici la défaite du régime traditionaliste de Nicolas Ier dans la guerre de Crimée (1853-1856) comme une conséquence de l'avantage technologique des puissances occidentales qui avaient bénéficié de la révolution industrielle. Or, la politique de Vladimir Poutine se situe précisément en correction de cette divergence entre tradition et puissance provoquée par le traditionalisme. Il aspire à dépasser ce clivage proposant un discours imposant à la fois un ordre social caractérisé par une discipline traditionnelle et en promouvant une course à la puissance technologique fondée sur le dépassement des anciennes limites. À cet effet, V. Poutine inscrit sa définition du conservatisme dans une filiation avec la pensée de Berdiaev. Il déclare à plusieurs reprises:

¹⁶⁶ Vladimir POUTINE, *Entretien avec la chaîne de télévision russe « Perviy kanal » le 4 septembre 2013*, <http://kremlin.ru/events/president/news/19143>, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁶⁷ V. POUTINE, « Entretien avec Europe 1 et TF1 (4 juin 2014) », art cit, p. 1.

¹⁶⁸ Leonid BORODKINE, *От догоняющей модернизации никуда не деться (Il n'y a pas d'alternative au rattrapage de la modernisation)*, <https://politconservatism.ru/interview/ot-dogonyayushhej-modernizatsii-nikuda-ne-detsya>, 29 mai 2017, (consulté le 14 mai 2018).

- « Bien sûr, il s'agit d'une position conservatrice [la défense des valeurs traditionnelles]. Mais selon les mots de Nicolas Berdiaev, le but du conservatisme n'est pas d'empêcher le mouvement en avant et vers le haut, mais le mouvement en arrière et vers le bas, dans l'obscurité chaotique et le retour à un état primitif. »¹⁶⁹

Cette citation fait référence à l'ouvrage de Berdiaev, *De l'inégalité*, qu'il rédige en 1918 en réaction à la Révolution d'Octobre et dans l'esprit d'un combat « non pas politique, mais spirituel, contre le communisme, un combat contre son esprit, contre son hostilité à l'égard de l'esprit »¹⁷⁰. On retrouve le passage original mobilisé par les discours de Vladimir Poutine dans la cinquième lettre de cet ouvrage, intitulée « Du Conservatisme »:

« Le sens du conservatisme consiste non pas à faire obstacle au progrès et à l'élévation, mais à s'opposer à la régression et à la descente vers la nuit du chaos ; il empêche le retour vers l'état antérieur à la formation des États et des cultures. [...] Trop souvent dans l'histoire le mouvement révolutionnaire en avant n'a été qu'une avance illusoire. En fait, il a été une régression, c'est-à-dire que les ténèbres chaotiques, qui tirent toujours vers le bas, ont fait irruption dans le cosmos social organisé par le processus créateur de l'histoire. Aussi la lutte entre les principes conservateur et révolutionnaire peut-elle être celle du principe cosmique et du chaotique. »¹⁷¹

La pensée de Berdiaev représente une rupture avec la philosophie traditionaliste du XIX^{ème} siècle. Tandis que celle-ci endosse une conception maximaliste, doctrinale et autoritaire de la tradition, Berdiaev conçoit une pensée de la tradition créatrice qui n'est pas assise sur un pouvoir institutionnel (l'État ou l'Eglise), mais relève plutôt d'un ordre cosmique. Berdiaev oppose le conservatisme au principe révolutionnaire, non pas en tant que « slogan de la lutte politique » mais comme principe cosmique, c'est-à-dire « l'un des principes religieux et ontologiques éternels de la société humaine »¹⁷². La filiation du discours de Vladimir Poutine avec la pensée de Berdiaev octroie ainsi de l'autorité à l'idée de tradition, sans la qualifier de traditionaliste. Or Berdiaev défend une conception religieuse de la « liberté créatrice » : le mouvement qu'il décrit « vers le haut » est orienté vers le « Royaume de Dieu » par opposition à celui de l'antéchrist « vers le bas ». Ce cadre théologique de la pensée de Berdiaev n'est pas repris par V. Poutine, qui lui substitue un mouvement technoscientifique orienté vers la croissance économique.

1.2. ...compatible avec un progressisme techno-scientifique

Cette conception non fixiste de la tradition permet au régime de mener une politique active d'accroissement de la puissance technologique par la modernisation, voire l'hypermodernisation, au service du développement. De fait, de 2012 à 2018, la poursuite de la modernisation technologique est croissante. Dans son discours à l'Assemblée fédérale en 2013, Vladimir Poutine invitait les parlementaires à travailler sur un programme de modernisation technologique de grande ampleur:

« Au cours des trois prochaines années, nous devons créer les conditions pour réaliser 50% de plus d'opérations high-tech qu'aujourd'hui. »¹⁷³

En 2014, il acte la création de l'Initiative Technologie Nationale pour promouvoir les technologies de pointe dans les domaines de la « technologie du neutron », « la robotique appliquée à l'aviation », l'énergie, mais aussi la « nouvelle génération technologique,

¹⁶⁹ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2013) », art cit.

¹⁷⁰ Cité par Céline Marangé dans sa préface à N. BERDIAEV et C. MARANGÉ (trad), *Pour un christianisme de création et de liberté*, op. cit., p. 17.

¹⁷¹ N. BERDIAEV et A. et C. ANDRONIKOF (trad.), *De l'Inégalité*, op. cit., p. 98.

¹⁷² *Ibid.*, p. 90.

¹⁷³ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2013) », art cit.

appelée ‘économie digitale’ »¹⁷⁴. En 2017, au forum économique international de Saint-Pétersbourg, il annonce plusieurs mesures faisant preuve de l’engagement de l’État et de ses ressources au service de la promotion des nouvelles technologies :

« Premièrement, il est nécessaire de rédiger un code de régulation entièrement nouveau et flexible pour introduire la technologie digitale dans tous les domaines de la vie. [...] Deuxièmement, l’État va soutenir les entreprises qui apportent des développements et des compétences dans les technologies digitales [...] – traitement et analyse des *big data*, intelligence artificielle et neuro-technologies, réalité virtuelle et augmentée. Troisièmement, nous allons soutenir des infrastructures en support à l’économie digitale. »¹⁷⁵

Il déclare notamment la venue d’un « nouveau paradigme », né de la révolution numérique, et destiné à modifier le développement de l’État, de l’économie et de la société :

« [L’économie digitale] a changé notre approche de l’éducation, de la santé, de l’administration publique et de la communication entre les gens. Ainsi, elle fonde un nouveau paradigme pour le développement de l’État, de l’économie et de la société en entier... »¹⁷⁶

De fait, lors de sa réunion avec le Conseil Présidentiel pour le développement stratégique et les projets prioritaires en juillet 2017, V. Poutine comparait cette nouvelle phase de la modernisation du pays aux deux grands moments charnières de l’industrialisation de la Russie : la construction des chemins de fer et l’électrification :

« La création de l’économie digitale est une question de sécurité nationale et de maintien de l’indépendance de la Russie. [...] [Elle] est sans précédent en termes d’échelle et va ainsi influencer la vie du pays entier et celle de chaque citoyen russe. Elle peut être comparée aux avancées décisives qui ont permis à la Russie de renforcer sa place dans le monde à différents moments de l’histoire, comme la construction des chemins de fer à la fin du XIX^{ème} siècle ou l’électrification pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. Notre priorité principale est désormais de créer des mécanismes pour mettre en œuvre ce projet. »¹⁷⁷

Enfin, le « nouveau paradigme » issu des technologies numériques occupe l’intégralité du discours de Vladimir Poutine du 1^{er} mars 2018, dans lequel il s’adresse aux deux chambres parlementaires mais aussi à l’ensemble de la population, en vue des élections présidentielles tenues quelques semaines plus tard. Il annonce la venue d’un tournant majeur. Son discours est dominé par le champ du « progrès » et de l’« avancée » (*proryv* employé près de quinze fois), du développement (*razvitie* employé près de soixante fois), du changement (*izmenenie* employé près de treize fois) dont l’ampleur est « civilisationnelle ». Certes, il réitère dès le début son engagement en faveur d’un développement par les valeurs et les traditions :

« Cette aspiration constante à l’avenir, conjuguée aux traditions et aux valeurs, a assuré la continuité notre histoire millénaire. »¹⁷⁸

Cependant, il s’agit là de l’unique emploi du mot « tradition », tandis que le mot « technologie » ou son dérivé « technologique » apparaissent plus de soixante fois. Son langage est, de manière générale, acquis à une philosophie néo-libérale, présentant la Russie comme un « pays d’opportunités », appuyant la nécessité d’« étendre la liberté dans toutes les sphères », de se « débarrasser de tout ce qui fait obstacle au développement et empêche les gens de libérer leur potentiel », « de réduire progressivement la part [de

¹⁷⁴ V. POUTINE, « Discours annuel à l’Assemblée fédérale (2014) », art cit.

¹⁷⁵ Vladimir POUTINE, *Discours au forum économique international de Saint-Pétersbourg*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54667>, 2 juin 2017, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ Vladimir POUTINE, *Discours à l’occasion de la réunion du Conseil Présidentiel pour le développement stratégique et les projets prioritaires le 5 juillet 2017*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54983>, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁷⁸ V. POUTINE, « Discours annuel à l’Assemblée fédérale (2018) », art cit.

l'État] dans l'économie », enfin de « supprimer toutes les barrières pour le développement et la vaste utilisation des équipements robotiques, de l'intelligence artificielle, des voitures sans conducteurs, de l'e-commerce et des technologies de traitement du *big data*. »¹⁷⁹ Dans cet esprit, le gouvernement a annoncé la création d'un cryptorouble fonctionnant sur la technologie blockchain et la digitalisation du système juridique pour permettre une assistance à la décision de justice par intelligence artificielle. Le régime a également manifesté sa volonté d'intégrer les nouvelles technologies de type nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives (N.B.I.C.) au sein d'une nouvelle course à l'armement. Enfin, la défense russe a déjà développé des capacités de cyber-puissance poussées et travaille à la mise en service de systèmes d'armes létales autonomes comme le tank T-14 Armata à tourelle automatisée, le robot de déminage Uran-6 ou le robot d'aide au combat Uran-9.

Alors que le traditionalisme impose le respect des valeurs du passé transmises par la tradition au détriment d'une évaluation de leur bienfondé (la tradition ne se justifie pas par la raison), l'idée de tradition n'est conçue par le régime russe que comme source additionnelle de puissance, et non comme contrainte à la puissance. Ainsi, par exemple, la promotion des valeurs traditionnelles et de la « famille traditionnelle » sert-elle les objectifs de puissance du régime, en particulier la volonté de dynamiser la croissance démographique¹⁸⁰. Or, il est frappant de voir que, par contraste avec sa position conservatrice et paternaliste sur la famille et l'avortement, V. Poutine appelle à l'utilisation des biotechnologies de l'ingénierie génétique. Il déclare :

« Les nations leaders se tiennent déjà au seuil de la mise en œuvre de technologies médicales fondées sur l'ingénierie du génome et le séquençage du génome humain. Cela va vraiment révolutionner la médecine. [...] Nous devons développer une demande interne pour les technologies avancées. »¹⁸¹

En ce sens, l'idéologie du régime ne se qualifie pas de traditionaliste dans la mesure où les discours de Vladimir Poutine mêlent une approche naturaliste des normes sociales fondée sur une définition traditionnelle de la nature humaine et une approche néolibérale du développement technologique défiant cette même définition.

1.3. Une ambivalence caractéristique

La rupture normative entre les valeurs traditionnelles et les innovations technologiques n'est pas pensée comme une contrainte par le régime. En ce sens, le régime se distingue d'un régime traditionnel : la tradition n'impose pas une hétéronomie sur le mode classique d'un régime traditionnel.

L'exercice moderne de la liberté du souverain se révèle en effet par l'arbitrage qu'il lui revient d'effectuer quant aux relations de hiérarchie à établir au sein du couple tradition/modernisation. Lorsqu'il impose le maintien d'un ordre politique et social fondé sur une discipline traditionnelle, le régime établit que la normativité provient de la tradition. La tradition est convoquée pour imposer une obligation de l'individu envers le collectif et envers le passé. Cependant, lorsqu'il incite à l'accroissement du développement technologique, au mépris d'un ordre du monde structuré par l'autorité de la tradition, le régime enrayer l'autorité de la tradition et la soumet à l'impératif de la puissance. À cet égard, la pratique du pouvoir semble révéler une utilisation pragmatique de la tradition au service d'un régime sans fond idéologique. C'est bien ce que font valoir les analyses courantes du régime russe. Au sujet de l'idéologie conservatrice promue par le régime, Marlène Laruelle évoque « un méta discours sans impact sur les pratiques sociales » :

« Ce tournant conservateur ne se donne pas pour ambition de transformer la société russe. Il s'agit de l'idéologie dont les coûts sont les moins élevés, qui vise à satisfaire la majorité

¹⁷⁹ *Ibid.*

¹⁸⁰ Voir chapitre II.3.

¹⁸¹ V. POUTINE, « Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2013) », art cit.

conservatrice et à créer un nouvel espace de consensus dépolitisé. Et elle présente l'avantage supplémentaire d'offrir au pays une nouvelle corde à son arc en termes d'image internationale. »¹⁸²

De la même façon, Richard Sakwa décrit une utilisation tactique de la tradition par V. Poutine qu'il considère comme un « fin politicien, mais cependant anti-politique »¹⁸³. Selon lui,

« Au cours de son troisième mandat, Poutine a fermement réintégré le discours des 'valeurs' dans le courant dominant du discours politique. Il s'est tourné vers l'électorat que les sondages avaient suggéré. Il a cherché à consolider son soutien en épousant les valeurs conservatrices de la majorité. Cela ne veut certainement pas dire qu'il adhérerait aux programmes traditionalistes ou nationalistes – mais comme le modèle des factions le prédit, il les a en effet exploités. »¹⁸⁴

De fait, il est possible de déceler le primat d'un pragmatisme politique, mû par des intérêts stratégiques, dans les décisions du régime qui ne répondent pas à une organisation principielle du monde entièrement cohérente. Ainsi, par exemple, si les ressources idéologiques nationalistes ont été sollicitées par V. Poutine à l'occasion de l'annexion de la Crimée, elles ont été néanmoins contrariées dans leur ambition de poursuivre la conquête de la « Nouvelle Russie » dans le Donbass. L'opposition de Vladimir Poutine à l'organisation de référendums sur l'indépendance du Donetsk et du Lougansk, puis son refus de reconnaître les résultats, lui ont valu la perte du soutien des nationalistes¹⁸⁵. Par ailleurs, la construction eurasiennne promue par le régime s'inscrit aussi en porte à faux avec l'agenda nationaliste qui privilégie le développement du « monde russe ». Entre l'Eurasie et le monde russe, ce sont deux conceptions ontologiquement différentes de la tradition qui s'affrontent : l'une, fondée sur la tradition de l'État impérial assis sur une hybridité culturelle, l'autre, fondée sur la tradition d'une nation ethnique unie par la même langue. De la même manière, nous avons observé dans notre chapitre II l'enchevêtrement de plusieurs conceptions apparemment conflictuelles de la tradition au sein d'une même politique de promotion de l'identité traditionnelle. En ce sens, le conservatisme du régime russe ne se qualifie pas de conservatisme substantiel : il n'œuvre pas en vue de la restauration d'une conception particulière de la tradition. Il ne s'agit pas non plus d'un conservatisme formel (ou procédural), dans la mesure où le régime ne s'est pas contenté de prolonger des institutions déjà existantes¹⁸⁶. Comme nous l'avons également montré, en effet, le régime a infléchi une évolution normative importante en revendiquant la tradition comme ontologie à la source des normes politiques, sociales et de l'ordre international.

Cependant, à la différence des analyses qui identifient derrière cette hybridité du concept de la tradition un cynisme et un usage proprement moderne, c'est-à-dire délivré et désengagé de toute conception ontologique de la nature des choses, nous souhaitons restituer la nature du régime et de son idéologie dans son ambiguïté et son ambivalence idéologique. Le projet politique du régime russe revendique une vision dynamique de la tradition à la fois contre l'ordre spontané du libéralisme et contre l'ordre figé du traditionalisme. La tradition n'est pas conçue comme un enseignement inaugural à transmettre au regard de l'intention du testateur. Le lieu d'autorité dans le temps est déplacé : il ne se situe pas dans le passé à l'origine du legs, mais dans la volonté du présent d'imposer une transmission au futur. En ce sens, il s'agit d'une conception de la tradition

¹⁸² Marlene LARUELLE, « Conservatism as the Kremlin's New Toolkit: an Ideology at the Lowest Cost », *Russian analytical Digest*, 8 novembre 2013, n° 138, p. 3.

¹⁸³ R. SAKWA, *Putin redux*, op. cit., p. 19.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 125.

¹⁸⁵ R. SAKWA, *Russia against the rest*, op. cit., p. 158.

¹⁸⁶ Au sujet de la distinction entre conservatisme formel (ou procédural) et conservatisme substantiel, voir Andy Hamilton, « Conservatism » dans Edward N. ZALTA (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Fall 2016., s.l., Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2016.

proche de la définition de la modernité politique de René Char : un « héritage précédé d'aucun testament »¹⁸⁷, mais qui, à la différence du constat libéral de l'autonomie de l'homme au monde, revendique l'autorité de la poursuite d'une entreprise collective.

2. Le « conservatisme dynamique » : anti-traditionaliste et anti-Lumières

2.1. *L'alliance d'une tradition dynamique et de la désécularisation du progrès scientifique*

L'alliance de la tradition et de la modernisation est articulée par la formule « conservatisme dynamique », qui a donné son nom au groupe d'idéologues proches du Kremlin : « l'Institut pour le conservatisme dynamique », précurseur du « Club d'Izborsk ». Dans son essai intitulé *Tradition et conservatisme dynamique*, Vitali Averianov, le co-auteur de la « Doctrine Russe »¹⁸⁸, directeur de l'Institut pour un Conservatisme Dynamique et membre du Club d'Izborsk, détaille ainsi sa conception constructiviste de la tradition :

« Selon nous, la tradition ne se limite pas à la préservation de l'ancien ni à la simple translation ou autorépétition. Elle implique plutôt l'achèvement, le travail permanent pour compléter les manques et les brèches historiquement formées au sein du tissu culturel, y compris, si nécessaire, en créant une page blanche, en produisant du nouveau. C'est-à-dire que le plus important dans la tradition est le principe d'autoreproduction de la culture dans son ensemble, son pouvoir de régénération, et non pas la répétition de ce qui s'est produit hier. »¹⁸⁹

Puis il étaye les fondements philosophiques revendiqués par cette doctrine : elle se fonde à la fois sur le renouveau du concept de tradition dans la philosophie religieuse russe du XX^e siècle et sur la révolution paradigmatique opérée, dans l'histoire des sciences, durant la seconde moitié du XX^e siècle par rapport aux préceptes classiques de la science newtonienne. V. Averianov fait en particulier référence à la découverte de la théorie des systèmes¹⁹⁰. Celle-ci acte une véritable révolution dans la conception du monde en affirmant que le processus d'évolution n'est pas linéaire et que le monde naturel ne peut se saisir par une approche mécaniciste et déterministe. Il cite en particulier Ilya Prigogine, qui a théorisé le concept de « système dissipatif », c'est-à-dire un système ouvert et en échange avec son environnement, en rupture avec l'équilibre thermodynamique classique. V. Averianov sollicite sa pensée pour illustrer le modèle d'évolution sur lequel se fonde le conservatisme dynamique :

« Selon Ilya Prigogine, les systèmes complexes ne vivent pas selon un principe de stabilité de long terme, entrecoupée de transitions abruptes, mais plutôt sur la base de fluctuations très longues. [...] Dans une des branches de la cybernétique moderne, appelée 'homéostatique', nous trouvons un parallèle intéressant avec le conservatisme dynamique qui conduit à des conclusions importantes. Dans cette théorie, des systèmes complexes variés sont décrits, vivants et non vivants, dans lesquels on constate une combinaison de différents niveaux d'activité. Et dans ces niveaux, des processus diamétralement opposés peuvent se produire. C'est une pensée très importante pour comprendre le conservatisme dynamique. »¹⁹¹

¹⁸⁷ Cité par Arendt dans sa préface à « La tradition et l'âge moderne », dans H. ARENDT, *La crise de la culture*, op. cit., p. 11.

¹⁸⁸ Voir notre chapitre II, 1.2.

¹⁸⁹ Vitali AVERIANOV, *Динамический консерватизм: Принцип.*, (*Le Conservatisme dynamique: le principe*), <https://izborsk-club.ru/588>, 3 mars 2012, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁹⁰ La théorie des systèmes est conçue par le biologiste Ludwig van Bertalanffy et exposée dans son livre *La théorie générale des systèmes : physique, biologie, psychologie, sociologie, philosophie* publié en 1968.

¹⁹¹ В. Аверьянов, « Динамический консерватизм », art cit.

Le recours à Ilya Prigogine dans la théorie politique du conservatisme dynamique est essentiel car il permet de réconcilier une conception non mécanique du monde à une philosophie de l'évolution et du progrès scientifique. Il s'agit de « la nouvelle alliance » qui donne son titre à l'ouvrage que Prigogine a co-écrit avec Isabelle Stengers. Dans cet ouvrage, I. Prigogine et I. Stengers déduisent des nouvelles découvertes scientifiques un nouveau rapport au monde, radicalement différent du positivisme mécaniste de la « science classique » issue des lois de Newton. Tandis que la science moderne postulait un conflit irrésoluble entre d'une part, la démarche méthodologique de la rationalité scientifique fondé sur une nature muette et automate et d'autre part, la représentation métaphysique du monde en tant qu'habitée et répondant à un principe ordinateur, I. Prigogine et I. Stengers déclarent au contraire que « science et 'désenchantement du monde' ne sont pas synonymes »¹⁹². Ils expliquent :

« La science d'aujourd'hui n'est plus la science 'classique'. [...] Les sciences de la nature décrivent désormais un univers fragmenté, riche de diversités qualitatives et de surprises potentielles. Nous découvrons que le dialogue rationnel avec la nature ne constitue plus le survol désenchanté d'un monde lunaire, mais l'exploration, toujours locale et élective, d'une nature complexe et multiple.

Science et 'désenchantement du monde' ne sont plus synonymes. »¹⁹³

La « redynamisation » du concept théologique de la tradition d'une part, et la désécularisation de la science et par extension de « l'attitude technique », d'autre part, doivent permettre de résoudre le conflit ontologique entre valeurs traditionnelles et développement technologique. Cette alliance permet en effet de fonder une pensée politique qui se targue de l'autorité transcendantale de la tradition imposée contre le libre arbitre du sujet libéral pour maintenir un ordre social et moral, mais qui ne se prive pas d'une « loi du mouvement » au service de l'accroissement de la puissance technologique. Cette doctrine se caractérise ainsi à la fois d'anti-traditionaliste et anti-Lumières et se situe, de manière générale, hors des cadres conceptuels de l'imaginaire philosophique et scientifique moderne (en particulier la sécularisation de la puissance et le positivisme scientifique). Dans un article publié dans le magazine d'extrême droite *Zavtra* en 2010, V. Averianov expliquait ainsi que le but de la « Doctrine russe » est de promouvoir l'alliance d'une « grande spiritualité » avec « la technologie de pointe » :

« Le but de l'idéologie proposée et du programme de réformes est de créer un centaure à partir de l'Orthodoxie et de l'économie fondée sur l'innovation, à partir d'une haute spiritualité et de la technologie de haut niveau. Ce centaure représentera le visage de la Russie du XXIème siècle. »¹⁹⁴

2.2. L'Orthodoxie atomique : une idéologie néo-cosmiste

En articulant une nouvelle alliance entre le conservatisme et l'innovation, cette idéologie permet d'associer les deux piliers de la puissance russe: la tradition en tant que principe de légitimation de la puissance et la modernisation en tant que principe d'accroissement de la puissance.

Dès 2007, Vladimir Poutine entérine une approche du développement par les valeurs, qui associe les enjeux de sécurité et de croissance économique à la préservation des valeurs morales et spirituelles. Face à l'Assemblée fédérale en avril 2007, il déclarait :

¹⁹² *Ibid.*, p. 36.

¹⁹³ Ilya PRIGOGINE et Isabelle STENGERS, *La Nouvelle alliance: métamorphose de la science*, 2. éd., Paris, Gallimard, 2005, p. 34-36.

¹⁹⁴ Cité par M. ENGSTRÖM, « Contemporary Russian Messianism and New Russian Foreign Policy », art cit.

« L'unité spirituelle du peuple et les valeurs morales qui nous unissent sont un facteur de développement aussi important que la stabilité politique et économique. »¹⁹⁵

Dans cet esprit, Vladimir Poutine présente ainsi régulièrement la préservation des traditions comme un enjeu de développement, de sécurité, si ce n'est de survie de la Russie. Il déclare encore :

« Si nous voulons survivre, nous devons soutenir les piliers fondamentaux que lesquels nous avons construit nos sociétés à travers le temps. Ces piliers fondamentaux incluent la protection des mères et des enfants, la préservation et la valorisation de notre histoire et de nos accomplissements, la protection de nos traditions et de nos religions traditionnelles. »¹⁹⁶

Or, comme nous venons de le voir, la relation entre les valeurs traditionnelles et les enjeux de développement du pays n'est pas pensée sur le mode du compromis – comme si la tradition contraignait le développement – mais au contraire sur le mode de la coopération. V. Poutine a exposé cette relation à l'occasion de sa conférence de presse annuelle en février 2007. En réponse à une question de l'auditoire portant à la fois sur le rôle de l'Orthodoxie pour le futur du pays et la stratégie nucléaire du régime, il explique que les deux sont liés :

« Les deux sujets sont liés car les religions traditionnelles de la Fédération russe et la protection nucléaire de la Russie sont les éléments qui consolident l'État russe et créent les conditions nécessaires pour la sécurité intérieure et extérieure du pays. »¹⁹⁷

En renchérisant sur cette déclaration, l'intellectuel conservateur russe, Iegor Kholmogorov introduit l'expression « Orthodoxie atomique » pour désigner l'alliance de la religion et de la puissance nucléaire au sein d'une même politique de sécurité et de souveraineté nationales¹⁹⁸. Cette doctrine reprend la conception de Vitali Averianov exposée ci-dessus, selon laquelle l'identité et l'avenir de la Russie reposent sur la préservation des traditions religieuses et sur la promotion du progrès technoscientifique. Elle semble contradictoire, tant du point de vue de la science politique moderne fondée sur la sécularisation de la puissance, que du point de vue des sciences modernes, fondées sur la sécularisation du savoir et une conception positiviste du progrès technique. Cependant, nous argumentons que la thèse de Marcel Gauchet, qui consisterait à voir dans cette désécularisation de la notion de puissance une justification *a posteriori* d'un ordre déjà établi qui répondrait toujours aux mêmes conditions de modernité politique établies par les Lumières, est difficile à défendre en raison de la spécificité du contexte russe. La doctrine de l'Orthodoxie atomique bénéficie en effet de ressources idéologiques spécifiquement issues de l'histoire russe des idées. La dissociation de la pensée russe hors de la grammaire philosophique occidentale est revendiquée de manière explicite dès 1874, avec la parution symbolique de la thèse de magistère de Vladimir Soloviev, intitulée *La Crise de la philosophie occidentale. Contre les positivistes*. Dans cet essai, Soloviev introduit le concept d'unitotalité afin d'abolir la distinction entre foi et savoir et réconcilier religion, philosophie et science¹⁹⁹. À sa suite, Nicolas Fiodorov fonde le cosmisme qui, également à rebours des postulats de la modernité libérale, allie la théologie, l'optimisme scientiste et la théorie politique. Le cosmisme de Fiodorov place le progrès scientifique au service de la théologie orthodoxe du salut, aspire à l'établissement d'une société socialiste à tendance

¹⁹⁵ Vladimir POUTINE, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2007)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24203>, 26 avril 2007, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁹⁶ Vladimir POUTINE, *Discours à Valdai (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/46860>, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁹⁷ Vladimir POUTINE, *Conférence de presse annuelle (2007)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24026>, 1 février 2007, (consulté le 14 mai 2018).

¹⁹⁸ Cité par M. ENGSTRÖM, « Contemporary Russian Messianism and New Russian Foreign Policy », art cit.

¹⁹⁹ Voir l'entrée de B.V. Mejouev et B. Marchadier (trad.), « Crise de la philosophie occidentale » dans *Dictionnaire de la philosophie russe*, Maslin et Lesourd (eds.), Lausanne, L'Age d'Homme, 2010, p. 165-167.

totalitaire tournée vers la réalisation d'objectifs utopiques (notamment la résurrection des morts et la conquête spatiale) et postule le rôle messianique de la Russie dans son accomplissement²⁰⁰. Or, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, les thèmes du cosmisme sont diffus et répandus chez les grands philosophes, théologiens et scientifiques russes²⁰¹. Comme on l'a vu ci-dessus, on les retrouve, par exemple, chez Berdiaev, dans l'opposition qu'il établit entre le « principe chaotique » et le « principe cosmique », le premier relevant de la révolution, le second du conservatisme. Le cosmisme est également présent chez les scientifiques soviétiques inventeurs de la géochimie et de l'aéronautique (Constantin Tsiolkovski et Vladimir Vernadski), qui intègre le progrès technique à une conception métaphysique du monde.

L'idéologie de « l'Orthodoxie atomique » s'inscrit dans le prolongement de cette pensée. De fait, elle tient son nom du titre du tableau néo-cosmiste d'Alexeï Beliaev-Guintovt. Exposé en 1999, ce tableau représente une Russie à l'ère glaciaire dans laquelle préside un missile sous-marin aux allures de croix christique²⁰². Repris par les idéologues national-patriotiques, le concept d'Orthodoxie atomique promeut l'alliance de la modernisation technologique et de la religion orthodoxe au sein d'une utopie théologico-technocratique. Le discours contemporain du régime russe partage en effet avec le cosmisme une même réfutation de l'imaginaire politique et culturel des Lumières, fondé sur la distinction entre foi et raison et la centralité de l'homme au fondement des normes et de l'univers. La résurgence d'un cosmisme associé à l'idéal techniciste soviétique se révèle également dans le cadre de la reprise de programmes spatiaux de grande ambition comme le programme lunaire habité, l'exploration de Mars « ExoMars » et la construction d'une nouvelle base de lancement en Sibérie pour remplacer le cosmodrome de Baïkonour.

Cependant, le « nouveau paradigme » convoqué par la mise en place des nouvelles technologies et la nature inédite de ces dernières peuvent représenter un défi nouveau pour le maintien du monopole constructiviste de l'État sur sa doctrine de développement.

3. Le « nouveau paradigme » des technologies numériques: un défi pour l'alliance de la tradition et du progrès ?

3.1. Le maintien du constructivisme étatique à l'épreuve de la nature politique des nouvelles technologies

Le « nouveau paradigme » et la révolution à venir que Vladimir Poutine annonce pour l'État, la société et l'économie se fondent sur l'adoption de technologies de type N.B.I.C. (nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives). La relation de continuité ou de rupture entre le type de régime et de légitimité politique d'un État et la portée politique de ces nouvelles technologies a été étudiée dans le cadre d'une démocratie libérale²⁰³. L'introduction des N.B.I.C. a en effet provoqué une interrogation sur la conformité de l'usage de ces technologies avec les valeurs constitutionnelles démocratiques. Pionnières dans ce domaine, les biotechnologies ont généré, à partir des années 1960, une réflexion éthique sur les conséquences et enjeux de la

²⁰⁰ Marlène LARUELLE, « Totalitarian Utopia, the Occult, and Technological Modernity in Russia : the Intellectual Experience of Cosmism » dans *The New Age of Russia : Occult and Esoteric Dimensions*, MENZEL, HAGEMEISTER et ROSENTHAL (eds.), München-Berlin, Verlag Otto Sagner, 2011, p.

²⁰¹ Le cosmisme est présent chez les philosophes et théologiens N. Fedorov, V. Soloviev, S. Boulgakov, N. Berdiaev, P. Florenski et les scientifiques N. Oumov, C. Tsiolkovski, V. Verdnadski, A. Chizhevski, N. Kholodni, V. Kouprevitch, A. Maneïev. Voir George M. YOUNG, *The Russian Cosmists: the esoteric futurism of Nikolai Fedorov and his followers*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2012, 280 p.

²⁰² Voir M. ENGSTRÖM, « Contemporary Russian Messianism and New Russian Foreign Policy », art cit.

²⁰³ Dans le cadre de l'utilisation des biotechnologies, voir Jürgen HABERMAS, *L'avenir de la nature humaine: vers un eugénisme libéral ?*, Paris, Gallimard, 2007, 180 p ; Francis FUKUYAMA, *La Fin de l'homme: les conséquences de la révolution biotechnique*, Paris, La Table ronde., 2002, 366 p.

manipulation du vivant²⁰⁴. La régulation bioéthique en démocratie est fondée sur une méthode dialogique et participative qui tentent d'élaborer des horizons de sens et des règles éthiques en garantissant la neutralité morale de l'État vis-à-vis de la définition de la « vie bonne ». Le cas de la Russie est particulier puisque la décision politique sur la légitimité de l'usage de la science se fait dans le cadre d'un régime autoritaire avec un État fort. Typiquement, comme nous l'avons vu, le régime russe n'envisage pas la relation entre progrès technologique et maintien des normes traditionnelles comme génératrice d'un nécessaire arbitrage conflictuel. La doctrine du conservatisme dynamique revendique leur association de pair au sein d'une idéologie que nous avons qualifiée de « constructiviste » dans la mesure où elle exprime la volonté de l'État de maintenir une vision de la société au service d'un but collectif. De ce point de vue, les N.B.I.C. se comparent à n'importe quel autre outil technique à mettre au service d'une conception de l'ordre du monde. Dans le contexte russe, c'est l'interprétation qu'en donnent les analystes Ivan Krastev, politologue et membre fondateur du conseil d'administration du Conseil européen des relations internationales et Gleb Pavlovsky, ancien idéologue proche du Kremlin et opposant politique à tendance libérale depuis 2012. Dans un article analysant les perspectives de développement de la Russie à l'aube du quatrième mandat présidentiel de V. Poutine, ils attribuent un rôle central au développement technologique. Commentant la déclaration de V. Poutine « l'intelligence artificielle est le futur, non seulement de la Russie, mais de l'ensemble de l'humanité. Celui qui deviendra le leader dans cette sphère sera le maître du monde. »²⁰⁵, ils écrivent :

« Pour des raisons différentes, les libéraux comme le Président de la Sberbank Herman Gref et les *siloviki* ('les hommes de force' issus de l'armée, de la sécurité et des renseignements) comme Sergueï Chemezov, à la tête de Rostec, soutiennent le tournant technologique dans le chemin de la Russie vers la modernisation. Pour les libéraux, les innovations technologiques sont le seul moyen de réduire la corruption et d'augmenter l'efficacité des services publics tout en évitant une confrontation directe avec les *siloviki* tout-puissants. Pour les *siloviki*, les nouvelles technologies promettent à la fois une augmentation des budgets militaires et de nouvelles possibilités d'exercer un contrôle sur la société. »²⁰⁶

Ils soulignent ainsi la dimension instrumentale, et non en soi idéologique, des nouvelles technologies. Ce statut instrumental présumerait ainsi du caractère consensuel de la modernisation technologique au niveau de l'État : il peut être mis au service d'une politique d'efficacité économique ou d'une politique de discipline et d'autorité. Dans les limites de leur contrôle par l'État, les nouvelles technologies peuvent en effet servir d'instruments renforçant les capacités de l'État. Les nouvelles technologies donnent ainsi accès à des possibilités inédites de connaissance et de contrôle du corps social grâce à la numérisation, le stockage et l'analyse de données de masse. À cet égard, les N.B.I.C. engendrent un nouveau type de pouvoir, la « gouvernementalité algorithmique »²⁰⁷, qui consolide l'État fort et ses capacités de surveillance et de modélisation des comportements des individus.

Cependant, nous argumentons que les nouvelles technologies se caractérisent par une nature inédite qui outrepassent le simple statut d'instrument pour leur octroyer une portée politique associée à un type de régime *en soi*. Les technologies numériques produisent de nouveaux lieux de pouvoir en concurrence avec la puissance étatique et ses

²⁰⁴ Avec, par exemple, aux États-Unis, la publication du rapport Belmont par la Commission nationale de protection des humains sujets de recherche biomédicale et comportementale en 1979.

²⁰⁵ Cité dans Ivan KRASDEV et Gleb PAVLOVSKY, *The arrival of post-Putin Russia*, http://www.ecfr.eu/publications/summary/the_arrival_of_post_putin_russia, 1 mars 2018, (consulté le 14 mai 2018).

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ Antoinette ROUVROY et Thomas BERNS, « Gouvernementalité algorithmique et perspectives d'émancipation », *Réseaux*, 2013, vol. 1, n° 177, p. 163-196.

prérogatives régaliennes. Typiquement, une monnaie virtuelle se passe de l'intermédiation étatique pour frapper monnaie. La blockchain promeut un mode de gouvernance en réseau, régulé par un protocole informatique, et au sein duquel la prise de décision est diffuse et décentralisée. L'automatisation de l'administration et des décisions par les algorithmes est associée à une culture politique de transparence, de décentralisation, d'objectivité et de neutralité morale de la décision, en porte-à-faux avec la culture politique et la « verticale du pouvoir » attribuées au régime de Vladimir Poutine. Les nouvelles technologies fondent ainsi des « institutions » politiques en contradiction avec l'autorité et la centralisation de l'État fort. À cet égard, elle représente un défi politique majeur pour le contrôle par l'État d'une doctrine constructiviste de la tradition et du développement.

3.2. Le monopole du régime sur la philosophie de la tradition contesté par l'émergence d'idéologies contestataires provoquée par les N.B.I.C.

Face à la nouveauté des débats issus de l'adoption des N.B.I.C., il est encore difficile de mesurer les perspectives d'approbation de l'idéologie du régime auprès de la société russe. Cependant, il est d'ores et déjà possible de confronter le discours du régime sur la technique aux discours qui lui sont opposés à la fois par un courant anarcho-libertarien et par un courant traditionaliste. Ces deux courants, issus de l'introduction des nouvelles technologies, relèvent de cultures politiques contestataires qui se positionnent contre l'État fort. La première tendance est incarnée en Russie par Pavel Dourov, le fondateur de la messagerie instantanée Telegram²⁰⁸, ou Sergueï Boïko, le président du Parti Libertarien²⁰⁹. La seconde est représentée par un courant politique technophobe qui rejette, en même temps que les technologies, le pouvoir de l'État qui les promeut.

Cette opposition traditionaliste témoigne d'une recomposition des clivages au sein des idéologues de « l'idée russe ». On retrouve par exemple, par opposition au patriotisme technophile de V. Averianov, E. Kholmogorov ou encore A. Prokhanov²¹⁰, la défense d'un patriotisme bioconservateur, chez A. Douguine. Lors d'une apparition récente sur la chaîne de télévision nationaliste orthodoxe « Tsargrad », A. Douguine déclarait :

« Dans cette époque de cyborgs, d'hybrides, de mutants, de chimères et de réalité virtuelle, l'humanité ne sera sauvée que par la tradition. »²¹¹

La résistance traditionaliste aux bouleversements provoqués par les N.B.I.C. peut ainsi représenter un facteur de contestation sociale et de polarisation idéologique nouveau. L'introduction de la numérisation des données dans le cadre du projet de loi de réformes des services fiscaux a déjà provoqué, au sein de l'Eglise orthodoxe, une dispute aux allures de schisme. Les chrétiens conservateurs qui voyaient les prémices de l'apocalypse dans l'apparition possible du nombre 666 au sein du matricule numérique ont formé un groupe d'opposition au pouvoir intitulé « pour le droit de vivre sans numéro d'immatriculation fiscale, codes personnels et puces électroniques ». En évoluant vers une grammaire libérale arguant de la défense des libertés individuelles et incarnant un « patriotisme d'opposition au pouvoir », leur mobilisation a rassemblé des acteurs très hétéroclites²¹². En 2013, l'adoption par le patriarcat de la « Position de l'Eglise face au développement des techniques de décompte et du traitement des données personnelles » a permis de maintenir

²⁰⁸ La compagnie de messagerie instantanée « Telegram » de Pavel Dourov fait actuellement l'objet de poursuites judiciaires de la part de l'organe de régulation des télécommunications du gouvernement, Roskomnadzor, en raison de son refus de partager les clés de déchiffrement des données de ses utilisateurs avec les autorités russes.

²⁰⁹ Qui organisait, le 30 avril 2018 à Moscou, des manifestations pour la liberté d'utilisation d'Internet.

²¹⁰ M. ENGSTRÖM, « Contemporary Russian Messianism and New Russian Foreign Policy », art cit.

²¹¹ R. SAKWA, *Russia against the rest*, op. cit., p. 124.

²¹² Kathy ROUSSELET, « La Querelle des matricules ou l'imaginaire complexe des chrétiens orthodoxes russes » dans *La Cité culturelle*, ZAMBIRAS et BAYART (eds.), Paris, Centre de recherches internationales, 2015, p. 75-96.

une unité institutionnelle face à la question des technologies. Mais la mobilisation des croyants conservateurs a révélé l'existence d'un patriotisme opposé au développement technologique, associé à un imaginaire d'occidentalisation, de déterritorialisation et de globalisation. Ce faisant, comme l'explique Kathy Rousselet, le « patriotisme de ces croyants conservateurs apparaît comme une forme de contestation contre le fonctionnement de l'État russe »²¹³.

De fait, la culture à majorité chrétienne de la société russe augure d'une opposition idéologique religieuse et traditionnelle particulièrement forte contre les possibilités offertes par les nouvelles technologies. En effet, les N.B.I.C. nourrissent l'élaboration de projets transhumanistes ou posthumanistes, que l'on retrouve en Russie par exemple dans le mouvement de l'oligarque Dimitri Itskov « Initiative 2045 ». D'ici 2045, Dimitri Itskov ambitionne de créer des avatars androïdes connectés à un cerveau humain et dotés de sa conscience et de sa personnalité. Son mouvement rassemble et finance à cet effet une communauté de chercheurs spécialistes en génétique moléculaire, neurosciences et prothèses neuronales. Avec l'ambition de faire advenir « une nouvelle stratégie évolutive » fondée non plus sur l'évolution biologique mais sur l'évolution cybernétique, son mouvement entend créer un nouveau modèle de société à la fois « spirituel, humaniste, éthique et high-tech »²¹⁴. Le manifeste envisage ainsi la venue d'une « néo-humanité » caractérisée, entre autres, par la « capacité à s'unir au sein d'un esprit collectif immense, la noosphère », « la synergie du développement technologique et spirituel », « l'immortalité » ou encore la « créativité cosmique »²¹⁵. Le manifeste s'inscrit ainsi explicitement en filiation avec le cosmisme : la noosphère est en effet le concept conçu par Vladimir Vernadski à l'occasion de ses conférences à la Sorbonne et repris à sa suite par Teilhard de Chardin, dont la pensée incarne également une tentative de « mélange de théologie et d'évolutionnisme technologique »²¹⁶. La possibilité d'un développement technoscientifique post-humain est particulièrement tendancieuse pour la théologie chrétienne qui peut y voir une hérésie de ses dogmes (la mort de la mort, la transplantation de la divinité dans la chair humaine) et une prétention à les supplanter²¹⁷.

Le recours croissant aux nouvelles technologies, soutenu par le régime, présage ainsi d'une controverse théologique fondamentale pour le magistère orthodoxe. Le déploiement de projets de société alternatifs à l'idée de tradition promue par le pouvoir ainsi qu'à son utilisation des nouvelles technologies risque ainsi de déstabiliser les assises du régime et de son idéologie.

Conclusion

Notre exploration de l'idée russe de tradition aspire à contribuer aux deux grandes réflexions dans lesquelles s'inscrit notre travail.

En premier lieu, ce travail a tenté de caractériser le régime russe et son idéologie au pouvoir. Nous avons observé que, pour la première fois depuis la Révolution bolchevique, la tradition est rétablie par le pouvoir en tant que principe au fondement de l'ordre politique, social et international. En même temps, pour la première fois depuis

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ *The path to neo-humanity as the foundation of the ideology of the "Evolution 2045" party*, <http://2045.com/articles/30869.html>, (consulté le 15 mai 2018).

²¹⁵ *Ibid.*

²¹⁶ Voir Nicolas LE DÉVÉDEC, *La société de l'amélioration: la perfectibilité humaine des lumières au transhumanisme*, Montréal, Québec, Liber, 2015, p. 134.

²¹⁷ Guilhem ANTIER, « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort'. Le christianisme est-il un transhumanisme ? », *Études théologiques et religieuses*, 17 mars 2016, Tome 91, n° 1, p. 111-127.

l'effondrement de l'Union soviétique, le régime promet une « idée russe » qui n'est plus seulement empreinte d'une nostalgie de la grandeur passée mais également d'un optimisme futuriste. Le régime revendique ainsi l'association consubstantielle de la tradition et de l'hypermodernisation par le progrès technoscientifique.

D'une part, nous avons montré que la tradition est utilisée comme principe au fondement des normes et de l'autorité du pouvoir. Elle légitime le pouvoir politique : « l'État fort procède des traditions ». Elle enchevêtre les trois composantes de l'identité nationale russe (l'État multinational, la culture russe au sens ethnique et le code culturel civilisationnel) pour fonder un espace identitaire commun, « traditionnel ». Elle est érigée en loi morale collective imposant le maintien d'une discipline sociale fondée sur les « valeurs traditionnelles ». Enfin, elle est invoquée par la doctrine diplomatique russe pour revendiquer l'avènement d'un ordre international multipolaire et « post-occidental » fondé sur sa diversité de cultures.

D'autre part, nous avons montré que le rétablissement de la légitimité politique de la tradition se fait de pair avec une conception non fixiste de la tradition, qui donne lieu à une définition inédite du conservatisme, qualifiée par les idéologues proches du Kremlin de « conservatisme dynamique ». La conception dynamique de la tradition permet au régime russe de mêler une approche naturaliste des normes sociales fondée sur une définition traditionnelle de la nature humaine et une approche néo-libérale de la modernisation et du développement technologique défiant cette même définition.

À ce titre, nous avons soutenu que le régime russe ne se qualifiait ni de traditionnel ni de traditionaliste. Cependant, plutôt que de faire valoir la nature « superficielle » de l'utilisation de la tradition par le régime au service d'une utilisation exclusivement « tactique » et donc « moderne » de la tradition, nous avons préféré maintenir l'ambivalence et le caractère hybride de l'idée de tradition comme précisément caractéristiques du régime russe. À cet égard, nous avons révélé que les tenants de cette doctrine revendiquent une filiation avec des ressources idéologiques issues de l'histoire russe des idées. Celle-ci témoigne, depuis la fin du XIX^{ème} siècle, d'une tentative philosophique de se destituer de la grammaire de la modernité libérale. La pensée de Soloviev prône la réconciliation de la religion et du savoir séculier au sein d'une unitotalité. Puis, le cosmisme inauguré par Fiodorov, précurseur du transhumanisme, aspire à l'alliance de la théologie orthodoxe du salut avec un progressisme techno-scientifique au sein d'une tâche commune : la résurrection. L'ambivalence du cosmisme est bien décrite par Berdiaev :

« Féodoroff était un chrétien orthodoxe et la base de son 'œuvre commune', qui avait pour but la victoire sur la mort et le rappel à la vie de tous les trépassés, était une base chrétienne. Mais il croyait parallèlement à la science et à la technique, il croyait à leurs miracles et exhortait les hommes à les accomplir. »²¹⁸

Nous avons qualifié l'idéologie du régime russe de néo-cosmiste dans la mesure où elle promet le progrès technoscientifique sans que celui-ci ne doive soustraire l'homme à l'emprise de la tradition.

En second lieu, ce travail poursuit la réflexion sur l'idée de tradition en théorie politique. Depuis le XVII^{ème} siècle, la tradition est une idée politique structurant les affrontements idéologiques entre les Anciens et les Modernes, les Lumières et les anti-Lumières, les conservateurs et les progressistes, les modernes et les anti-modernes. En enquêtant sur l'idée de tradition mobilisée par les discours du régime russe contemporain, ce travail espère avant tout être parvenu à révéler l'ambivalence et l'hybridité de son utilisation contemporaine, qui ne saurait se contenir dans les limites admises par ces catégories antithétiques.

²¹⁸ Nicolas Berdiaev, *L'Homme et la machine*, Paris, Je sers, 1933, p. 47-48.

Nous avançons que les conditions philosophiques et épistémologiques inédites issues du XX^{ème} siècle permettent la production de nouvelles idéologies « anti-modernes » qui ne se qualifient pas pour autant d’anti-Lumières car elles supposent précisément leur arrachement à l’ordre déchu des Lumières. Ces nouvelles idéologies se comprennent au regard de la révolution scientifique qui a révélé l’obsolescence des sciences newtoniennes, mécaniste et déterministes en faveur de la restitution d’un univers fracturé, imprévisible, en déploiement, au sein duquel l’attitude technique ne postule plus un désenchantement du monde. Fondamentalement, la réintroduction contemporaine d’une ontologie du politique, issue de la tradition, de pair avec une conception désécularisée de la science conteste la rupture opérée par le XVIII^{ème} siècle entre la philosophie, la science et la religion. En porte-à-faux avec ce moment fondateur de la modernité, l’idée de tradition se caractérise ainsi de « post-moderne » dans la mesure où elle dénonce l’arbitraire des postulats de la modernité et en déconstruit la validité. Elle se distingue cependant d’une post-modernité revendiquant la totale immanentisation en restituant, au contraire, une conception pré-moderne du monde dans lequel la technique œuvre à un ordre hiérarchique et objectif défini par une transcendance structurante.

L’analyse de ce paradoxe, et de la puissance politique particulière de la technique dans un régime autoritaire, requiert d’être approfondie pour comprendre la spécificité des décisions sur l’usage des technologies dans un régime autoritaire se légitimant par la tradition. En effet, nous avons argumenté que la nature inédite des nouvelles technologies de type N.B.I.C. (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives) présage d’une déstabilisation de la puissance symbolique et matérielle de l’État. La création de nouvelles « institutions politiques » issues de l’usage des blockchains et algorithmes concurrence l’État dans ses prérogatives classiques. Par ailleurs, les N.B.I.C. provoquent l’émergence d’idéologies politiques contestataires – à la fois libertariennes et traditionalistes – au sein de la société russe. L’apparition de projets politiques alternatifs, à tendance anarcho-capitaliste ou patriotico-bioconservatrice, met à l’épreuve le monopole du régime sur la technique et sur la philosophie de la tradition. Analyser plus en profondeur l’impact des N.B.I.C. sur le renforcement ou la déstabilisation de l’idéologie du « conservatisme dynamique » du régime russe permettra de renseigner les grands débats stratégiques qui déterminent le système russe et les orientations politiques qui en résultent. Plus encore, l’étude du régime russe a vocation à instruire d’autres cas comparables, notamment le cas d’un régime autoritaire maintenant les valeurs traditionnelles et le développement technologique de front comme la Chine.

Nombre de mots : 24 980 (bibliographie, sommaire et notes de bas de page exclus).

Bibliographie

Corpus fondamental

Концепция государственной семейной политики до 2025 года (Conception de la politique familiale de l’État jusqu’en 2025), <https://rg.ru/2014/08/29/semya-site-dok.html> , 29 août 2014, consulté le 14 mai 2018.

LAVROV Sergueï, *Discours à la Conférence de Sécurité de Munich (2017)*, http://www.mid.ru/press_service/minister_speeches/-/asset_publisher/7OvQR5KJWVmR/content/id/2648249 , 18 février 2017, consulté le 13 mai 2018.

LAVROV Sergueï, *Russia and the World in the 21st Century*, http://eng.globalaffairs.ru/number/n_11291 , 9 août 2008, consulté le 14 mai 2018.

LAVROV Sergueï, *Discours à la 69ème session de l'Assemblée générale de l'ONU le 27 septembre 2014*, http://www.mid.ru/meropriyatiya_s_uchastiem_ministra/-/asset_publisher/xK1BhB2bUjd3/content/id/668972?novelty-display-dynamic=novelty, consulté le 13 mai 2018.

LAVROV Sergueï, *Discours à la 71ème session de l'Assemblée générale de l'ONU le 23 septembre 2016*, http://www.mid.ru/press_service/minister_speeches/-/asset_publisher/7OvQR5KJWVmR/content/id/2468262, consulté le 13 mai 2018.

LAVROV Sergueï, *Discours à la 72ème session de l'Assemblée générale de l'ONU le 21 septembre 2017*, http://www.mid.ru/press_service/video/-/asset_publisher/i6t41cq3VWP6/content/id/2870898, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de la Russie (2017)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/54765>, 12 juin 2017, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours au forum économique international de Saint-Pétersbourg*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54667>, 2 juin 2017, consulté le 14 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/53379>, 1 décembre 2016, consulté le 14 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de l'Unité (2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/16752>, 4 novembre 2016, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de la Russie (2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/52145>, 12 juin 2016, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2015)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/50864>, 3 décembre 2015, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours de remise de la médaille du mérite de la Fédération de Russie à l'occasion du Jour de la Russie (2015)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/49697>, 12 juin 2015, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/47173>, 4 décembre 2014, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de l'Unité (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/46914>, 4 novembre 2014, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de la Russie (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/45899>, 12 juin 2014, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours du Jour de la Victoire (2014)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/20989> , 9 mai 2014, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours à l'Assemblée fédérale, à la suite du référendum tenu en Crimée le 16 mars 2014 sur l'intégration à la Fédération de Russie*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/47250> , 18 mars 2014, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Conférence de presse annuelle (2013)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/19859> , 19 décembre 2013, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2013)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/19825> , 12 décembre 2013, consulté le 12 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours à Valdai (2013)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/19243> , 19 septembre 2013, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de la Russie (2013)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/18325> , 12 juin 2013, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Conférence de presse annuelle (2012)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/17173> , 20 décembre 2012, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2012)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/17118> , 12 décembre 2012, consulté le 12 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de l'Unité (2012)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/news/16751> , 4 novembre 2012, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de la Russie (2012)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/15629> , 12 juin 2012, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2007)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24203> , 26 avril 2007, consulté le 14 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours à la Conférence de Sécurité de Munich (2007)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24034> , 10 février 2007, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Conférence de presse annuelle (2007)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24026> , 1 février 2007, consulté le 14 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2005)*,
<http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/22931> , 25 avril 2005, consulté le 14 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Россия на рубеже тысячелетий (La Russie au tournant du millénaire)*, http://www.ng.ru/politics/1999-12-30/4_millennium.html , 12 décembre 1999, consulté le 12 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Entretien avec Europe 1 et TF1 (4 juin 2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/45832>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Entretien avec Charlie Rose pour les chaînes de télévision américaines to CBS et PBS (29 septembre 2015)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/50380>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Entretien avec Bloomberg (1er septembre 2016)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/52830>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de la Victoire (2013)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/18089>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours le Jour de la Victoire (2017)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54469>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours au Sommet Russie-Union Européenne à Bruxelles le 28 janvier 2014*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/20113>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Ligne directe avec Vladimir Poutine (17 avril 2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/20796>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours annuel à l'Assemblée fédérale (2018)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/56957>, consulté le 13 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Entretien avec la chaîne de télévision russe « Perviy kanal » le 4 septembre 2013*, <http://kremlin.ru/events/president/news/19143>, consulté le 14 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours à l'occasion de la réunion du Conseil Présidentiel pour le développement stratégique et les projets prioritaires le 5 juillet 2017*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/54983>, consulté le 14 mai 2018.

POUTINE Vladimir, *Discours à Valdai (2014)*, <http://en.kremlin.ru/events/president/news/46860>, consulté le 14 mai 2018.

Usuels

DAHL Vladimir, *Толковый словарь живого великорусского языка (Dictionnaire explicatif de la langue grand-russe)*, <http://slovardalja.net/word.php?wordid=40416>, consulté le 18 mai 2018.

ZALTA Edward (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Fall 2016., s.l., Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2016.

MASLIN Mikhaïl et LESOURD Françoise (eds.), *Dictionnaire de la philosophie russe*, Lausanne, L'Age d'Homme, 2010, 1007 p.

REY Alain (ed.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2016.

Ouvrages

ALEXIEVITCH Svetlana, *La fin de l'homme rouge, ou, le temps du désenchantement*, Arles, Actes sud, 2013, 541 p.

- ANDERSON Benedict, *L'Imaginaire national: réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte/Poche, 2002, 212 p.
- ARENDT Hannah, *La Nature du totalitarisme*, Paris, Payot, 2006, p. 84-86.
- ARENDT Hannah, *La Crise de la culture: huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard (coll. « Collection folio Essais »), 2000, 172 p.
- ARENDT Hannah, *Les Origines du totalitarisme. 3: Le système totalitaire.*, Paris, Seuil, 1972, 313 p.
- BASSIN Mark, GLEBOV Sergueï et LARUELLE Marlène (eds.), *Between Europe & Asia: the Origins, Theories, and Legacies of Russian Eurasianism*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2015, 267 p.
- BASSIN Mark et POZO Gonzalo (eds.), *The Politics of Eurasianism: Identity, Popular Culture and Russia's Foreign Policy*, London ; New York, Rowman & Littlefield International, 2017, 378 p.
- BECK Ulrich, GIDDENS Anthony et LASH Scott, *Reflexive modernization: politics, tradition and aesthetics in the modern social order*, Reprint., Cambridge, Polity Press, 2007, 225 p.
- BERDIAEV Nicolas, *Khomiakov*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1988, 205 p.
- BERDIAEV Nicolas, *L'idée russe : problèmes essentiels de la pensée russe au XIXe et début du XXe siècle*, Paris, Mame, 1969, 274 p.
- BERDIAEV Nicolas, *L'Homme et la machine*, Paris, Je sers, 1933, 53 p.
- BERDIAEV Nicolas et ANDRONIKOF (TRAD.) Anne et Constantin, *De l'Inégalité*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1976, 242 p.
- BERDIAEV Nicolas, BOULGAKOV Serge, IZGOEV Aleksandr, GUERSHENZON Mikhaïl, KISTIAKOVSKI Bohdan, STRUVE Piotr et FRANK Simon, *Jalons*, Paris, Cerf, 2011, 287 p.
- BERDIAEV Nicolas et MARANGÉ (TRAD) Céline, *Pour un christianisme de création et de liberté*, Paris, Cerf, 2009, 133 p.
- BEREZIN Mabel, *Illiberal politics in neoliberal times: culture, security and populism in the new Europe*, Cambridge, UK ; New York, Cambridge University Press, 2009, 304 p.
- BLUM Alain et REY Marie-Pierre (eds.), *Les Russes: de Gorbatchev à Poutine*, Paris, Colin, 2005, 237 p..
- CASSIRER Ernst, *La Philosophie des Lumières*, Paris, Fayard, 1966, 352 p.
- CASTORIADIS Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 2006, 538 p.
- COKER Christopher, *Twilight of the West*, Boulder, Colo, Westview Press, 1998, 203 p.
- COMPAGNON Antoine, *Les antimodernes: de Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005, 464 p.
- DOSTOÏEVSKI Fiodor et AUCOUTURIER (TRAD) Gustave, *Journal d'un écrivain*, Paris, Gallimard, 2007, 1611 p.

- DOSTOÏEVSKI Fiodor et MARKOWICZ (TRAD) André, *Les démons: première partie*, Arles, Actes sud, 1995, 354 p.
- DOSTOÏEVSKI Fiodor et MARKOWICZ (TRAD) André, *Les démons: deuxième partie*, Arles, Actes sud, 1995, 494 p.
- DOSTOÏEVSKI Fiodor, *Discours sur Pouchkine (1880)*, <https://bibliotheque-russe-et-slave.com/Livres/Dostoievski%20-%20Discours%20sur%20Pouschkine.htm>, consulté le 13 mai 2018.
- DURKHEIM Émile, *De la division du travail social*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, 420 p.
- FAVAREL-GARRIGUES Gilles et GAYER Laurent, *Justiciers hors-la-loi*, Paris, De Boeck, 2016, 240 p.
- FAVAREL-GARRIGUES Gilles et ROUSSELET Kathy, *La société russe en quête d'ordre: avec Vladimir Poutine?*, Paris, Autrement, 2004, 114 p.
- FAVAREL-GARRIGUES Gilles et ROUSSELET Kathy (eds.), *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010, 501 p.
- FIGES Orlando, *The Crimean War: a history*, New York, Metropolitan Books, 2010, 576 p.
- FITZPATRICK Sheila (ed.), *Stalinism: new directions*, New York, Routledge, 2000, 377 p.
- FRANK Joseph, *Dostoevsky: a writer in his time*, Princeton, Princeton University Press, 2010, 959 p.
- FUKUYAMA Francis, *Le Grand bouleversement: la nature humaine et la reconstitution de l'ordre social*, Paris, La Table ronde, 2003, 416 p.
- FUKUYAMA Francis, *La Fin de l'homme: les conséquences de la révolution biotechnique*, Paris, La Table ronde., 2002, 366 p.
- GALLAND Olivier et ROUDER Bernard, *Les jeunes Européens et leurs valeurs*, s.l., La Découverte, 2005, 336 p.
- GAUCHET Marcel, *Le désenchantement du monde: une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1985, 306 p.
- GHERVAS Stella, *Réinventer la tradition: Alexandre Stourdza et l'Europe de la Sainte-Alliance*, Paris, Champion, 2008, 620 p.
- GRATIEUX Albert, *A. S. Khomiakov et le mouvement slavophile*, Paris, Cerf, 1939, 276 p.
- HABERMAS Jürgen, *L'avenir de la nature humaine: vers un eugénisme libéral?*, Paris, Gallimard, 2007, 180 p.
- HEWETT Edward et WINSTON Victor (ed.), *Milestones in Glasnost and Perestroika: 2. Politics and People*, Washington, D.C, Brookings Institutions, 1991, p. 153-189
- HOBBSAWM Eric et RANGER Terence, *L'Invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006, 370 p.

- HOSKING Geoffrey et SERVICE Robert, *Russian Nationalism, Past and Present*, New York, St. Martin's Press, 1998, 217 p.
- HUNTER James Davison, *Culture wars: the struggle to define America*, New York, NY, BasicBooks, 1996, 416 p.
- HUNTINGTON Samuel, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2007, 545 p.
- INSEL Ahmet, *La nouvelle Turquie d'Erdogan: du rêve démocratique à la dérive autoritaire*, Paris, La Découverte, 2017, 227 p.
- KARAMZINE Nicolaï et BERELOWITCH Wladimir, *Lettres d'un voyageur russe: (en France et en Suisse)*, Paris, Quai Voltaire, 1991, 235 p.
- KARAMZINE Nicolaï et ST THOMAS, JAUFFRET ET DE DIVOFF (TRAD.), *Histoire de l'empire de Russie*, Paris, Belin, 1819.
- KOLSTØ Pål et BLAKKISRUUD Helge (eds.), *The New Russian Nationalism: imperialism, ethnicity and authoritarianism 2000-15*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2016, 424 p.
- KOLSTØ Pål et BLAKKISRUUD Helge (eds.), *Nation-building and Common Values in Russia*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2004, 382 p.
- LAQUEUR Walter, *Histoire des droites en Russie: des centurries noires aux nouveaux extrémistes*, Paris, Michalon, 1996, 336 p.
- LARUELLE Marlène, *Le Nouveau nationalisme russe: des repères pour comprendre*, Paris, L'Œuvre éditions, 2010, 373 p.
- LARUELLE Marlène (ed.), *Le Rouge et le noir: extrême droite et nationalisme en Russie*, Paris, CNRS Éditions, 2007, 261 p.
- LARUELLE Marlène, *L'Idéologie eurasiste russe, ou comment penser l'empire*, Paris, L'Harmattan, 1999, 423 p.
- LE DÉVÉDEC Nicolas, *La société de l'amélioration: la perfectibilité humaine des lumières au transhumanisme*, Montréal, Québec, Liber, 2015, 263 p.
- LECOURT Dominique, *Humain, posthumain: la technique et la vie*, 1re éd., Paris, Presses universitaires de France, 2003, 146 p.
- LENDVAI Paul et CHESTER Keith, *Hungary: between democracy and authoritarianism*, London, Hurst, 2012, 256 p.
- LERNER David, *The Passing of Traditional Society*, London, Collier Macmillan, 1964, 466 p.
- LESCAR Érik, *Le Discours de Poutine: métamorphoses et continuité*, Paris, L'Harmattan, 2017, 213 p.
- LEVADA Iouri, *Сочинения : проблема человека (Compositions: le problème de l'homme)*, Moscou, Editions Karkov E. V., 2011, 526 p.

- LOSSKY Vladimir, *In the Image and Likeness of God*, Crestwood NY, St Vladimir's Seminary Press, 1974, 232 p.
- MACINTYRE Alasdair, *Après la vertu: étude de théorie morale*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, 282 p.
- MANENT Pierre, *Naissances de la politique moderne: Machiavel, Hobbes, Rousseau*, Paris, Gallimard, 2007, 284 p.
- MANENT Pierre, *Enquête sur la démocratie: études de philosophie politique*, Paris, Gallimard, 2007, 472 p.
- MARCADÉ Jean-Claude, *L'Avant-garde russe, 1907-1927*, Paris, Flammarion, 1995, 479 p.
- MENZEL, HAGEMEISTER et ROSENTHAL Marlène *The New Age of Russia: Occult and Esoteric Dimensions*, München-Berlin, Verlag Otto Sagner, 2011, 451 p.
- MILBANK John et PABST Adrian, *The Politics of Virtue: post-liberalism and the human future*, Lanham, Maryland, Rowman & Littlefield International, 2016, 407 p.
- MILBANK John, PICKSTOCK Catherine et WARD Graham (eds.), *Radical orthodoxy: a new theology*, London ; New York, Routledge, 1999, 285 p.
- MOULIN Léo, *La Gauche, la droite et le péché originel*, Paris, Libr. des Méridiens, 1984, 234 p.
- MOSES Stéphane, *L'Ange de l'histoire: Rosenzweig, Benjamin, Scholem*, Paris, Seuil, 1992, 258 p.
- NEMO Philippe, *Histoire des idées politiques aux temps modernes et contemporains*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, 1436 p.
- NEUMANN Iver B., *Russia and the Idea of Europe: a study in identity and international relations*, London ; New York, Routledge, Taylor & Francis Group, 2017, 214 p.
- NIQUEUX Michel (ed.), *L'Occident vu de Russie: anthologie de la pensée russe de Karamzine à Poutine*, Paris, Institut d'études slaves, 2016, 790 p.
- NIVAT Georges Michel, *Les trois âges russes*, Paris, Fayard, 2015, 307 p.
- OGDEN Chris, *Hindu nationalism and the evolution of contemporary Indian security: portents of power*, New Deihl, Oxford University Press, 2014, 257 p.
- PERREAU-SAUSSINE Emile, *Alasdair Macintyre: une biographie intellectuelle: introduction aux critiques contemporaines du libéralisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, 164 p.
- PIPES Richard, *Karamzin's Memoir on Ancient and Modern Russia*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1959, 266 p.
- PRIGOGINE Ilya et STENGERS Isabelle, *La Nouvelle alliance: métamorphose de la science*, 2. éd., Paris, Gallimard, 2005, 439 p.
- PROZOROV Sergueï, *Russian Conservatism in the Putin Presidency: the dispersion of a hegemonic discourse*, Copenhagen, CDR, 2004, 79 p.

- RADVANYI Jean et LARUELLE Marlène, *La Russie: entre peurs et défis*, Paris, Armand Colin, 2016, 236 p.
- RADZINSKIJ Édvard Stanislavovič, *Joseph Staline*, Paris, Le cherche midi, 2011, 698 p.
- RAVIOT Jean-Robert, *Démocratie à la russe: pouvoir et contre-pouvoir en Russie*, Paris, Ellipses, 2008, 157 p.
- RAWLS John et AUDARD (TRAD) Catherine, *Libéralisme politique*, Paris, PUF, 2016, 450 p.
- REY Marie-Pierre, *Le Dilemme russe: la Russie et l'Europe occidentale d'Ivan le terrible à Boris Eltsine*, Paris, Flammarion, 2002, 354 p.
- RIASANOVSKY Nicholas, *Histoire de la Russie, des origines à 1996*, Paris, R. Laffont, 2005, 872 p.
- RICŒUR Paul, *Temps et Récit. III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, 426 p.
- SAKWA Richard, *Russia Against the Rest: the post-Cold War crisis of world order*, s.l., 2017, 370 p.
- SAKWA Richard, *Putin Redux: power and contradiction in contemporary Russia*, Abingdon, Oxon ; Burlington, VT, Routledge, 2014, 254 p.
- SCALAN James (ed.), *Russian thought after communism: the recovery of a philosophical heritage*, Armonk, N.Y, M.E. Sharpe, 1994, 238 p.
- SKINNER Quentin, *Visions of politics: vol 1: regarding methods*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 209 p.
- STENSVOLD Anne, *Religion, State and the United Nations: Value Politics*, London, Routledge, 2016, 200 p.
- STERNHELL Zeev, *Les Anti-Lumières: du XVIIIe siècle à la guerre froide*, Paris, Fayard, 2006, 590 p.
- STONE Oliver et POUTINE Vladimir, *Conversations avec Poutine*, Paris, Albin Michel, 2017, 428 p.
- STRAUSS Leo, *Droit naturel et histoire*, Paris, Flammarion, 2008, 323 p.
- THOM Françoise, *Comprendre le poutinisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2018, 235 p.
- TIMASCHEFF Nicholas, *The Great Retreat: the growth and decline of communism in Russia*, New York, E.P. Dutton & Co., 1946.
- TINGUY Anne de (ed.), *Moscou et le monde: l'ambition de la grandeur: une illusion?*, Paris, Autrement, 2008, 215 p.
- TOCQUEVILLE Alexis de, *De la démocratie en Amérique (choix de textes)*, Paris, Flammarion, 2010, 302 p.
- TSYGANKOV Andrei P., *The Strong State in Russia: development and crisis*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2014, 259 p.

VAISSIÉ Cécile, *Les réseaux du Kremlin en France*, Paris, Les Petits Matins, 2016, 390 p.

WEBER Max, *Economie et société: tome 1: « Les catégories de la sociologie »*, Paris, Pocket, 2000, 410 p.

WEBER Max, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1963, 184 p.

YANOV Alexander, *The Russian New Right: right-wing ideologies in the contemporary USSR*, Berkeley, Institute of International Studies, University of California, 1978, 185 p.

YOUNG George M., *The Russian Cosmists: the esoteric futurism of Nikolai Fedorov and his followers*, Oxford ; New York, Oxford University Press, 2012, 280 p.

ZAMBIRAS Ariane et BAYART Jean-François (eds.), *La cité Cultuelle: rendre à Dieu ce qui revient à César*, Paris, Karthala, 2015, 191 p.

Articles

AGADJANIAN Alexander, « Religious Pluralism and National Identity in Russia », *IJMS: International Journal on Multicultural Societies*, 2000, vol. 2, n° 2, p. 97-124.

ANTIER Guilhen, « « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort ». Le christianisme est-il un transhumanisme ? », *Études théologiques et religieuses*, 17 mars 2016, Tome 91, n° 1, p. 111-127.

BERDIAEV Nicolas, « Ставрогин » (“Stavrogine”), *Русская мысль*, 1914, V, p. 80-89.

BOURDIEU Pierre, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales*, 1977, vol. 32, n° 3, p. 405-411.

CAROTHERS Thomas, « The End of the Transition Paradigm », *Journal of Democracy*, 2002, vol. 13, n° 1, p. 5-21.

DAUCÉ Françoise, « L'Institution militaire face à la pluralité religieuse dans l'État russe », *IJMS: International Journal on Multicultural Societies*, 2000, vol. 2, n° 2, p. 152-174.

DESCOMBES Vincent, « L'identité de groupe: identités sociales, identités collectives », *Raisons politiques*, 2017, n° 66, p. 13-29.

ENGSTRÖM Maria, « Contemporary Russian Messianism and New Russian Foreign Policy », *Contemporary Security Policy*, 2 septembre 2014, vol. 35, n° 3, p. 356-379.

FIGES Orlando, « Qu'est-ce que la Russie ? », *Le Débat*, 2001, n° 116, p. 156-164.

FRANÇOIS Stéphane et SCHMITT Olivier, « Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine », *Diogenes*, 2015, n° 249-250, p. 120-129.

GALLAND Olivier et LEMEL Yannick, « Tradition-modernité: un clivage persistant des sociétés européennes », *Revue française de sociologie*, 2006, vol. 47, n° 4, p. 687-724.

HABERMAS Jürgen, « Religion in the Public Sphere », *European Journal of Philosophy*, mars 2006, vol. 14, n° 1, p. 1-25.

HABERMAS Jürgen et RATZINGER Joseph, « Les fondements prépolitiques de l'État démocratique », *Esprit*, juillet 2004, n° 7, p. 5-28.

- HEURTAUX Jérôme, « Le postcommunisme en procès : le renouveau du conservatisme catholique », *La Vie des idées*, juin 2006, n° 13, p. 75-84.
- HOBBSBAWM Eric, « Inventer des traditions », *Enquête. Archives de la revue Enquête*, 31 décembre 1995, n° 2, p. 171-189.
- HUNTINGTON Samuel P., « The Clash of Civilizations? », *Foreign Affairs*, 1993, vol. 72, n° 3, p. 22-49.
- INGLEHART Ronald et BAKER Wayne, « Modernization, Cultural Change, and the Persistence of Traditional Values », *American Sociological Review*, 2000, vol. 65, n° 1, p. 19-51.
- LARUELLE Marlene, « Conservatism as the Kremlin's New Toolkit: an Ideology at the Lowest Cost », *Russian analytical Digest*, 8 novembre 2013, n° 138, p. 3.
- LESOURD Françoise, « Une Expression nouvelle de l'idée nationale russe : Dmitri Lihačev », *Cahiers du Monde Russe*, 1987, vol. 28, n° 3, p. 323-345.
- MITROFANOVA Anastasia, « La géopolitique dans la Russie contemporaine, Geopolitics in contemporary Russia », *Hérodote*, 15 novembre 2012, n° 146-147, p. 183-192.
- PAPKOVA Irina, « The Russian Orthodox Church and Political Party Platforms », *Journal of Church and State*, 2007, vol. 49, n° 1, p. 117-134.
- RANDALL Amy E., « "Abortion will deprive you of happiness!": Soviet reproductive politics in the post-Stalin era », *Journal of Women's History*, 2011, vol. 23, n° 3, p. 13-38.
- REMIZOV Mikhaïl, « Ve Forum "Les Lectures Berdiaev" séance trois: La culture, les traditions et les valeurs européennes : l'avenir de la civilisation », *Cahiers du conservatisme*, octobre 2016.
- RICH Paul B., « Russia as a great power », *Small Wars and Insurgencies*, 2009, 20/2, p. 276-299.
- ROUSSELET Kathy, « De la réforme de la justice des mineurs au conflit de civilisations dans la société russe contemporaine », *Études du CERI*, juin 2014, n° 204, p. 29.
- ROUSSELET Kathy, « Sécularisation et orthodoxie dans la Russie contemporaine : pour une hypothèse continuiste ? », *CERI*, mai 2013, n° 42, (coll. « Questions de recherche »).
- ROUVROY Antoinette et BERNS Thomas, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation », *Réseaux*, 2013, vol. 1, n° 177, p. 163-196.
- SCHERRER Jutta, « Idéologie, identité, mémoire: une nouvelle "idée russe"? », *Transitions*, 2003, vol. 44, n° 2, p. 123-128.
- SCHERRER Jutta, « Les « Sociétés philosophico-religieuses » et la quête idéologique de l'intelligentsia russe avant 1917 », *Cahiers du Monde Russe*, 1974, vol. 15, n° 3, p. 297-314.
- STOECKL Kristina, « The Russian Orthodox Church as moral norm entrepreneur », vol. 44, n° 2, p. 132-151.

TAYLOR Charles, « Quiproquos et malentendus : le débat communautaristes-libéraux » dans *Libéraux et communautariens*, Bertin, da Silveira et Pourtois., Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 87-119.

TRENIN Dmitri, « Russia's Breakout from the post-Cold War System: The Drivers of Putin's Course », *Carnegie Moscow Center*, 2014, p. 32.

TSYGANKOV Andrei, « Crafting the State-Civilization Vladimir Putin's Turn to Distinct Values », *Problems of Post-Communism*, 3 mai 2016, vol. 63, n° 3, p. 146-158.

URBAN Michael, « Remythologising the Russian State », *Europe-Asia Studies*, 1998, vol. 50, n° 6, p. 969-992.

Thèses

SAUVÉ Guillaume, *La Morale à l'épreuve de la politique: la pensée politique de l'intelligentsia libérale soviétique de l'époque de la perestroïka*, Thèse de doctorat: Sciences Politiques: Paris: Institut d'Études Politiques: 2016, 420 p.

YERMOLENKO Volodymyr, *Deux époques de la philosophie contre-révolutionnaire: pensée contre-révolutionnaire en France (1795-1830) et en Russie (1905-1940): une étude comparative*, Thèse de doctorat: Philosophie politique: Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales: 2011, 552 p.

Mémoire

AUDINET Maxime, *Penser la puissance en Russie postsoviétique: lecture contemporaine de l'idée politique de derjavnost'*, Mémoire de master: Théorie politique: Institut d'études politiques: Paris: 2014, 116 p.

Sites web

AVERIANOV Vitali, *Динамический консерватизм: Принцип. (Le conservatisme dynamique: principe)*, <https://izborsk-club.ru/588> , 3 mars 2012, consulté le 14 mai 2018.

BORODKINE Leonid, *От догоняющей модернизации никуда не деться (Il n'y a pas d'alternative au rattrapage de la modernisation)*, <https://politconservatism.ru/interview/ot-dogonyayushhej-modernizatsii-nikuda-ne-detsya> , 29 mai 2017, consulté le 14 mai 2018.

KRASTEV Ivan et PAVLOVSKY Gleb, *The arrival of post-Putin Russia*, http://www.ecfr.eu/publications/summary/the_arrival_of_post_putin_russia , 1 mars 2018, consulté le 14 mai 2018.

REMIZOV Mikhaïl, *Москва стала восприниматься как столица « консервативного интернационала »*, <https://politconservatism.ru/interview/moskva-stala-vosprininimatsya-kak-stolitsa-konservativnogo-internatsionala> , 30 novembre 2016, consulté le 13 mai 2018.